

ÉCHANGES LINGUISTIQUES EN SORBONNE

Vol. 3.2 (juillet 2015)

# élis

revue des jeunes chercheurs en linguistique de Paris-Sorbonne

sémantique grammaticale

Paris

La Revue ÉLIS est éditée par le groupe de travail « Échanges linguistiques en Sorbonne ».  
<http://elis.hypotheses.org>

### ***Comité de rédaction***

Pierre-Yves MODICOM, *directeur de la publication*

Sébastien SAUDREAU, *rédacteur en chef*

*avec la collaboration de Romain DELHEM.*

### ***Comité de lecture pour ce numéro***

Antoine AUFRAY

Sara BENOIST

Charles BRASART

Marielle CONFORTI

Romain DELHEM

Sarah HARCHAOUI

Ernest HOUNHOUAYENOU

Pierre-Yves MODICOM

Kimberly OGER

Sébastien SAUDREAU

Antoine THOLLY

Dianne VELEMA

### ***Comité de lecture permanent***

Antoine AUFRAY (allemand, *rédacteur en chef fondateur*), Justyna BERNAT (polonais, français, espagnol); Sara BENOIST (anglais); Charles BRASART (anglais); Marielle CONFORTI (français); Romain DELHEM (anglais); Marine ESPINAT (allemand); Agnès FURMAN (français); Sarah HARCHAOUI (langes scandinaves); Ernest HOUNHOUAYENOU (anglais); Pierre-Yves MODICOM (allemand); Kim OGER (anglais); Sébastien SAUDREAU (russe); Antoine THOLLY (français); Dianne VELEMA (néerlandais).

*Échanges Linguistiques en Sorbonne* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons BY-NC (Attribution-Pas d'utilisation commerciale) 4.0.



Chères lectrices, chers lecteurs,

Fidèle à son ambition initiale d'ouverture théorique et multilingue, le volume **3.2** (juillet) d'**ÉLIS 2015** présente quatre articles explorant le domaine de la *sémantique grammaticale* à travers quatre langues relevant de familles linguistiques différentes : le chinois, le russe, l'anglais et le français. Et, une fois de plus, l'approche contrastive est représentée grâce à l'article de **Daniel HENKEL** sur les interactions adjectif-déterminant en anglais et en français. Les trois autres articles concernent plus spécifiquement le prédicat au sens large. Ainsi, le lecteur saura rapprocher utilement les articles de **Romain DELHEM** sur les schémas argumentaux en anglais et celui de **Zewen MENG** sur la notion de valence en chinois à l'exemple de la grammaticalisation du verbe 'donner' pour construire des compléments assimilables à des datifs. Cette problématique du datif, enfin, est également à l'honneur dans l'article que **Bastien POREAU** consacre aux critères qui président au choix entre deux prédicats exprimant l'obligation en russe.

Bonne lecture !

Sébastien SAUDREAU & Pierre-Yves MODICOM



## Les interactions adjectif-déterminant en anglais et en français

Daniel HENKEL

CELISO EA7332, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

daniel.henkel@paris-sorbonne.fr

### Résumé en français :

Deux corpus en anglais et en français d'environ 10 000 mots chacun ont été étiquetés manuellement et les taux d'occurrence des déterminants en anglais et en français ont été calculés pour tous les SN (à l'exception des pronoms et des Np). Ensuite les taux d'occurrence de chaque mode de détermination ont été comparés pour les SN sans épithète ni attribut, les SN sujets d'un prédicat attributif mais sans épithète, les SN comportant une seule épithète de nature adjectivale, et ceux comportant des épithètes multiples et/ou de nature diverse. Une distinction a été faite en français entre les SN à épithète postposée et antéposée. Pour faciliter la comparaison, un petit nombre de SN cumulant plusieurs modes de qualification en même temps (épithète + attribut) ont été exclus. Il s'est ainsi avéré que les taux d'occurrence des différents modes de détermination varient sensiblement selon le type de qualification adjectivale. Si les articles définis sont toujours le mode de détermination dominant dans chaque langue, leur taux d'occurrence progresse dans les SN sujets d'attributs, plus que dans les SN sujets d'autres types de prédicats, et régresse en français avec une épithète, surtout si celle-ci est antéposée. L'attribution occasionne un effondrement des taux d'occurrence des articles indéfinis et de la détermination  $\emptyset$ . En revanche, une affinité très nette se dessine entre la qualification par épithète et les articles indéfinis, lesquels sont employés dans un peu plus de la moitié de leurs occurrences conjointement à une épithète dans les deux langues.

*Mots-clefs* : linguistique de corpus ; linguistique contrastive anglais-français ; adjectifs ; déterminants

### Abstract in English:

Two corpora of around 10,000 words each in English and in French were manually labelled, and the frequency of each mode of determination was calculated for all common noun-based noun phrases (NPs), *i.e.* excluding proper nouns and pronouns. A comparison was then made between the frequency of each mode of determination in NPs without any sort of adjectival qualification, those associated with a single predicative adjective but without any sort of adnominal (attributive) qualification, and those containing either a single adnominal adjective, or other similar adnominal forms (*e.g.* participles or multiple modifiers). A distinction was made in French between NPs containing pre-nominal and post-nominal adjectives. A small number of NPs associated with more than one type of adjectival qualification simultaneously (*e.g.* adnominal+predicative) were excluded to facilitate the comparison between these two types of qualification. It was thus ascertained that the frequency of different modes of determination varies significantly according to the type of adjectival qualification. Although the definite articles are the dominant determiner in both languages in all circumstances, their frequency increases among NPs qualified by predicative

adjectives, and decreases in French when an adnominal adjective is present, especially in pre-nominal position. Indefinite articles and null determiners are all but absent from NPs qualified predicatively. Indefinite articles display a strong affinity with adnominal qualification in both languages, however, given that more than half of NPs determined by an indefinite article also contain an adnominal modifier.

*Key words* : Corpus linguistics; English-French Contrastive linguistics; adjectives; determiners

## Introduction

Les données sur lesquelles porte cette analyse<sup>1</sup> proviennent de la confrontation de deux corpus bilingues, d'environ 10 000 mots chacun, constitués d'une vingtaine<sup>2</sup> de textes traduits de l'anglais en français (BALLARD *et al.*, 1988), et d'un même nombre de textes traduits du français en anglais, (JOLY & O'KELLY, 1993) dans lesquels tous les syntagmes nominaux (SN), à l'exception des SN de type pronominal, présents dans les textes de départ ont été recensés et étiquetés manuellement comme n'étant associés à aucune forme en fonction adjectivale, ou bien contenant une ou plusieurs épithètes<sup>3</sup>, ou bien reliés à un attribut du sujet par l'intermédiaire d'un verbe, ou bien ayant des épithètes et des attributs du sujet en même temps. D'autres paramètres syntaxiques et sémantiques tels que le mode de détermination, la fonction syntaxique du nom recteur, la présence d'autres expansions autour du SN (SP et/ou propositions relatives), les marques de gradation, et la classe sémantique du nom recteur, ont été pris en compte également dans l'étiquetage manuel.

Le choix d'un corpus traduit s'explique par l'un de nos objectifs qui était, après avoir esquissé les profils syntaxiques des catégories adjectivales de l'anglais et du français en recensant tous les paramètres constitutifs de leur environnement<sup>4</sup> dans les

<sup>1</sup>Cet article reproduit dans ses grandes lignes l'une des analyses présentées dans notre thèse de doctorat *L'adjectif en anglais et en français* (HENKEL, 2014, p. 264 *sqq.*)

<sup>2</sup>Ont été retenus tous les textes traduits proposés par BALLARD *et al.* (1988 ; on notera dorénavant MVA NN, où NN est le numéro du texte) à trois exceptions près : une recette de cuisine (MVA 04), une publicité (MVA 23) et une page de petites annonces (MVA 24), en raison de leur caractère a-syntaxique, et ensuite un nombre égal de textes traduits proposés par JOLY & O'KELLY (1993, réf. Ci-après TA), en l'occurrence les textes 1 à 27, à l'exception de TA 11, 14, 16, 21, 26) choisis selon des critères essentiellement quantitatifs de manière à obtenir un échantillon de composition semblable et de taille approchante en français.

<sup>3</sup>Signalons, sans plus attendre, qu'il existe un risque de confusion entre la terminologie grammaticale employée traditionnellement en anglais et en français, dans la mesure où le terme « attributive adjective » en anglais correspond en français à l'adjectif « épithète » et non à la fonction d'attribut du sujet, désignée en anglais par le terme « predicative adjective ». Nous suivons ici l'usage français en ce qui concerne les termes « épithète » et « attribut », et ferons appel, pour lever toute ambiguïté potentielle, aux termes « adnominal » pour les adjectifs présents au sein d'un syntagme nominal (« épithètes »), et « prédicatif » pour ceux introduits par un verbe copule (« attributs du sujet »).

<sup>4</sup>En pratiquant de manière systématique le relevé manuel de toutes les données constitutives de l'environnement sémantique et syntaxique, nous cherchons à établir des corrélations entre ces facteurs environnementaux et les occurrences de formes adjectivales. En effet, quels que soient les facteurs locaux qui entrent en jeu au niveau de chaque occurrence prise individuellement, ceux-ci devraient se neutraliser et se perdre dans la masse, alors que, si les « adjectifs » forment réellement une catégorie syntaxique cohérente, on devrait retrouver, à partir de la combinatoire qui les définit, d'autres

textes de départ, de chercher d'éventuelles corrélations entre ceux-ci et les traductions auxquels les adjectifs avaient donné lieu lors du passage d'une langue à l'autre. Quoique aucune corrélation n'ait pu être établie, au final, entre les tendances observées dans les textes de départ et les diverses manières dont les adjectifs se trouvent traduits dans les textes d'arrivée, le recensement systématique des paramètres syntaxiques dans les textes de départ a permis de mettre en évidence dans chaque langue des interactions entre les adjectifs et d'autres constituants syntagmatiques ou phrastiques. En l'occurrence, ce sont les interactions adjectifs-déterminants qui seront examinées ici.

Compte tenu des nombreux cas de « syntaxe paradoxale » (NOAILLY, 2005 à la suite de KERLEROUX), où un lexème présumé de nature adjectivale occupe des fonctions typiquement substantivales ou *vice versa*, par exemple, en anglais :

- (1) Now, at the expiration of four years, during which **public** declarations have been constantly called forth on every point and phase of the great contest (...) (MVA 25)

*Aujourd'hui, au terme de quatre années tout au long desquelles se sont avérées nécessaires des déclarations publiques répétées sur tous les aspects et les phases successifs du grand conflit<sup>5</sup>*

– vs. –

- (2) The progress of our arms, upon which all else chiefly depends, is as well known to the **public** as to myself ; (...) (MVA 25)

*Tout le monde connaît aussi bien que moi les progrès de nos armes qui, dans une très large mesure, conditionnent tout le reste*

et en français :

- (3) C'était devenu un serviteur **modèle**. (TA02)

– vs. –

---

caractéristiques, sinon communes, du moins ressemblantes. Dans une optique résolument distributionnaliste, notre méthode de recherche vise, en quelque sorte, à adapter la célèbre maxime de J.R. FIRTH « You shall know a word by the company it keeps » (FIRTH, 1975) [Dis-moi qui tu hantes, je te dirai quel mot tu es.] à un niveau supérieur en étudiant à travers des contextes multiples, non pas un mot particulier, mais une catégorie entière, celle de l'adjectif. Nous faisons, en effet, l'hypothèse que les mots n'existent pas en isolation, et que le contexte n'est pas seulement une juxtaposition d'entités autonomes mais un réseau de relations syntagmatiques qui, tel un puzzle, contient en puissance, par principe de complémentarité, le contour de chaque élément qui s'y intègre. Quoique chaque énoncé, en tant qu'il est unique, soit formé pour partie de relations fortuites n'autorisant aucune généralisation, nous pensons qu'en multipliant les contextes les aspects fortuits auront tendance à s'estomper en se confondant, tandis que les caractéristiques communes, si elles existent, se manifesteront probablement par une plus grande fréquence, ou, dit autrement, si certaines caractéristiques ressortent effectivement par une récurrence significativement plus élevée, elles sont de ce fait communes.

<sup>5</sup>Les traductions sont celles de BALLARD *et al.* (*op. cit.*).

(4) Le peintre est légèrement en retrait du tableau. Il jette un coup d'œil sur le **modèle** ; (...) (TA25)

nous appellerons dorénavant, à la suite de CREISSELS (2006),<sup>6</sup> les mots présumés appartenir à la catégorie des adjectifs des « lexèmes à vocation adjectivale » (LVAdj), et ceux supposés appartenir à la catégorie des substantifs des « lexèmes à vocation substantivale » (LVSub), pour distinguer entre l'appartenance catégorielle présumée de ces unités, et les fonctions syntaxiques qu'elles peuvent exercer. Plus précisément, nous réservons l'appellation LVAdj aux formes non pourvues d'une morphologie spécifiquement nominale ou verbale, susceptibles d'intégrer directement le syntagme nominal comme épithète (fonction adnominale), et d'intégrer directement le syntagme verbal comme attribut sans déterminant (fonction prédicative). Cependant, pour ne pas exclure quelque peu arbitrairement des formes limitrophes comme, par exemple, les participes (*compliqué, surprenant, intéressant, refined, etc.*) qui, hormis une morphologie verbale, présentent dans les mêmes fonctions des caractéristiques sémantiquement et syntaxiquement indifférenciables de celles des LVAdj les plus ordinaires, nous avons recensé, quelle que soit leur appartenance présumée, toutes les formes occupant les fonctions adnominale ou prédicative en tant que « lexèmes à fonction adjectivale » (LFAdj), tout en accordant une place privilégiée dans notre analyse aux lexèmes à *vocation* adjectivale proprement dits (LVAdj).

L'inventaire proposé ci-après sera consacré uniquement aux syntagmes nominaux formés à partir d'un nom commun (SNc). Quoique nous ayons effectué le même recensement avec les syntagmes nominaux à base de nom propre (SNp) présents dans nos échantillons, à l'examen des données que nous avons ainsi récoltées, nous avons estimé au final que, s'agissant des SNp, celles-ci étaient d'un intérêt bien moindre<sup>7</sup>, dans la mesure où les Np, en plus d'être minoritaires et bien plus résistants à la qualification que les Nc, sont aussi beaucoup plus homogènes à la fois à l'égard de la détermination.

<sup>6</sup>« Beaucoup de langues ont une classe morpho-syntaxique regroupant un nombre limité de lexèmes dont le comportement diffère nettement à la fois de celui des noms et de celui des verbes, et dont le signifié renvoie à des caractéristiques physiques graduables et relativement générales que peuvent posséder êtres humains, animaux et objets concrets : *grand/petit, gros/mince, long/court, jeune/vieux, etc.* (...) On peut donc penser que de manière générale, les lexèmes exprimant ce type de propriété (désignés dans ce qui suit comme **lexèmes à vocation adjectivale**) tendent à fonctionner comme prototype de classes morpho-syntaxiques d'adjectifs, de la même façon que les classes de noms et de verbes s'organisent autour de prototypes mettant en jeu respectivement les notions de personne humaine et d'événement. » (CREISSELS, 2006 : 200 [Ns. soul.])

<sup>7</sup>Non pas que l'étude des rapports qualification et détermination au sein des SNp revête à nos yeux un moindre intérêt, bien au contraire, mais nous nous rendons compte que sans leur consacrer une étude spécifique, les quelques exemples qu'on trouve çà et là de SNp contenant, soit un déterminant (en tout cas un déterminant matériel), soit une forme adjectivale ou assimilée, soit les deux, ne sont pas assez nombreux pour fonder des observations quantitatives valables. En additionnant ces trois cas de figure (déterminant, épithète, ou déterminant+épithète), nous n'avons trouvé, en effet, qu'une vingtaine d'exemples dans chacun de nos échantillons de référence.



## I. Inventaire des déterminants

Les rapports entre l'adjectif et le système des déterminants ont surtout été étudiés sous l'angle de l'influence que le déterminant peut avoir sur la position de l'adjectif, et sur les rapports étroits qu'entretiennent certains LVAdj avec un déterminant particulier. COTTE (1996) observe, par exemple, qu'en anglais les adjectifs qui ont les liens les plus étroits avec le déterminant sont les plus rapprochés :

Les adjectifs (...) sont entre le déterminant et le nom car ils participent des deux : les propriétés sont fonction de la situation particulière du référent et elles relèvent du notionnel. **Leur affinité plus particulière avec les premiers ou avec le second explique leur position relative.** (...) Au plus près des déterminants nominaux sont les adjectifs participant de la détermination. Certains sont liés au défini (ex. : the same cold, obstinate way / the right hand / the only way / his first post / our main objective / the very man I was looking for). (...). D'autres adjectifs de détermination vont avec l'article indéfini ; ils valorisent la notion nominale en l'intensifiant ; ex. : It would be pure, useless suffering / utter folly / total, plain nonsense / a real hero / sheer arrogance / an outright lie et d'autres. (COTTE 1996 : 134. [Ns. soul.]

Dans une perspective apparentée, MIGNOT (2006) distingue, par leur position syntaxique linéaire qui les situe syntaxiquement, sémantiquement, et symboliquement « à la frontière entre adjectif et déterminant », une catégorie d'adjectifs « pré-centraux » qui permettent, comme les déterminants et souvent conjointement à ceux-ci, de « restreindre la référence » et qui portent des significations « liées à l'actualisation ».

En français, en revanche, où les épithètes ne se trouvent pas majoritairement entre le déterminant et le nom, GOES (1999), à la suite de FORSGRÉN, s'intéresse davantage à l'influence que peuvent exercer, en termes d'antéposition ou de postposition, les facteurs syntaxiques, entre autres le déterminant, facteurs dont l'importance lui paraît relativement réduite :

Quelques points syntaxiques méritent en effet d'être notés : lorsque le SN est introduit par le déterminant un (ou un autre déterminant indéfini), il n'y a qu'une seule fonction qui favorise l'antéposition : la fonction sujet (39,6 % AS<sup>8</sup>). Les fonctions attribut et COD ont plutôt l'effet contraire : 29,3 % de AS. (...)

Le déterminant le (ou un autre déterminant défini) favorise l'antéposition dans presque toutes les constructions, mais **cette influence est somme toute assez réduite** (37,3 % AS). Cette légère augmentation du taux d'antéposition s'explique par le fait que l'adjectif dans un syntagme défini est assez fréquemment une épithète anaphorique (*cf. infra*). (...)

Pour les SN introduits par un déterminant indéfini, M Forsgrén note très souvent que les antépositions sont dues à des facteurs sémantiques, de même que pour les

<sup>8</sup> Chez GOES (1999) les abréviations AS et SA représentent respectivement l'antéposition, c'est-à-dire l'ordre adjectif-substantif (AS) et la postposition, c'est-à-dire l'ordre substantif-adjectif (SA) en français.

SN introduits par un déterminant défini (...) **Cela relativise énormément le poids de la syntaxe**, et invite à chercher une explication sémantique pour les phénomènes observés. (GOES, 1999 :89-90. [Ns. soul.] )

À notre connaissance, cependant, les rapports entre la catégorie adjectivale, les fonctions adjectivales d'épithète et d'attribut, et le système des déterminants, n'ont pas été étudiés de manière systématique dans ces deux langues. Nous entendons, par là, les rapports qui existent, non pas entre le déterminant et la position des LVAdj dans les SN qui en sont pourvus, mais entre la détermination en tant que système et le fait même d'accroître, ou non, le contenu sémantique par des ajouts adnominaux ou attributifs. Toutes les études que nous connaissons prennent pour point de départ l'adjectif, pour étudier ensuite ses rapports avec la détermination ou les déterminants. Il reste que dans ces conditions on ne peut savoir si les observations que l'on fait, par exemple le fait qu'on trouve plus de LVAdj épithètes dans des SN à détermination  $\emptyset$  en anglais qu'en français, ont à voir avec les rapports entre l'adjectif et le déterminant, ou sont simplement le reflet de tendances plus générales, imputables au système de détermination et sans rapport direct avec la qualification adjectivale. C'est en particulier pour répondre à ce type de question, que nous avons décidé d'inclure dans notre recensement tous les SNc avec ou sans adjonction de type adjectival, afin que ceux sans aucune forme d'adjonction adjectivale ou assimilée puissent servir de contrôle, pour mieux mettre en relief les différences réellement liées aux fonctions adjectivales.

Nous avons intégré dans notre protocole de recensement les distinctions suivantes : d'abord entre les SNc sans aucune forme d'adjonction, ni adnominale/épithète, ni attributive, ni par apposition, et ceux qualifiés, soit par épithète, soit par attribut. Dans un souci de simplification, nous avons éliminé tous ceux qui cumulaient plusieurs formes de qualification (p.ex. épithète+attribut), lesquels ne représentaient en fin de compte que 1,2 % de chaque échantillon, afin de pouvoir observer les fonctions adnominale et attributive isolément. Enfin, pour chaque fonction, nous avons comptabilisé séparément, mais sans exclusion cette fois-ci, d'une part, les cas de qualification simple par un seul LVAdj, et, d'autre part, ceux impliquant des formes multiples et/ou de nature diverse dans la même fonction, afin de pouvoir étudier chaque fonction, adnominale et attributive, sans l'interférence d'éventuels effets imputables, ou bien au cumul de plusieurs formes concurrentes, ou bien à l'ambivalence catégorielle de certaines formes (par exemple les participes attributs ou les substantifs épithètes).

### **I.1 Inventaire illustré par des exemples choisis en anglais**

Selon les critères d'inclusion que nous nous sommes fixés<sup>9</sup>, nous avons retenu 1 489 SNc<sup>10</sup>, parmi lesquels nous avons recensé 995 SNc sans aucune forme d'adjonction de type adjectival ou assimilé (épithète, attribut, ou apposition), ainsi que 494 autres auxquels se rapportaient, soit une ou plusieurs formes adnominales (462 exemples), soit un ou plusieurs attributs du sujet (32 exemples).

<sup>9</sup>C'est-à-dire, après élimination des appositions, attributs de l'objet et les SNc qui cumulaient plusieurs types de qualification en même temps.

<sup>10</sup>Sur 1 519 SNc au total, soit 98 % de l'échantillon.

Parmi les 995 SNc sans aucune adjonction de type adjectival, nous avons relevé :

- 245 cas de détermination Ø, p.ex. :
- (5) 'All aboard !' he shouted, in an effort at **levity**. (MVA 06)  
*« En voiture ! » cria-t-il en essayant de prendre un ton enjoué.*
- 103 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. :
- (6) He could never pass that purple-gowned figure sauntering like **a cardinal** in his skull cap on the sunny side of the street, without **a shudder** of distaste and derision. (MVA 08)  
*Il ne pouvait pas croiser ce personnage en soutane pourpre qui déambulait nonchalamment sur le trottoir au soleil, tel un cardinal en simple calotte, sans ressentir un frisson de dégoût mêlé de dérision.*
- 25 SNc avec SOME, ANY ou NO, p.ex. :
- (7) ... and then added, feeling that the guests needed **some explanation**, 'they were suffering from sunstroke, poor things.' (MVA 18)  
*Puis, trouvant qu'elle devait une explication à ses invités, elle ajouta : – Ils souffraient d'insolation, les pauvres.*
- 51 SNc comportant divers autres quantifieurs ou expressions quantitatives, p.ex. :
- (8) At this second appearing to take the oath of the Presidential office, there is **less occasion** for an extended address than there was at the first. (MVA 25)  
*En ce jour où, inaugurant mon second mandat présidentiel je viens prêter serment, je n'ai pas lieu de m'adresser à vous aussi longuement que la première fois.*
- 376 SNc déterminés par un article défini, p.ex. :
- (9) **The dust** rose like smoke from **the hole** as he worked. (MVA 08)  
*La poussière qu'il soulevait en travaillant s'en échappait comme de la fumée.*
- 162 SNc déterminés par un possessif, p.ex. :
- (10) ... he had but to run down, crying, and they would take him to **their hearts** and show him wonders **his eyes** had never seen. (MVA 11)  
*... il lui suffisait de dévaler la pente, pleurant de joie, et ils le serreraient sur leur cœur, ils lui montreraient des merveilles que ses yeux n'avaient jamais vues.*
- 20 SNc déterminés par un démonstratif, p.ex. :
- (11) At **this time** of night the town was almost empty. (MVA 12)  
*A cette heure tardive, la ville était presque déserte.*

- et 13 autres SNc avec d'autres déterminants, ou cumulant plusieurs modes de détermination en même temps, p.ex. :

(12) **What a woman** she must be! (MVA 10)

*Quelle femme ce doit être !*

Sur les 462 SNc comportant une ou plusieurs épithètes, la moitié environ, 234 SNc, ne contenait qu'un seul LVAdj, tandis que ceux qui constituaient peu ou prou l'autre moitié, 228 SNc, comportaient une ou plusieurs formes adnominales de nature diverse (substantif épithète, V-ING, cumul de plusieurs épithètes, *etc.*). Parmi les 234 cas de qualification simple par un seul LVAdj, nous avons recensé :

- 50 cas de détermination Ø, p.ex. :

(13) I've seen it tagging on behind her, up streets where chestnut trees flowered, where **dusty asphalt** had been freshly sprinkled with **clean water**. (MVA 15)

*Je l'ai vu attaché à ses pas, dans les rues où fleurissaient les marronniers, où l'asphalte poussiéreux venait d'être arrosé d'eau claire.*

- 59 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. :

(14) No sooner was she arranged in it, however, that she got out again (with **a pathetic smile** of which she was certainly unconscious) and sat less dramatically in the corner of **a yellow settee**. (MVA 19)

*Mais à peine eut-elle trouvé une pose avantageuse qu'elle se releva – avec un sourire pathétique dont elle n'avait certainement pas conscience – et qu'elle s'assit avec moins d'affectation dans l'angle d'un canapé jaune.*

- 4 SNc avec SOME, ANY ou NO, p.ex. :

(15) 'We decided that it would be best for you to have **some feminine influence**.' (MVA 02)

*Nous avons décidé que ce serait mieux pour vous d'avoir une présence féminine.*

- 4 SNc comportant des quantifieurs ou expressions quantitatives divers, p.ex. :

(16) I had considered Gipsy Moth a dry boat apart from **one or two minor leaks**. (MVA 13)

*Gipsy Moth était pour moi, jusqu'alors, un bateau étanche, à part une ou deux fuites sans gravité.*

- 82 SNc déterminés par un article défini, p.ex. :

(17) She listened to **the tiny sounds**, her head cocked sideways, as one listens to **the first call** of the cuckoo in spring, with a smile on one's lips. (MVA 12)

*Elle écoutait ces menus bruits, la tête penchée sur le côté comme on écoute le premier chant du coucou au printemps, un sourire aux lèvres.*

- 26 SNc déterminés par un possessif, p.ex. :

(18) The tractor exulted in **its new freedom** and its splutterings filled the countryside. (MVA 06)

*Le tracteur, qui exultait d'avoir retrouvé sa liberté, emplissait la campagne de ses crachotements.*

- 5 SNc déterminés par un démonstratif, p.ex. :

(19) Fondly do we hope, fervently do we pray, that **this mighty scourge** of war may speedily pass away. (MVA 25)

*Notre vœu le plus cher, notre prière la plus fervente, c'est que s'éloigne rapidement l'épouvantable fléau qu'est la guerre.*

- 4 autres SNc comportant d'autres déterminants, ou cumulant plusieurs types de détermination en même temps :

(20) And now, from the ruins, the voice of the wicked man rose up in **all the elaborate pride** of art and evil. (MVA 08)

*Et voilà que maintenant la voix de cet être malfaisant s'élevait des ruines, orgueilleusement parée de tous les raffinements de l'art et du mal.*

Ensuite, parmi les 228 SNc comportant une ou plusieurs formes adnominales de nature diverse, nous avons relevé :

- 51 cas de détermination Ø, p.ex. :

(21) ... and in 1974 the federal minimum-wage law was extended to **household workers** (it is now \$ 2.65 an hour). (MVA 22)

*... et en 1974, la loi fédérale sur le salaire minimum – qui est aujourd'hui de 2,65 dollars l'heure – a été étendue aux employés de maison.*

- 62 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. :

(22) He found **a pencilled spot** on the worn counter, near the cash register (MVA20)

*Sur le comptoir usé, à côté de la caisse enregistreuse, il retrouva un endroit tout griffonné au crayon*

- 2 SNc avec SOME, ANY ou NO, p.ex. :

(23) ... he found the country enveloped in a thick white mist, so that had it not been for **some huge black shadows** which he recognized as the crests of trees, it would have been very difficult to discriminate the earth from the sky ... (MVA 05)

*... [il] trouva la campagne noyée dans un épais brouillard blanc, de sorte que, n'eussent été quelques gigantesques ombres noires qu'il identifia comme étant le faite des arbres, ciel et terre se seraient confondus ...*

- 1 SNc avec EVERY (que nous avons classé dans les « divers quantifieurs et assimilés ») :

(24) ... until **every drop of blood drawn with the lash** shall be paid by another drawn with the sword (MVA 25)  
*... et jusqu'à ce qu'une épée expiatoire ait versé autant de sang que n'en a fait couler le fouet*

- 82 SNc déterminés par un article défini, p.ex. :

(25) **The narrow, winding streets** down which **the cold moon beams** flickered had for her all the beauty of a summer night on the river. (MVA 12)  
*Sous la lumière tremblotante des froids rayons de lune, les rues étroites et sinueuses paraissaient aussi belles à ses yeux qu'un soir d'été sur le fleuve.*

- 22 SNc déterminés par un possessif, p.ex. :

(26) ... nevertheless there was no need to rub in **her, Maureen's, renewed and indeed incredible attractiveness** (MVA 19)  
*... néanmoins, il n'était pas nécessaire de lui infliger le spectacle de la séduction retrouvée et véritablement incroyable de Maureen*

- 5 SNc déterminés par un démonstratif, p.ex. :

(27) ... and he would live in **this shining city** which his ancestors had seen with longing from far away (MVA 08)  
*... et il vivrait dans la cité resplendissante que ses ancêtres n'avaient pu contempler que de loin.*

- 3 SNc cumulant plusieurs types de détermination :

(28) 'My mother says,' she said quickly, 'can you trust her till tomorrow for a pound of butter, **loaf of rye bread**<sup>11</sup> and a small bottle of cider vinegar?' (MVA 20)  
*Ma mère demande, fit-elle, si vous pouvez lui faire crédit jusqu'à demain pour une livre de beurre, un pain de seigle et une petite bouteille de vinaigre de cidre ?*

Parmi les 32 occurrences attributives après un SNc, nous avons identifié 19 cas d'attribution simple avec un seul LVAdj, et 13 autres avec des attributs de nature diverse. Les 19 cas d'attribution simple de notre échantillon comprenaient :

- 1 SNc sujet avec détermination Ø :

<sup>11</sup>Nous pensons que, compte tenu de la possibilité d'insérer un déterminant devant « bread » : *a loaf of that rye bread/of your excellent rye bread*, il faut considérer que cette construction comporte un déterminant Ø : *a loaf of Ø rye bread*. En même temps, « loaf » fonctionne plutôt comme un spécifieur quantitatif, proche de « a pound of... », « a litre of... » etc., dans la mesure où il n'a aucune autonomie référentielle par rapport à « bread », et par conséquent peu d'autonomie syntaxique, cf. : *I'd like to buy \*?a pound, and \*?a loaf*. Dès lors, il nous a paru plus juste de répertorier cet exemple, et quelques autres du même type, parmi les modes de détermination mixtes, plutôt qu'avec les quantifieurs ou la détermination Ø.

(29) Two of the rescuers took up their shovels and shouted down to encourage the buried man, and the voice became stronger and louder. **Words became clear.** (MVA 08)

*Deux des sauveteurs reprirent leur pelle et lancèrent des encouragements à l'homme enseveli dont la voix se fit de plus en plus forte. Des paroles devinrent perceptibles.*

- 1 SNc avec SOME :

(30) Liberal and feminist sentiments also make **some employers feel guilty** about hiring others to do their dirty work (MVA 22)

*Par ailleurs certains employeurs à l'esprit large et acquis aux idées féministes se sentent gênés de prendre quelqu'un pour effectuer les tâches ingrates de la maison*

- 1 SNc avec EVERY :

(31) **Every moment was valuable**, but the unexpected and increasing obscurity rendered his progress slow and even perilous. (MVA 05)

*Chaque minute comptait mais cette obscurité inattendue qui ne cessait de croître ralentissait sa progression, la rendait même périlleuse.*

- 12 SNc déterminés par un article défini, p.ex. :

(32) For the first three days **the weather was rough** with gales. (MVA 13)

*Les trois premiers jours ce ne fut que gros temps et coups de vent.*

- 4 SNc déterminés par un possessif, p.ex. :

(33) **His face was no longer bright**. It became clouded as he admitted: 'I've forgot, sir.' (MVA09)

*Il perdit son air satisfait et son visage se rembrunit quand il avoua : "J'sais plus, m'sieur."*

tandis que parmi les 13 exemples contenant des attributs de nature diverse, nous avons trouvé :

- 2 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. :

(34) Then **a statement**, somewhat in detail, of a course to be pursued, **seemed fitting and proper**. (MVA 25)

*Il semblait alors opportun et nécessaire d'exposer quelque peu dans le détail la ligne de conduite à adopter.*

- 2 SNc avec divers quantifieurs ou expressions quantitatives, p.ex. :

(35) On the occasion corresponding to this four years ago, **all thoughts were anxiously directed to** an impending civil war. (MVA 25)

*Il y a quatre ans en cette même occasion, tous pensaient avec inquiétude à la guerre civile qui semblait imminente.*

- 7 SNc déterminés par un article défini, p.ex. :

(36) By then, **the sun was high and brave** but still of little use. (MVA 06)  
*Le soleil était maintenant haut dans le ciel et brillait vaillamment mais avec toujours aussi peu d'efficacité.*

- 2 SNc déterminés par un possessif, p.ex. :

(37) **Their muscles had become adjusted to** their stooped position, ... (MVA 06)  
*Leurs muscles s'étaient adaptés à la position courbée, ...*

## I.2 Inventaire illustré par des exemples choisis en français

En français, nous avons retenu, selon les mêmes critères d'inclusion, 1 744 SNc<sup>12</sup>, dont 1 290 SNc sans aucune forme d'adjonction de type adjectival, ainsi que 454 SNc associés, soit à une ou plusieurs formes adnominales (423 exemples), soit à un ou plusieurs attributs du sujet (31 exemples).

Parmi les 1 290 SNc sans aucune adjonction adjectivale, nous avons relevé, comme modes de détermination :

- 239 cas de détermination Ø, p.ex. :

(38) Elles avaient des jardins en **pente** que divisaient des murs neufs, des grilles de **fer**, des gazons, ... (TA10)

- 92 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. :

(39) Déjà **une jatte** de lait reposait sur la table et des cerises noires trempaient, avec toutes leurs feuilles, dans **une terrine** d'eau. (TA06)

- 65 SNc déterminés par un article partitif, p.ex. :

(40) ... puis il dînait vers les onze heures ; buvait **du café**, quelquefois **du thé** et **du vin**, pendant la nuit, picorait une petite dînette, sur les cinq heures du matin, avant de se mettre au lit. (TA03)

- 54 SNc comportant des quantifieurs ou expressions quantitatives divers, p.ex. :

(41) À superficie égale, il nourrit **deux fois autant de personnes** que le blé. (TA22)

- 592 SNc déterminés par un article défini, p.ex. :

<sup>12</sup>Sur 1 784 au total, soit 97,8 %.



(42) S'il m'arrivait de protester lorsque je la surprénais, dans **l'office**, occupée à laver **la vaisselle** ... (TA19)

- 168 SNc déterminés par un possessif, p.ex. :

(43) Mais depuis **son aventure** avec Milou, Mariette vivait distraitement et à l'écart de **ses sœurs**, n'intervenant dans **leurs bavardages** que pour placer une réflexion acide. (TA07)

- 46 SNc déterminés par un démonstratif, p.ex. :

(44) Quand l'historien d'aujourd'hui parle de la civilisation médiévale du geste, il compare aussi, au moins implicitement, **cette civilisation** à la sienne, ... (TA24)

- et 34 autres comportant d'autres déterminants ou mêlant plusieurs modes de détermination en même temps, p.ex. :

(45) Le peu qu'elle goûtait de Paris, **tous les deux ans** environ, l'approvisionnait pour le reste du temps. (TA13)

Les 423 SNc associés à une ou plusieurs formes adnominales présents dans notre échantillon se divisent en 3 groupes d'effectif à peu près égal : 130 SNc comportant uniquement un seul LVAdj antéposé, 154 SNc comportant uniquement un seul LVAdj postposé, et 140 SNc comportant une ou plusieurs formes adnominales de nature diverse. Parmi les 130 SNc contenant un LVAdj antéposé, nous avons répertorié comme modes de détermination :

- 24 cas de détermination  $\emptyset$ , p.ex. :

(46) Il appartient à un genre d'hommes qui ont la mémoire des chiffres, qui mettent la main sur leur cœur quand ils mentent et qui ont soif l'après-midi, ce qui est un signe de **mauvais estomac** et de caractère acrimonieux. (TA13)

- 30 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. :

(47) ... lesquels, à force de gratte et de mauvaise conduite, réunirent **un petit capital**, s'établirent usuriers en un quartier perdu de Paris, et gagnèrent rapidement, en prêtant de l'argent, principalement aux cocottes et aux gens de maison, **une grosse fortune**. (TA08)

- 9 SNc déterminés par un partitif, p.ex. :

(48) Il leur céda le premier étage de la maison, les obligea à porter **d'épais chaussons** de feutre, ... (TA03)

- 3 SNc comportant des quantifieurs ou expressions quantitatives divers, p.ex. :

(49) ... et les deux berges peuplées de magasins, de chantiers et d'usines, filèrent comme **deux larges rubans** que l'on déroule. (TA10)

- 43 SNc déterminés par un article défini, p.ex. :

(50) **Les grandes dames**, disait William, c'est comme les sauces **des meilleures cuisines**, il ne faut pas voir comment ça se fabrique ... (TA08)

- 9 SNc déterminés par un possessif, p.ex. :

(51) Au vrai, Madame, malgré **son apparente élégance** et **sa très jolie figure**, avait de drôles de manières, ... (TA08)

- 9 SNc déterminés par un démonstratif, p.ex. :

(52) Insensiblement **ce grand mouvement** s'apaise, ce chaos se débrouille, chaque chose vient se mettre à sa place, ... (TA23)

- 3 SNc comportant d'autres déterminants ou cumulant plusieurs modes de détermination, p.ex. :

(53) Des pouces d'assassin, et une paire de tout petits yeux embusqués au fond de **ses deux grands yeux** ... (TA13)

Dans le groupe des 154 SNc comportant uniquement un seul LVAdj postposé, nous avons relevé comme modes de détermination :

- 27 cas de détermination Ø, p.ex. :

(54) Les industriels se sont tous mis au « tricotage » de la dentelle avec des métiers Rachel ou Jacquard électroniques, de **conception beaucoup plus récente**. (TA27)

- 33 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. :

(55) Convaincu que seul l'approfondissement par les Européens de la cohésion spirituelle qui les unit fera de l'Europe autre chose qu'**une communauté plus ou moins précaire** d'intérêts, j'ai recherché les éléments d'**un patrimoine commun**. (TA18)

- 9 SNc déterminés par un partitif, p.ex. :

(56) Elles avaient des jardins en pente que divisaient **des murs neufs**, des grilles de fer, des gazons, **des serres chaudes**, et des vases de géranium, ... (TA10)

- 4 SNc comportant divers quantifieurs ou expressions quantitatives, p.ex. :

(57) Attirés par les profits qu'ils pensent pouvoir réaliser, **quelques<sup>13</sup> producteurs anglais** bravent cependant l'interdit, ... (TA27)

- 64 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. :

(58) Puis, par la médiation de l'Église catholique et romaine, il avait été **l'instrument indispensable** de tout pouvoir tentant de s'établir dans **les pays « européens »**. (TA18)

- 12 SNc déterminés par un possessif, p.ex. :

(59) Rien n'y fait : je le retrouve toujours à quelques pas de moi, avec **son air hagard et son chapeau ridicule**. (TA01)

- 3 SNc déterminés par un démonstratif, p.ex. :

(60) Et au moment où mon oreille recueillait **ce bruit divin**, il me semblait que c'était, condensée en lui, toute la personne, toute la vie de la charmante captive ... (TA15)

- 2 SNc comportant d'autres déterminants ou mêlant plusieurs modes de détermination, p.ex. :

(61) ... mais un disque où ce chanteur a enregistré quelques mélodies de Fauré me semble bien illustrer **toute une mythologie musicale** où l'on retrouve les principaux signes de l'art bourgeois. (TA20)

Dans le dernier groupe de 140 SNc associés à une ou plusieurs formes adnominales de nature diverse, nous avons inventorié comme modes de détermination :

- 13 cas de détermination Ø, p.ex. :

(62) C'est en contrebande et en **pièces détachées** que l'industrie de la dentelle est arrivée à Calais au début du dix-neuvième siècle. (TA27)

- 40 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. :

(63) Par instants, elle était parcourue d'**une agitation légère et inexplicable**, comme les feuillages qu'**une brise inattendue** convulse pendant quelques instants. (TA15)

---

<sup>13</sup>Nous nous rangeons à l'avis de GOES en classant « quelque(s) » parmi les « déterminants qui ont des traits adjectivaux », cf. : [les éléments comme « quelques », « plusieurs » etc.] « ne remplissent pas la condition minimale fixée pour l'adjectif : ils ne fonctionnent pas comme épithètes postposées (quelques, plusieurs). De quelque à quelques, nous avons un passage de (-4) à (-3). [(-4 : position déterminant) quelque+N, quelques+N ; (-3 : post-déterminant) \*le quelque, les quelques » (GOES, 1999 :211).

- 16 SNc déterminés par un partitif, p.ex. :
 

(64) ... un tempérament très ardent, **des passions vives, impétueuses**, et **des idées lentes à naître**, embarrassées et qui ne se présentent jamais qu'après coup. (TA23)
- 1 SNc déterminé par une expression quantitative :
 

(65) Je me promettais beaucoup de joie d'**un peu de temps passé seul** avec elle ; ... (TA19)
- 43 SNc déterminés par un article défini, p.ex. :
 

(66) Mme Ancelot et ses deux filles aînées, **les cheveux pareillement pris dans une résille** et **le visage luisant d'une crème de beauté**, commençaient à le fixer avec insistance. (TA07)
- 14 SNc déterminés par un possessif, p.ex. :
 

(67) ... et barre enfin pour toute la nuit la dernière page de mon dernier manuscrit de **son corset rose maculé de gris, semé d'œillets noirs et tout échevelé de lacets à têtes de serpents, posé là** comme la signature intelligente de la Réalité ou de sa part une gifle merveilleuse à la Poésie. (TA09)
- 7 SNc déterminés par un démonstratif, p.ex. :
 

(68) L'ombre de cette coiffe passant devant lui, dans le crépuscule, lui donnait la sensation d'un cloître, lui rappelait **ces muets et dévots villages, ces quartiers morts, enfermés et enfouis** dans le coin d'une active et vivante ville. (TA03)
- 6 autres SNc mêlant plusieurs modes de détermination, ou comportant d'autres déterminants, p.ex. :
 

(69) William avait **de ces aphorismes désenchantés**. (TA08)

Parmi les 32 occurrences attributives de notre échantillon, dans la majorité des cas (20) le prédicat ne comportait qu'un seul attribut à vocation adjectivale, tandis que 12 autres SNc étaient associés à des formes attributives multiples et/ou de nature diverse. Comme modes de détermination dans les SNc associés à un seul LVAdj comme attribut, nous avons recensé :

- 11 SNc déterminés par un article défini, p.ex. :
 

(70) **Le peintre**, en revanche, **est parfaitement visible** dans toute sa stature ; ... (TA25)
- 3 SNc déterminés par un possessif, p.ex. :

(71) La dentelle, produite plus rapidement, coûte 40% moins cher, mais **sa qualité est légèrement inférieure**. (TA27)

- 1 SNc déterminé par un démonstratif :

(72) ... toute une mythologie musicale où l'on retrouve les principaux signes de l'art bourgeois. **Cet art est essentiellement signalétique**, il n'a de cesse d'imposer non l'émotion, mais les signes de l'émotion. (TA20)

La série des 12 autres SNc associés à des attributs multiples et/ou divers était constituée de :

- 4 SNc avec détermination Ø, dont 3 dans un même exemple :

(73) **Théâtres de Paris, modes, fêtes de Paris, ne lui étaient ni indifférents, ni étrangers**. (TA13)

- 4 SNc déterminés par un article défini, p.ex. :

(74) **Le bras** qui tient le pinceau **est replié** sur la gauche, dans la direction de la palette ; ... (TA25)

- 8 SNc déterminés par un possessif, p.ex. :

(75) Si les lèvres d'Albertine étaient closes, en revanche, de la façon dont j'étais placé, **ses paupières paraissaient si peu jointes** que j'aurais presque pu me demander si elle dormait vraiment. (TA15)

## II. Récapitulatif et analyse des données

Nous récapitulons les données de notre enquête sous forme de tableaux ci-après, en indiquant en gras les résultats qui ont attiré particulièrement notre attention :

**Tableau 1a**

Distribution des différents modes de détermination en anglais par relevé manuel pour : Nc sans épithète ni attribut (Nc+0), Nc+1 LVAdj adnominal (Nc+1LVA.adn) et Nc+diverses formes adnominales assimilées ou multiples (Nc+adn.X), Nc+1 LVAdj attribut du sujet (Nc+1LVA.att.S) et Nc+attributs assimilés ou multiples (att.S.X)

|                    | <u>Nc+0</u>      | <u>Nc+adnom.</u>            |                         |                               | <u>Nc+att.S</u>             |                          |                              |
|--------------------|------------------|-----------------------------|-------------------------|-------------------------------|-----------------------------|--------------------------|------------------------------|
|                    | <u>(n=995)</u>   | <u>Nc+1LVA.adn. (n=234)</u> | <u>Nc+adn.X (n=228)</u> | <u>Nc+Adnom. Tot. (n=462)</u> | <u>Nc+1LVA.att.S (n=20)</u> | <u>Nc+att.S.X (n=12)</u> | <u>Nc+att.S. Tot. (n=32)</u> |
| <b>Dét.Ø</b>       | n=244<br>(24.5%) | n=50<br>(21.4%)             | n=51<br>(22.4%)         | n=101<br>(21.9%)              | n=1<br>(5%)                 | 0                        | n=1<br>(3.2%)                |
| <b>Art.Indéf.</b>  | n=103<br>(10.4%) | n=59<br>(25.2%)             | n=62<br>(27.2%)         | n=121<br>(26.2%)              | n=1<br>(5%)                 | n=1<br>(8.3%)            | n=2<br>(6.3%)                |
| <b>Any/Some</b>    | n=25<br>(2.5%)   | n=4<br>(1.7%)               | n=2<br>(0.9%)           | n=6<br>(1.3%)                 | n=1<br>(5%)                 | 0                        | n=1<br>(3.1%)                |
| <b>Div.Quant.</b>  | n=51<br>(5.1%)   | n=4<br>(1.7%)               | n=1<br>(0.4%)           | n=5<br>(1.1%)                 | n=1<br>(5%)                 | n=2<br>(16.7%)           | n=3<br>(9.4%)                |
| <b>Art.Déf.</b>    | n=376<br>(37.8%) | n=82<br>(35%)               | n=82<br>(36%)           | n=164<br>(35.5%)              | n=12<br>(60%)               | n=7<br>(58.3%)           | n=19<br>(59.4%)              |
| <b>Poss.</b>       | n=163<br>(16.4%) | n=26<br>(11.1%)             | n=22<br>(9.6%)          | n=48<br>(10.4%)               | n=4<br>(20%)                | n=2<br>(16.7%)           | n=6<br>(18.8%)               |
| <b>Démonst.</b>    | n=20<br>(2%)     | n=5<br>(2.1%)               | n=5<br>(2.2%)           | n=10<br>(2.2%)                | 0                           | 0                        | 0                            |
| <b>Autre/Mixte</b> | n=13<br>(1.3%)   | n=4<br>(1.7%)               | n=3<br>(1.3%)           | n=7<br>(1.5%)                 | 0                           | 0                        | 0                            |

**Tableau 1b**

Distribution des différents modes de détermination en français par relevé manuel pour : Nc sans épithète ni attribut (Nc+0), Nc+1 LVAdj antéposé (LVA.A), Nc+1 LVA postposé (1LVA.P) et Nc+diverses formes adnominales assimilées ou multiples (adn.X), Nc+1 LVAdj attribut du sujet (Nc+1LVA.att.S) et Nc+attributs assimilés ou multiples (att.S.X)

|                   | <u>Nc+0</u>      | <u>Nc+Adnom</u>          |                          |                         |                               | <u>Nc+Att.S</u>              |                          |                              |
|-------------------|------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------|-------------------------------|------------------------------|--------------------------|------------------------------|
|                   | <u>(n=1290)</u>  | <u>Nc+1LVA.A (n=130)</u> | <u>Nc+1LVA.P (n=154)</u> | <u>Nc+Adn.X (n=140)</u> | <u>Nc+Adnom. Tot. (n=424)</u> | <u>Nc+1LVA.att.S. (n=15)</u> | <u>Nc+att.S.X (n=16)</u> | <u>Nc+att.S. Tot. (n=31)</u> |
| <b>Dét.Ø</b>      | n=239<br>(18.5%) | n=24<br>(18.5%)          | n=27<br>(17.5%)          | n=13<br>(9.3%)          | n=64<br>(15.1%)               | 0                            | n=4<br>(25%)             | n=4<br>(12.9%)               |
| <b>Art.Indéf.</b> | n=92<br>(7.1%)   | n=30<br>(23.1%)          | n=33<br>(21.4%)          | n=40<br>(28.6%)         | n=103<br>(24.3%)              | 0                            | 0                        | 0                            |
| <b>Partitif</b>   | n=65<br>(5%)     | n=9<br>(6.9%)            | n=9<br>(5.8%)            | n=16<br>(11.4%)         | n=34<br>(8%)                  | 0                            | 0                        | 0                            |
| <b>Div.Quant.</b> | n=54<br>(4.2%)   | n=3<br>(2.3%)            | n=4<br>(2.6%)            | n=1<br>(0.7%)           | n=8<br>(1.9%)                 | 0                            | 0                        | 0                            |
| <b>Art.Déf.</b>   | n=592<br>(45.8%) | n=43<br>(33.1%)          | n=64<br>(41.6%)          | n=43<br>(30.7%)         | n=150<br>(35.4%)              | n=11<br>(73.3%)              | n=4<br>(25%)             | n=15<br>(48.4%)              |
| <b>Poss.</b>      | n=168<br>(13%)   | n=9<br>(6.9%)            | n=12<br>(7.8%)           | n=14<br>(10%)           | n=35<br>(8.3%)                | n=3<br>(20%)                 | n=8<br>(50%)             | n=11<br>(35.5%)              |
| <b>Démonst.</b>   | n=46<br>(3.6%)   | n=9<br>(6.9%)            | n=3<br>(1.9%)            | n=7<br>(5%)             | n=19<br>(4.5%)                | n=1<br>(6.7%)                | 0                        | n=1<br>(3.2%)                |
| <b>Autre</b>      | n=34<br>(2.6%)   | n=3<br>(2.3%)            | n=2<br>(1.3%)            | n=6<br>(4.3%)           | n=11<br>(2.6%)                | 0                            | 0                        | 0                            |

Ces tableaux nous permettent de voir de manière synthétique que, d'abord la distribution des différents modes de détermination n'est pas tout à fait la même en anglais et en français, et surtout que dans chaque langue cette distribution n'est pas pareille selon que des LFAadj épithètes ou attributs sont présents ou non.

## II.1 Taux de référence

En commençant par les taux d'occurrence dans les SNc sans épithète ni attribut, que nous prendrons comme taux de référence par la suite, on remarque que la détermination faible (détermination  $\emptyset$  + article défini) est plus fréquente en anglais (35 %) qu'en français (25,6 %), tandis que l'article défini du français est présent dans près de la moitié des SNc (45,8 %), contre un gros tiers pour celui de l'anglais (37,8 %). Même si les fréquences absolues sont différentes, cependant, dans chaque langue les quatre premiers déterminants occupent le même rang par ordre de fréquence que le déterminant correspondant<sup>14</sup> dans l'autre langue : l'article défini est le plus utilisé (37,8 % ~ 45,8 %), suivi du déterminant  $\emptyset$  (24,5 % ~ 18,5 %), des possessifs (16,4 % ~ 13 %) et de l'article indéfini (10,4 % ~ 7,1 %). Nous rappelons ces données dans le tableau simplifié ci-dessous :

**Tableau 1c**

*Comparaison des modes de détermination en anglais et en français dans les SNc sans épithète, ni attribut (+0).*

| <b>Anglais (cf. Tab. 1a)</b> |                     | <b>Français (cf. Tab. 1b)</b> |                      |
|------------------------------|---------------------|-------------------------------|----------------------|
|                              | <b>Nc+0 (n=995)</b> |                               | <b>Nc+0 (n=1290)</b> |
| <b>Dét.Ø</b>                 | n=244 (24.5%)       | <b>Dét.Ø</b>                  | n=239 (18.5%)        |
| <b>Art.Indéf.</b>            | n=103 (10.4%)       | <b>Art.Indéf.</b>             | n=92 (7.1%)          |
| <b>Any/Some</b>              | n=25 (2.5%)         | <b>Partitif</b>               | n=65 (5%)            |
| <b>Div.Quant.</b>            | n=51 (5.1%)         | <b>Div.Quant.</b>             | n=54 (4.2%)          |
| <b>Art.Déf.</b>              | n=376 (37.8%)       | <b>Art.Déf.</b>               | n=592 (45.8%)        |
| <b>Poss.</b>                 | n=163 (16.4%)       | <b>Poss.</b>                  | n=168 (13%)          |
| <b>Démonst.</b>              | n=20 (2%)           | <b>Démonst.</b>               | n=46 (3.6%)          |
| <b>Autre/Mixte</b>           | n=13 (1.3%)         | <b>Autre</b>                  | n=34 (2.6%)          |

Dans chaque langue cette distribution se trouvera bousculée, toutefois, par l'introduction d'une épithète ou d'un attribut.

## II.2 La détermination et la fonction attributive

En ce qui concerne la fonction attributive, d'abord, les données de notre recensement confirment l'affinité avec la détermination définie. En anglais, où le taux de référence pour l'article défini est de 37,8 %, celui-ci passe à près de 60 % pour les SNc associés à un attribut du sujet. Les possessifs aussi paraissent un peu plus fréquents, surtout parmi les LVAdj attributs proprement dits (20 % de détermination par possessif au lieu de 16,4 %, soit un écart de + 3,6 %). En français, en revanche, la situation est un peu moins claire. En se limitant aux seuls LVAdj proprement dits, on constate la même tendance qu'en anglais : le taux de détermination par article défini

<sup>14</sup>Nous disons bien « correspondant » et non pas « le même déterminant » dans l'autre langue, car même si nous mettons les deux séries en parallèle dans une optique contrastive, il faut garder à l'esprit que, malgré certaines convergences fonctionnelles, l'article défini du français notamment n'est pas de la même espèce que l'article défini de l'anglais, n'a pas la même origine, ne s'emploie pas nécessairement dans les mêmes contextes, et de même, à des degrés divers, pour les autres déterminants.

passé de 45,8 % à 73,3 % (soit + 27,5 %), et le taux de détermination par possessif se trouve aussi renforcé, passant de 13 % à 20 % (+ 7 %). Lorsqu'on intègre les attributs multiples, ou ambivalents du point de vue catégoriel, le rapport entre ces deux modes de détermination se trouve inversé, si bien qu'en faisant la moyenne des deux, le taux de détermination par possessif se trouve fortement accru, tandis que celui de l'article défini n'augmente que légèrement. Ce qui reste certain, néanmoins, est que 80 % des SNC impliqués dans une prédication attributive en français sont déterminés, soit par un article défini, soit par un possessif.

Étant donné que les SNC qualifiés par un attribut du sujet occupent par définition tous la même fonction grammaticale de sujet, et sachant que la fonction sujet est supposée favoriser la détermination définie, nous nous sommes demandé, toutefois, si la corrélation apparente entre les attributs du sujet et la détermination définie n'était pas en fait imputable plutôt à la fonction sujet elle-même. Pour en avoir le cœur net, nous avons isolé parmi les SNC sans épithète ni attribut dans chaque langue tous ceux qui occupaient la fonction sujet, afin de connaître les taux de détermination spécifiques à cette fonction. Nous avons fait une distinction, d'ailleurs, entre ceux qui avaient « être » comme prédicat<sup>15</sup> et tous les autres. Voici les résultats de notre relevé :

**Tableau 2a**

*Distribution des modes de détermination en anglais par relevé manuel : comparaison entre les SNC sans épithète ni attribut toutes fonctions confondues, les SNC sans épithète ni attribut sujets de BE ou d'autres verbes, et les SNC impliqués dans des prédications attributives avec 1 seul LVA attribut (1LVA.att.S) ou des attributs multiples et divers (att.S.X).*

|                    | <u>Nc+0</u>      | <u>Nc+0.Suj.+Vb</u>             |                                      |                                      | <u>Nc+att.S</u>                        |                                    |  |
|--------------------|------------------|---------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--|------------------------------------|--|
|                    | <u>(n=995)</u>   | <u>Nc.0+BE</u><br><u>(n=27)</u> | <u>Nc.0+Autres</u><br><u>(n=122)</u> | <u>Nc.0+V.Tot.</u><br><u>(n=149)</u> | <u>Nc+1LVA.</u><br><u>att.S (n=20)</u> | <u>Nc+att.S.X</u><br><u>(n=12)</u> | <u>Nc+att.S.</u><br><u>Tot. (n=32)</u> |
| <b>Dét.Ø</b>       | n=244<br>(24.5%) | 0                               | n=17<br>(13.9%)                      | n=17<br>(11.4%)                      | n=1<br>(5%)                            | 0                                  | n=1<br>(3.2%)                          |
| <b>Art.Indéf.</b>  | n=103<br>(10.4%) | n=2<br>(7.4%)                   | n=10<br>(8.2%)                       | n=12<br>(8.1%)                       | n=1<br>(5%)                            | n=1<br>(8.3%)                      | n=2<br>(6.3%)                          |
| <b>Any/Some</b>    | n=25<br>(2.5%)   | 0                               | n=3<br>(2.5%)                        | n=3<br>(2%)                          | n=1<br>(5%)                            | 0                                  | n=1<br>(3.1%)                          |
| <b>Div.Quant.</b>  | n=51<br>(5.1%)   | n=3<br>(11.1%)                  | n=5<br>(4.1%)                        | n=8<br>(5.4%)                        | n=1<br>(5%)                            | n=2<br>(16.7%)                     | n=3<br>(9.4%)                          |
| <b>Art.Déf.</b>    | n=376<br>(37.8%) | n=14<br>(51.9%)                 | n=63<br>(51.6%)                      | n=77<br>(51.7%)                      | n=12<br>(60%)                          | n=7<br>(58.3%)                     | n=19<br>(59.4%)                        |
| <b>Poss.</b>       | n=163<br>(16.4%) | n=5<br>(18.5%)                  | n=24<br>(19.7%)                      | n=29<br>(19.5%)                      | n=4<br>(20%)                           | n=2<br>(16.7%)                     | n=6<br>(18.8%)                         |
| <b>Démonst.</b>    | n=20<br>(2%)     | n=3<br>(11.1%)                  | 0                                    | n=3<br>(2%)                          | 0                                      | 0                                  | 0                                      |
| <b>Autre/Mixte</b> | n=13<br>(1.3%)   | 0                               | 0                                    | 0                                    | 0                                      | 0                                  | 0                                      |

<sup>15</sup>Mais sans attribut de type adjectival, puisque ceux-ci ont déjà été comptabilisés à part (cf. Tab. 1a-b), p.ex. : « *En outre, l'histoire de l'Europe fut avant tout, à cet égard, celle de la disparition de la terre* » (TA18), « *There was a wide hole now and a man was down in it filling a basket with his hands.* » (MVA 08) [Il y avait maintenant un large trou au fond duquel un homme remplissait à la main une bourriche]



**Tableau 2b**

*Distribution des modes de détermination en français par relevé manuel : comparaison entre les SNC sans épithète ni attribut toutes fonctions confondues, les SNC sans épithète ni attribut sujets d'ÊTRE ou d'autres verbes, et les SNC impliqués dans des prédications attributives avec 1 seul LVA attribut (ILVA.att.S) ou des attributs multiples et divers (att.S.X).*

|                    | <u>Nc+0</u>                    | <u>Nc.0+Vb</u>                    |                                      |                                      | <u>Nc+att.S</u>                         |                                    |  |
|--------------------|--------------------------------|-----------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|---|------------------------------------|--|
|                    | <u>(n=1290)</u>                | <u>Nc.0+ÊTRE</u><br><u>(n=18)</u> | <u>Nc.0+Autres</u><br><u>(n=118)</u> | <u>Nc.0+V.Tot.</u><br><u>(n=136)</u> | <u>Nc+ILVA.</u><br><u>att.S. (n=15)</u> | <u>Nc+att.S.X</u><br><u>(n=16)</u> | <u>Nc+att.S.</u><br><u>Tot. (n=31)</u> |
| <b>Dét.Ø</b>       | <b>n=239</b><br><b>(18.5%)</b> | <b>0</b>                          | <b>n=2</b><br><b>(1.7%)</b>          | <b>n=2</b><br><b>(1.5%)</b>          | <b>0</b>                                | <b>n=4</b><br><b>(25%)</b>         | <b>n=4</b><br><b>(12.9%)</b>           |
| <b>Art.Indéf.</b>  | <b>n=92</b><br><b>(7.1%)</b>   | <b>0</b>                          | <b>n=3</b><br><b>(2.5%)</b>          | <b>n=3</b><br><b>(2.2%)</b>          | <b>0</b>                                | <b>0</b>                           | <b>0</b>                               |
| <b>Partitif</b>    | <b>n=65</b><br><b>(5%)</b>     | <b>0</b>                          | <b>n=12</b><br><b>(10.2%)</b>        | <b>n=12</b><br><b>(8.8%)</b>         | <b>0</b>                                | <b>0</b>                           | <b>0</b>                               |
| <b>Div.Quant.</b>  | <b>n=54</b><br><b>(4.2%)</b>   | <b>0</b>                          | <b>n=6</b><br><b>(5.1%)</b>          | <b>n=6</b><br><b>(4.4%)</b>          | <b>0</b>                                | <b>0</b>                           | <b>0</b>                               |
| <b>Art.Déf.</b>    | <b>n=592</b><br><b>(45.8%)</b> | <b>n=14</b><br><b>(77.8%)</b>     | <b>n=64</b><br><b>(54.2%)</b>        | <b>n=78</b><br><b>(57.4%)</b>        | <b>n=11</b><br><b>(73.3%)</b>           | <b>n=4</b><br><b>(25%)</b>         | <b>n=15</b><br><b>(48.4%)</b>          |
| <b>Poss.</b>       | <b>n=168</b><br><b>(13%)</b>   | <b>n=4</b><br><b>(22.2%)</b>      | <b>n=24</b><br><b>(20.3%)</b>        | <b>n=28</b><br><b>(20.6%)</b>        | <b>n=3</b><br><b>(20%)</b>              | <b>n=8</b><br><b>(50%)</b>         | <b>n=11</b><br><b>(35.5%)</b>          |
| <b>Démonst.</b>    | <b>n=46</b><br><b>(3.6%)</b>   | <b>0</b>                          | <b>n=5</b><br><b>(4.2%)</b>          | <b>n=5</b><br><b>(3.7%)</b>          | <b>n=1</b><br><b>(6.7%)</b>             | <b>0</b>                           | <b>n=1</b><br><b>(3.2%)</b>            |
| <b>Autre/Mixte</b> | <b>n=34</b><br><b>(2.6%)</b>   | <b>0</b>                          | <b>n=2</b><br><b>(1.7%)</b>          | <b>n=2</b><br><b>(1.5%)</b>          | <b>0</b>                                | <b>0</b>                           | <b>0</b>                               |

Il apparaît ainsi que la part de détermination définie en français augmente effectivement quelque peu pour la fonction sujet globalement (54,2 % pour les SNC sujets de verbes autres qu'« être » au lieu de 45,8 %, soit un écart de + 8,4 %), mais la variation est environ 3, voire 4, fois plus importante quand il s'agit d'un prédicat en « être », qu'il s'agisse d'un attribut de type adjectival (73,3 %, soit + 27,5 %) ou non (77,8 %, soit + 32 %). En ce qui concerne le possessif, il semble bien y avoir une augmentation sensible pour la fonction sujet (20,6 % globalement au lieu de 13 %, soit un écart de + 7,6 %), mais qui ne s'amplifie qu'à peine avec les prédicats en « être », et pas du tout avec les LVAdj attributs. Par ailleurs, la part de détermination Ø baisse très sensiblement en fonction sujet, tous verbes confondus (0 % avec « être », soit – 18,5 %, et 1,7 % pour les autres verbes, soit un écart de – 16,8 %), sauf avec les attributs divers. Globalement, cependant, les taux de détermination qu'on observe dans notre série de SNC associés à des attributs divers nous paraissent aberrants par rapport à l'ensemble, effet qui pourrait être dû simplement à la taille réduite de l'échantillon, mais que nous retrouverons à nouveau parmi les épithètes de nature diverse en français. Deux autres déterminants semblent présenter une affinité ou une résistance par rapport à la fonction sujet : la part de détermination par l'article indéfini diminue fortement (2,2 % au lieu de 7,1 % soit un écart de – 4,9 %), alors que celle du partitif augmente sensiblement (8,8 % au lieu de 5 %, soit + 3,8 %). Ces deux déterminants sont, cependant, inattestés, l'un comme l'autre, avec des SNC sujets impliqués dans des prédications attributives ou plus largement en « être ». Dès lors on peut situer l'ensemble du système de détermination en français sur une échelle de compatibilité (affinité ou résistance) avec la fonction attributive :

**Tableau 3a**  
*Échelle de compatibilité (affinité/résistance) entre les déterminants et la fonction attributive en français.*

| <b>Mode de détermination :</b> | <b>Affinité(+)/Résistance(-)</b> |
|--------------------------------|----------------------------------|
| <b>Article défini</b>          | ++                               |
| <b>Possessifs</b>              | +                                |
| <b>Démonstratifs</b>           | +                                |
| <b>Partitif/Quantifieurs</b>   | -                                |
| <b>Article indéfini</b>        | -                                |
| <b>Détermination Ø</b>         | --                               |

En anglais tous les modes de détermination sont représentés parmi les SNC sujets d'attributs, à l'exception des démonstratifs, globalement assez peu présents dans notre échantillon d'exemples. Par rapport aux taux de référence, la part de détermination par l'article défini augmente légèrement en fonction sujet (51,7 % globalement au lieu de 37,8 %, soit un écart de + 13,9 %), sans différence sensible entre « be » et les autres verbes, augmentation qui devient encore plus marquée dans les prédications attributives (59,4 %, soit + 21,6 %). À nouveau, la part de détermination par un possessif augmente pour la fonction sujet globalement (19,5 % au lieu de 16,4 %, soit + 3,1 %), sans différence sensible pour les prédications en « be » ou les prédications attributives. La part des expressions quantitatives diverses et variées ne change pas pour la fonction sujet globalement, mais augmente parmi les prédications en « be » (11,1 % au lieu de 5 %, soit + 6 %, c'est-à-dire plus du double), niveau qui se maintient peu ou prou parmi les prédications attributives. Les démonstratifs, bien que très minoritaires, sont paradoxalement assez bien attestés avec les SNC sujets de « be »<sup>16</sup>, et inattestés dans les autres SNC sujets, y compris attributifs. La part de l'article indéfini diminue parmi les SNC en fonction sujet (8,1 % au lieu de 10,4 %, soit - 2,3 %), baisse qui s'amplifie avec les prédications attributives (6,3 %, soit - 4,1 %), mais qui reste bien moins importante que l'effondrement qu'on constate avec la détermination Ø, moitié moins fréquente pratiquement en fonction sujet avec des verbes autres que « be » (13,9 % au lieu de 24,5 %, soit - 10,6%), inattestée dans les SNC sujets de « be », et attestée par un exemple unique avec un sujet à prédicat attributif<sup>17</sup>. L'échelle de compatibilité qui se dessine entre les déterminants de l'anglais et la fonction attributive ressemble beaucoup à celle des déterminants en français, à quelques détails près :

<sup>16</sup>Inversement, les SNC sujets de « be » sont bien attestés parmi les SNC déterminés par un démonstratif, parmi lesquels ils représentent 15 % de l'effectif, alors que les SNC occupant cette fonction ne constituent que 2,7 % des occurrences globalement.

<sup>17</sup>Cf. notre inventaire *supra* : « Two of the rescuers took up their shovels and shouted down to encourage the buried man, and the voice became stronger and louder. **Words became clear.** » (MVA 08) [Deux des sauveteurs reprirent leur pelle et lancèrent des encouragements à l'homme enseveli dont la voix se fit de plus en plus forte. Des paroles devinrent perceptibles.].

**Tableau 3b**  
*Échelle de compatibilité (affinité/résistance) entre les déterminants et la fonction attributive en anglais.*

| <b>Mode de détermination :</b>  | <b>Affinité(+)/Résistance(-)</b> |
|---------------------------------|----------------------------------|
| <b>Article défini</b>           | ++                               |
| <b>Possessifs, Quantifieurs</b> | +                                |
| <b>Any/Some</b>                 | +/0                              |
| <b>Démonstratifs</b>            | 0/- (?)                          |
| <b>Article indéfini</b>         | -                                |
| <b>Détermination Ø</b>          | --                               |

Les différences qu'on devine, plus qu'on ne les constate vraiment, compte tenu de la taille des effectifs en question, se retrouvent parmi les déterminants mineurs, démonstratifs et quantifieurs. Ces premiers sont présents, en français, dans des SNc sujets d'autres verbes qu'« être », mais inattestés avec les sujets d'« être », à l'exception d'une seule prédication attributive, alors que la situation est exactement inverse en anglais, où les démonstratifs ne sont attestés avec des SNc sujets de « be », mais pas dans les autres cas. En anglais, la fréquence des quantifieurs est multipliée par deux dans les SNc sujets de « be » et dans les constructions attributives, alors que ceux-ci disparaissent dans les SNc occupant ces fonctions en français (mais pas avec les sujets de verbes autres qu'« être »). Cependant, pour savoir avec plus de certitude s'il s'agit de réelles tendances propres à chaque langue, ou de simples anomalies statistiques, il faudrait à notre sens consacrer une étude à la fonction attributive, avec une méthode de recensement conçue pour viser spécifiquement les occurrences attributives, afin de réunir des échantillons d'exemples plus nombreux que ceux que nous avons récoltés.

Quant aux déterminants majeurs, les deux systèmes subissent des réaménagements analogues : les articles définis conservent la première place et renforcent même leur prédominance, les possessifs progressent un peu (mais pas plus que pour la fonction sujet globalement) alors que les articles indéfinis et la détermination Ø régressent ou disparaissent complètement.

### II.3 La détermination et la fonction adnominale

En ce qui concerne les rapports entre les déterminants et la fonction adnominale, comme la base de données dont nous disposons (*cf.* Tab. 1a-b) est autrement plus fournie que pour la fonction attributive, les différences et tendances communes qu'on peut constater apparaissent dans l'ensemble avec plus de netteté. Une remarque, cependant, s'impose d'abord en ce qui concerne les rapports entre l'antéposition et la postposition en français, et les épithètes de nature diverse. Alors qu'en anglais, la distribution des déterminants avec des formes adnominales diverses et variées est pratiquement la même que pour les LVAdj épithètes, et évolue toujours dans le même sens, en français la distribution des déterminants avec des formes adnominales de nature diverse présente, à une ou deux exceptions près, des divergences par rapport aux LVAdj proprement dits plus importantes que les écarts entre LVAdj antéposés et postposés. Compte tenu du caractère hétérogène de cet ensemble, qui réunit des épithètes multiples, catégoriellement ambivalentes et/ou syntaxiquement complexes, il

est difficile de deviner à quoi peuvent être dues ces discordances, mais on a quand même l'impression qu'en anglais toutes les unités qui empruntent le chemin de la fonction adnominale endossent l'uniforme syntaxique, alors qu'en français la mixité a plutôt pour effet de rendre les épithètes plus indisciplinées. Quoi qu'il en soit, nous donnerons par conséquent plus de poids dans nos observations concernant le français aux résultats obtenus avec des LVAdj proprement dits en antéposition ou en postposition.

Une première différence entre l'anglais et le français, et au sein même de la fonction adnominale en français, touche aux démonstratifs qui, par rapport à leur taux de référence, sont presque deux fois plus fréquents dans les SNC avec 1 LVAdj antéposé (6,9 % au lieu de 3,6 %, soit + 3,3 %), alors que leur part diminue sensiblement parmi les SNC avec 1 LVAdj postposé (1,9 % au lieu de 3,6 %, soit – 1,7%). En anglais, les démonstratifs, moins fréquents au départ, sont plutôt bien attestés avec des épithètes, et la fonction adnominale n'entraîne aucune variation perceptible de leur taux de fréquence. La fréquence du partitif augmente quelque peu en français (mais à peine pour les LVAdj proprement dits, 6,3 % en moyenne au lieu de 5 %, soit + 1,3 %), alors que celle de SOME, ANY et NO en anglais diminue (1,3 % au lieu de 2,5 %, soit – 1,2 %). Dans les deux langues la détermination  $\emptyset$  se maintient à peu près au même niveau<sup>18</sup>, et la part de détermination par des possessifs baisse dans des proportions semblables (10,4 % au lieu de 16,4 %, soit – 6 % en anglais, et 8,3 % au lieu de 13 %, soit – 4,7 % en français). En français le taux de détermination par l'article défini diminue sensiblement avec la fonction adnominale, trois fois plus avec des épithètes antéposées (33,1 % au lieu de 45,8 %, soit – 12,7%) que postposées (41,6 % au lieu de 45,8 %, soit – 4,2 %), alors que le niveau de l'article défini de l'anglais se maintient sans variation notable. Mais la variation la plus saisissante dans chaque langue est incontestablement celle des articles indéfinis. Alors que jusqu'ici ceux-ci faisaient figure de déterminants juniors dans les SNC sans épithète, et, comme la détermination  $\emptyset$ , ne parvenaient qu'à assurer une présence symbolique dans les SNC sujets de prédicats attributifs, l'ajout d'une ou plusieurs épithètes entraîne une montée spectaculaire des taux d'occurrence des articles indéfinis qui deviennent ainsi 2,5 fois plus fréquents en anglais (26,2 % au lieu de 10,4 %, soit + 15,8%) et presque 3,5 fois plus fréquents en français (24,3 % au lieu de 7,1 %, soit + 17,2 %), tant et si bien que les articles indéfinis viennent occuper, parmi les SNC avec épithète, la deuxième place au palmarès des déterminants les plus usités (*cf.* Tab. 6 *infra*). Les degrés de compatibilité entre les déterminants de l'anglais et du français et la fonction adnominale s'échelonnent ainsi différemment dans chaque langue, et se différencient nettement de ceux que nous avons observés avec la fonction attributive :

---

<sup>18</sup>Abstraction faite, en français, des épithètes de nature diverse.

**Tableau 4a***Échelle de compatibilité (affinité/résistance) entre les déterminants et la fonction adnominale en français.*

| <b>Mode de détermination :</b>                                     | <b>Affinité(+)/Résistance(-)</b> |
|--|----------------------------------|
| <b>Article indéfini</b>  | ++                               |
| <b>Partitif, Démonstratif</b> ( <i>surtout avec antéposition</i> ) | +                                |
| <b>Détermination Ø</b>   | ±0                               |
| <b>Possessifs, Div.Quant.</b>                                      | -                                |
| <b>Article défini</b> ( <i>surtout avec antéposition</i> )         | --                               |

**Tableau 4b***Échelle de compatibilité (affinité/résistance) entre les déterminants et la fonction adnominale en anglais.*

| <b>Mode de détermination :</b>             | <b>Affinité(+)/Résistance(-)</b> |
|--|----------------------------------|
| <b>Article indéfini</b>                    | ++                               |
| <b>Démonstratifs, Art. Défini, Dét. Ø</b>  | ±0                               |
| <b>Possessifs, Some/Any/No, Div.Quant.</b> | -                                |

On peut noter quelques tendances divergentes en ce qui concerne l'article défini en français, les démonstratifs, et le partitif en français par rapport à SOME/ANY/NO en anglais, mais la principale différence entre ces deux échelles de compatibilité tient au fait que d'une manière générale les épithètes font plus sentir leur présence aux déterminants en français, effet qu'on peut quantifier, de manière plus précise, en termes d'écart-type :

**Tableau 5***Écarts entre les taux d'occurrence de chaque déterminant avec ou sans épithète en anglais et en français.*

| <b>Anglais (rappel. Tab. 4.1a)</b> |                               |                                       |                              | <b>Français (rappel Tab. 4.1b)</b> |                                |                                       |                              |
|------------------------------------|-------------------------------|---------------------------------------|------------------------------|------------------------------------|--------------------------------|---------------------------------------|------------------------------|
|                                    | <b>Nc+0</b><br><b>(n=995)</b> | <b>Nc+Adn.</b><br><b>Tot. (n=462)</b> | <b>Écart</b><br><b>(%-%)</b> |                                    | <b>Nc+0</b><br><b>(n=1290)</b> | <b>Nc+Adn.</b><br><b>Tot. (n=424)</b> | <b>Écart</b><br><b>(%-%)</b> |
| <b>Dét.Ø</b>                       | n=244 (24.5%)                 | n=101 (21.9%)                         | -2.7                         | <b>Dét.Ø</b>                       | n=239 (18.5%)                  | n=64 (15.1%)                          | -3.4                         |
| <b>Art.Indéf.</b>                  | n=103 (10.4%)                 | n=121 (26.2%)                         | 15.8                         | <b>Art.Indéf.</b>                  | n=92 (7.1%)                    | n=103 (24.3%)                         | 17.2                         |
| <b>Any/Some</b>                    | n=25 (2.5%)                   | n=6 (1.3%)                            | -1.2                         | <b>Partitif</b>                    | n=65 (5%)                      | n=34 (8%)                             | 3.0                          |
| <b>Div.Quant.</b>                  | n=51 (5.1%)                   | n=5 (1.1%)                            | -4.0                         | <b>Div.Quant.</b>                  | n=54 (4.2%)                    | n=8 (1.9%)                            | -2.3                         |
| <b>Art.Déf.</b>                    | n=376 (37.8%)                 | n=164 (35.5%)                         | -2.3                         | <b>Art.Déf.</b>                    | n=592 (45.8%)                  | n=150 (35.4%)                         | -10.4                        |
| <b>Poss.</b>                       | n=163 (16.4%)                 | n=48 (10.4%)                          | -6.0                         | <b>Poss.</b>                       | n=168 (13%)                    | n=35 (8.3%)                           | -4.7                         |
| <b>Démonst.</b>                    | n=20 (2%)                     | n=10 (2.2%)                           | 0.2                          | <b>Démonst.</b>                    | n=46 (3.6%)                    | n=19 (4.5%)                           | 0.9                          |
|                                    |                               |                                       | <b>σ=6.7</b>                 |                                    |                                |                                       | <b>σ=8.0</b>                 |

L'écart-type nous montre, non seulement que la fonction adnominale occasionne en moyenne plus de variation en français, mais aussi que si chaque série comporte un seul résultat particulièrement significatif ( $>2\sigma$ ) – celui des articles indéfinis –, en français seulement un deuxième résultat, celui de l'article défini, diverge sensiblement aussi ( $>1\sigma$ ) par rapport à la tendance centrale.

Telles que nous les avons présentées ci-dessus, les échelles de compatibilité reflètent la progression ou régression de chaque mode de détermination par rapport à

son taux de référence, et non la fréquence absolue. En termes absolus, les articles définis, en vertu d'un taux d'occurrence général très élevé au départ, conservent toujours dans chaque langue, quelle que soit la fonction adjectivale, la première place. En revanche, les cartes sont rebattues pour les autres déterminants majeurs à chaque fois qu'on change de fonction adjectivale. Quoique les proportions exactes varient entre l'anglais et le français, la hiérarchie globale entre les déterminants est la même à chaque fois d'une langue à l'autre :

**Tableau 6**

*Déterminants par ordre de fréquence, selon la fonction adjectivale (0/attributive/adnominale) en anglais et en français, avec indicateur de progression (↑)/régression (↓).*

| <b>Rang</b> | <b>SNc+0</b> | <b>SNc+att.S</b>   | <b>SNc+Adnom.</b>  |
|-------------|--------------|--------------------|--------------------|
| <b>1</b>    | Art. défini  | Art. défini (↑↑)   | Art. défini (↓Fr.) |
| <b>2</b>    | Dét. Ø       | Possessifs         | Art. Indéfini (↑↑) |
| <b>3</b>    | Possessifs   | Art. indéfini (↓↓) | Dét. Ø             |
| <b>4</b>    | Art.Indéfini | Dét. Ø (↓↓)        | Possessifs (↓↓)    |

En observant l'évolution des déterminants selon la fonction adjectivale, cependant, on ne voit qu'une seule face (certes intéressante) de la médaille. Pour cerner complètement les rapports entre la détermination et la fonction adnominale, il faut aussi prendre en considération la variation du taux de qualification adjectivale selon le type de déterminant<sup>19</sup>. En reprenant ainsi les données de nos Tableaux 1a-b, voici les taux d'occurrence des SNc avec ou sans épithète, par déterminant :

**Tableau 7a**

*Taux d'occurrence par relevé manuel en anglais des SNc contenant 0, 1 LVAdj épithète, ou diverses formes adnominales (adn.X) selon le déterminant.*

|                  | <b>Dét.Ø</b><br><i>n=345</i> | <b>Art.Indéf</b><br><i>n=224</i> | <b>Some/Any</b><br><i>n=31</i> | <b>Div.Quant</b><br><i>n=56</i> | <b>Art.Déf</b><br><i>n=540</i> | <b>Poss.</b><br><i>n=211</i> | <b>Démonst</b><br><i>n=30</i> | <b>Autre</b><br><i>n=20</i> | <b>Tous Dét.</b><br><i>n=1457</i> |
|------------------|------------------------------|----------------------------------|--------------------------------|---------------------------------|--------------------------------|------------------------------|-------------------------------|-----------------------------|-----------------------------------|
| <b>SNc+0</b>     | <i>n=244</i><br>(70.7%)      | <i>n=103</i><br>(46%)            | <i>n=25</i><br>(80.6%)         | <i>n=51</i><br>(91.1%)          | <i>n=376</i><br>(69.6%)        | <i>n=163</i><br>(77.3%)      | <i>n=20</i><br>(66.7%)        | <i>n=13</i><br>(65%)        | <i>n=995</i><br>(68.3%)           |
| <b>SNc+1LVA</b>  | <i>n=50</i>                  | <i>n=59</i>                      | <i>n=4</i>                     | <i>n=4</i>                      | <i>n=82</i>                    | <i>n=26</i>                  | <i>n=5</i>                    | <i>n=4</i>                  | <i>n=234</i>                      |
| <b>SNc+adn.X</b> | <i>n=51</i>                  | <i>n=62</i>                      | <i>n=2</i>                     | <i>n=1</i>                      | <i>n=82</i>                    | <i>n=22</i>                  | <i>n=5</i>                    | <i>n=3</i>                  | <i>n=228</i>                      |
| <b>Tot.SNc</b>   | <i>n=101</i>                 | <b><i>n=121</i></b>              | <b><i>n=6</i></b>              | <b><i>n=5</i></b>               | <i>n=164</i>                   | <b><i>n=48</i></b>           | <i>n=10</i>                   | <i>n=7</i>                  | <i>n=462</i>                      |
| <b>+adnom.</b>   | (29.3%)                      | <b>(54%)</b>                     | <b>(19.4%)</b>                 | <b>(8.9%)</b>                   | (30.4%)                        | <b>(22.7%)</b>               | (33.3%)                       | (35%)                       | (31.7%)                           |

<sup>19</sup>En revanche, une telle analyse ne nous paraît pas pertinente avec les occurrences attributives, d'abord parce que, eu égard au taux global d'environ 2 % d'attribution parmi les SNc (cf. HENKEL, 2014 : 177), l'interprétation des minuscules variations qu'on pourrait constater serait pour le moins délicate, mais aussi parce que, comme nous l'avons montré ailleurs (cf. HENKEL, 2014 : 253 et suiv.) les sujets susceptibles de contenir des déterminants, c'est-à-dire des SNc, sont minoritaires dans les deux langues par rapport aux sujets de type pronominal, et, de ce fait, ne sont pas non plus représentatifs de la fonction attributive dans son ensemble.

**Tableau 7b**

Taux d'occurrence par relevé manuel en français des SNc contenant 0, 1 LVAdj antéposé (1LVA.A) ou postposé (1LVA.P), ou diverses formes adnominales (adn.X) selon le déterminant.

|                            | <u>Dét.Ø</u><br><i>n=302</i> | <u>Art.Indéf.</u><br><i>n=195</i>     | <u>Partitif</u><br><i>n=99</i>       | <u>Div.Quant.</u><br><i>n=62</i>    | <u>Art.Déf.</u><br><i>n=742</i> | <u>Poss.</u><br><i>n=203</i>         | <u>Démo.</u><br><i>n=65</i> | <u>Autre</u><br><i>n=45</i> | <u>Tous Dét.</u><br><i>n=1713</i> |
|----------------------------|------------------------------|---------------------------------------|--------------------------------------|-------------------------------------|---------------------------------|--------------------------------------|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------------------|
| <b>SNc+0</b>               | <i>n=239</i><br>(79.1%)      | <i>n=92</i><br>(47.2%)                | <i>n=65</i><br>(65.7%)               | <i>n=54</i><br>(87.1%)              | <i>n=592</i><br>(79.8%)         | <i>n=168</i><br>(82.8%)              | <i>n=46</i><br>(70.8%)      | <i>n=34</i><br>(75.6%)      | <i>n=1290</i><br>(75.3%)          |
| <b>SNc+1LVA.A</b>          | <i>n=24</i>                  | <i>n=30</i>                           | <i>n=9</i>                           | <i>n=3</i>                          | <i>n=43</i>                     | <i>n=9</i>                           | <i>n=9</i>                  | <i>n=3</i>                  | <i>n=130</i>                      |
| <b>SNc+1LVA.P</b>          | <i>n=26</i>                  | <i>n=33</i>                           | <i>n=9</i>                           | <i>n=4</i>                          | <i>n=64</i>                     | <i>n=12</i>                          | <i>n=3</i>                  | <i>n=2</i>                  | <i>n=153</i>                      |
| <b>SNc+adn.X</b>           | <i>n=13</i>                  | <i>n=40</i>                           | <i>n=16</i>                          | <i>n=1</i>                          | <i>n=43</i>                     | <i>n=14</i>                          | <i>n=7</i>                  | <i>n=6</i>                  | <i>n=140</i>                      |
| <b>Tot.SNc<br/>+adnom.</b> | <i>n=63</i><br>(20.9%)       | <b><i>n=103</i></b><br><b>(52.8%)</b> | <b><i>n=34</i></b><br><b>(34.3%)</b> | <b><i>n=8</i></b><br><b>(12.9%)</b> | <i>n=150</i><br>(20.2%)         | <b><i>n=35</i></b><br><b>(17.2%)</b> | <i>n=19</i><br>(29.2%)      | <i>n=11</i><br>(24.4%)      | <i>n=423</i><br>(24.7%)           |

Les taux de référence pour les SNc avec qualification adnominale, tous déterminants et tous types d'épithètes confondus, sont de 31,7 % en anglais, contre 24,7 % en français. Par rapport à ces taux de référence, certaines affinités ou résistances que nous avons devinées seulement en regardant l'évolution des déterminants ressortent avec plus de netteté. Parmi les modes de détermination mineurs, les expressions quantitatives font baisser le taux de qualification adnominale en anglais et en français, ainsi que, dans une moindre mesure, SOME/ANY/NO en anglais, alors que le partitif en français favorise peut-être<sup>20</sup> la qualification par épithète. Parmi les déterminants majeurs, l'antinomie entre les possessifs et les épithètes réapparaît. Surtout, le résultat le plus significatif à nos yeux est le taux de qualification adnominale dans les SNc indéfinis : 54 % contiennent une ou plusieurs épithètes en anglais, et 52,8 % français. Dit autrement, dans chaque langue il y a plus de SNc indéfinis avec épithète que sans. Nous savions déjà que la présence d'une épithète était corrélée à une forte progression de la fréquence des articles indéfinis, mais vus sous cet angle, les articles indéfinis apparaissent désormais comme de véritables aimants à épithètes.

## Conclusion

Des recherches ultérieures seront nécessaires pour élucider les mécanismes sémantiques qui permettront de rendre compte des interférences et affinités que nous avons constatées, mais d'ores et déjà ce double inventaire des formes de qualification et de détermination nominales dans les SNc avec ou sans qualification de type adjectival ou assimilé a montré que la qualification par un LVAdj n'est pas sans incidence sur la détermination, et que les rapports entre déterminants et adjectifs ne sont pas tout à fait les mêmes en anglais qu'en français. Chacune des fonctions adjectivales entraîne, en effet, un remaniement dans la fréquence des différents modes de détermination. Si les articles définis restent en toute circonstance les déterminants les plus fréquents, leur taux d'occurrence progresse encore parmi les SNc qualifiés par un LVAdj attribut, et régresse sensiblement, en français seulement, dans ceux qui contiennent un LVAdj épithète, surtout si celui-ci est antéposé. La fonction attributive occasionne, en outre, un effondrement de la fréquence des articles indéfinis et de la

<sup>20</sup>Nous disons « peut-être », car sans le taux exceptionnellement élevé d'épithètes diverses et variées ici, l'écart par rapport au taux de référence n'aurait rien de remarquable.

détermination Ø. Même si nous avons démontré ailleurs<sup>21</sup> que les LVAdj attributs sont compatibles avec des sujets indéfinis, force est donc de reconnaître que de telles constructions sont assez exceptionnelles. Inversement, la fonction adnominale coïncide avec une forte progression des articles indéfinis, à telle enseigne que dans chaque langue ces derniers s'emploient plus souvent avec une épithète que sans.

### Corpus utilisé

MVA : BALLARD, Michel *et al.* 1988. *Manuel de version anglaise*. Paris : Nathan.

TA : JOLY, André & O'KELLY, Dairine. 1993. *Thèmes anglais*. Paris : Nathan.

### Références bibliographiques

COTTE, Pierre. 1996, 2e éd. 1998. *L'Explication grammaticale de textes anglais*. Paris : PUF.

CREISSELS, Denis. 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique, vol. 1*. Paris : Lavoisier.

FIRTH, John Rupert. 1957. A synopsis of linguistic theory 1930–55. In *Studies in linguistic analysis p. 1-32. The Philological Society*, Oxford; rééd. PALMER, F. R. (éd.). 1968. *Selected Papers of J. R. Firth 1952–59*. Longmans : London, cité par Evert, S. 2008. Corpora and collocations, in LÜDELING, A. & M. KYTÖ (éds.) : *Corpus Linguistics. An International Handbook*, Berlin : Mouton de Gruyter.

GOES, Jan. 1999. *L'adjectif entre nom et verbe*. Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot).

HENKEL, Daniel. 2014. *L'adjectif en anglais et en français*. Paris : Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne (Paris IV).

MIGNOT, Elise. 2006. Les adjectifs : entre déterminant et nom, *Etudes anglaises*, 2006/4 Vol. 59, Paris : Didier Érudition/Klincksieck.

NOAILLY, Michèle. 2004. Du lien primordial de l'adjectif et du substantif en français in FRANÇOIS, J. (éd.) *et al.* 2005. *L'adjectif en français et à travers les langues, Actes du colloque international de Caen*. Caen : Presses universitaires de Caen.

---

<sup>21</sup>cf. HENKEL (2014 : 133 et suiv.).



## Schémas argumentaux et homonymie : l'exemple de la construction conative en anglais

Romain DELHEM

Université Paris-Sorbonne

EA 7332 « Centre de Linguistique en Sorbonne » (CELISO)

[romain.delhem@gmail.com](mailto:romain.delhem@gmail.com)

### Résumé en français

Après un rappel de la vision qu'a la Grammaire de Construction (Goldberg 1995) de la complémentation du verbe, l'article se propose d'étudier un schéma argumental problématique en anglais contemporain : la construction conative, dans laquelle un verbe est directement suivi d'un complément oblique en *at*. Dans son ouvrage, Goldberg semble affirmer que ce schéma argumental possède un sens abstrait unique, que l'on retrouverait dans tous ses emplois : une action dirigée vers une cible. Nous montrerons que le sens donné par Goldberg et d'autres auteurs à ce schéma argumental non seulement est trop vague, mais ne prend pas en compte toutes les occurrences potentielles de ce schéma. Il semblerait donc qu'une analyse plus fine de ce schéma argumental soit nécessaire pour rendre compte des variations de sens qu'il présente en fonction du sémantisme du verbe qui lui est associé. Par ailleurs, cette étude montre certaines limites de la Grammaire de Construction telle qu'elle est présentée par Goldberg, et propose deux amendements à cette approche : la reconnaissance de l'existence de schémas argumentaux de base pour chaque verbe, et de la possibilité pour certains schémas argumentaux d'être homonymiques.

*Mots-clés* : grammaire de construction, complémentation du verbe, schéma argumental, construction conative, homonymie, valence.

### Abstract in English

After showing how Construction Grammar (Goldberg 1995) accounts for verb complementation, this contribution studies a problematic argument structure construction of contemporary English: the conative construction, in which a verb is directly followed by an oblique complement in *at*. In her monograph, Goldberg seems to claim that this argument structure construction has a single abstract meaning that can be found in all its uses: an action directed toward a target. I show that this meaning, given by Goldberg and other authors, not only is too vague, but does not account for all potential instances of this construction. A closer analysis of this construction therefore seems necessary to account for the variations in meaning it exhibits according to the meaning of the verb to which it is associated. The article also shows some limits of Construction Grammar as Goldberg presents it, and suggests that this approach be doubly amended by recognizing both the existence of basic or default argument structure construction for every verb, and the possibility for some argument structure constructions to be homonymic.

*Keywords*: Construction Grammar, verb complementation, argument structure construction, conative construction, homonymy, valency

### Introduction

En anglais, une majorité écrasante de verbes peut apparaître dans des environnements très divers, ce qui pose souvent problème dès lors que l'on veut étudier leur sens. Observons les énoncés anglais suivants :

- (1) Bill kicked the ball.  
*Bill a frappé le ballon avec le pied.*
- (2) Bill kicked at the ball.  
Bill a essayé de donner un coup de pied dans le ballon.
- (3) Bill kicked the ball over the wall.  
*Bill a envoyé le ballon par-dessus le mur d'un coup de pied.*
- (4) Bill kicked the door open.  
*Bill a ouvert la porte d'un coup de pied.*
- (5) Bill kicked the ball to John.  
*Bill a envoyé le ballon à John d'un coup de pied.*
- (6) Bill kicked John the ball.  
*Bill a passé le ballon à John (d'un coup de pied).*
- (7) Bill kicked his way through the crowd.  
*Bill s'est frayé un chemin à travers la foule en donnant des coups de pied.*
- (8) Bill can only kick with his right foot.  
*Bill ne sait tirer que du pied droit.*

Dans tous ces énoncés, on retrouve le même verbe, à savoir *kick* (donner un coup de pied), mais tous ces énoncés sont traduits différemment en français. Le premier exemple (transitif) est l'emploi prototypique du verbe en question, à la fois l'emploi le plus fréquent et celui que donnent les locuteurs natifs de façon intuitive. Afin d'expliquer les sens très divers des exemples suivants, on est confronté à deux approches.

La première approche consiste à postuler que *kick* est polysémique et qu'il peut avoir par exemple les sens 'X essaie de donner un coup de pied dans Y', 'X fait que Y devient Z en lui donnant un coup de pied', ou encore 'X envoie Y à Z d'un coup de pied'. Cette approche ne semble pas raisonnable puisqu'elle postule des sémantismes verbaux peu plausibles et qu'elle contredit le principe d'économie.<sup>22</sup>

L'autre approche, favorisée par GOLDBERG (1995), montre que dans tous ces énoncés, le même verbe est présent (*kick*) et porte le même sens de base (donner un coup de pied). Les divergences sémantiques résultent directement de l'environnement du verbe, à savoir la configuration de ses compléments (leur nombre et leur forme). Il est donc plus économique, plutôt que de donner huit sens séparés à *kick* – et, plus généralement, de donner un grand nombre de sens distincts à quasiment tous les verbes

<sup>22</sup> Le principe d'économie, ou principe du moindre effort, est une tendance humaine générale selon laquelle nous avons tendance à optimiser nos actions pour obtenir les résultats les plus efficaces possibles avec les moindres efforts possibles. En linguistique, il s'applique surtout en phonétique pour expliquer le changement linguistique, mais nous pouvons appliquer ce phénomène au stockage des constructions dans la mémoire des locuteurs, dans le sens où si une construction a un sens trop spécifique pour être suffisamment utilisée, elle sera sans doute oubliée des locuteurs.

anglais – de partir du principe que la complémentation du verbe est également porteuse de sens.

GOLDBERG postule donc l'existence de schémas argumentaux (*argument structure constructions*) qui ont un sens propre, plutôt indépendant, et dont le sens s'ajoute à celui du verbe. Tout énoncé serait donc la combinaison (syntaxique et sémantique) d'un verbe et d'un schéma argumental (et, bien entendu, des constituants nominaux qui viennent instancier les créneaux syntaxiques).

Dans son ouvrage, GOLDBERG présente des arguments convaincants en faveur de cette théorie et étudie un certain nombre de schémas argumentaux. Pour chaque schéma étudié, elle propose des contraintes d'utilisation (avec quels types de verbe le schéma peut être associé) et un sémantisme commun à tous ses emplois. Les différentes propositions et principes qu'elle avance ne fonctionnent cependant pas nécessairement pour tous les schémas argumentaux de la langue anglaise.

Après avoir présenté les grandes lignes de cette théorie sur les schémas argumentaux, nous étudierons le cas de la construction dite *conative* en anglais, en montrant comment GOLDBERG l'étudie, puis en montrant les failles de cette analyse, avant de proposer des amendements à cette approche qui puissent à la fois prendre en compte les spécificités de la construction conative et ouvrir de nouvelles perspectives sur les autres schémas argumentaux.

## I. Schémas argumentaux et grammaire de construction

### I.1 Constructions et schémas argumentaux

L'approche présentée ici se base d'abord sur la notion de *construction*. D'après la définition donnée par GOLDBERG (1995:4),

C est une construction si et seulement si C constitue un couple forme–sens  $\langle F_i, S_i \rangle$  tel qu'il existe un aspect de  $F_i$  ou de  $S_i$  qui ne soit pas strictement prévisible à partir des composants de C ou d'autres constructions préalablement établies.<sup>23</sup>

En d'autres termes, tout élément linguistique qui est l'association non prévisible d'une forme et d'un sens est une construction. Cela recouvre, comme nous le verrons plus bas, aussi bien les mots (le sens 'verre' ne peut être prédit de la forme phonétique [glæs]) que des éléments plus complexes. L'approche « constructionnelle » n'implique donc que deux niveaux d'analyse : la forme (qui regroupe phonologie, morphologie et syntaxe) et le sens (qui regroupe sémantique et pragmatique). Par ailleurs, c'est une approche qui rejette l'existence de transformations syntaxiques (et donc de règles lexicales), et qui nécessite par conséquent l'existence de schémas argumentaux pour expliquer les changements de sens corrélés aux changements dans la complémentation du verbe.

<sup>23</sup> *C is a construction iff C is a form–meaning pairing  $\langle F_i, S_i \rangle$  such that some aspect of  $F_i$  or some aspect of  $S_i$  is not strictly predictable from C's component parts or from other previously established constructions.*

Selon GOLDBERG, une forme verbale avec ses compléments est le résultat de l'association de deux éléments :

- un verbe, représentant un procès relativement spécifique qui implique un certain nombre d'entités (que GOLDBERG appelle *participants*), ces entités n'étant que potentiellement exprimées en contexte (le tueur et le tué pour *kill*, l'entité qui s'en va et la destination pour *go*, le mangeur et l'objet ingéré pour *eat*) ;

- un schéma argumental, représentant un procès plus abstrait, plus *schématique* (X agit, X fait en sorte que Y devienne Z, X se déplace en direction de Y...), impliquant des entités dont le rôle est généralisé, et que GOLDBERG appelle *arguments* (agent, patient, destinataire, but...).

L'auteure fait donc une distinction entre deux types de rôles sémantiques : les participants, en tant que rôles d'un procès spécifique, sont uniques à chaque verbe, tandis que les arguments, participant à un procès plus schématique, peuvent être vus comme une généralisation des rôles particuliers que représentent les arguments. Ces différents rôles, qui diffèrent seulement selon leur degré de spécificité (ou de granularité), sont appelés par Hartmann *et al.* (2014) respectivement *microrôles* (rôles spécifiques à chaque verbe) et *mésorôles* (rôles plus abstraits mais sémantiquement proches).<sup>24</sup>

Ainsi, si nous reprenons l'exemple (5) :

(5) Bill kicked the ball to John.

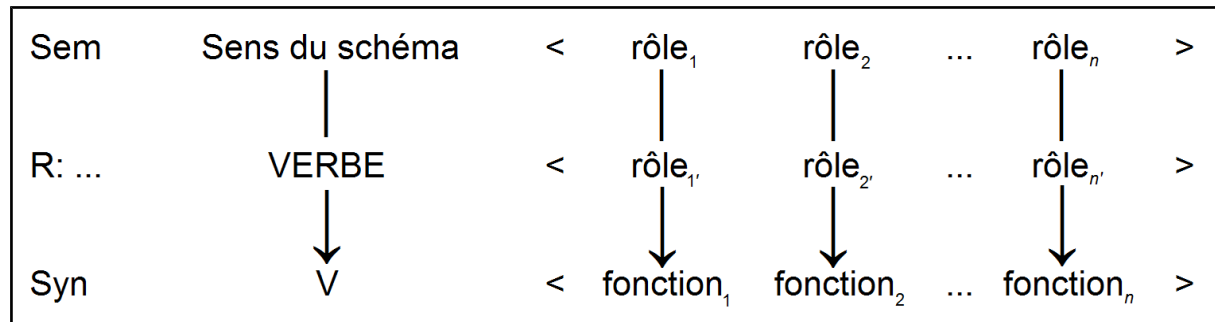
*Bill a envoyé le ballon à John d'un coup de pied.*

Le verbe *kick* représente, dans l'absolu, un procès divalent, c'est-à-dire que deux entités sont nécessaires à sa réalisation : un animé (ici, en l'occurrence, *Bill*) qui frappe quelque chose avec son pied et un objet frappé (ici, *the ball*). Le schéma argumental <X V Y to Z> implique, lui, un agent qui exerce une action volontaire (X, *Bill*), un thème qui subit un changement de localisation (Y, *the ball*) et une destination vers laquelle le thème est transféré (Z, *John*).

Lorsque l'on associe un schéma argumental à un verbe, les arguments et les participants sont fusionnés, c'est-à-dire que la construction aligne les rôles les uns avec les autres. Lorsqu'il y a le même nombre d'arguments et de participants, la fusion n'est généralement pas problématique : tous les participants sont alors exprimés, et autant que faire se peut les participants sont alignés avec l'argument qui correspond à leur généralisation (pour *kill*, le tueur et l'agent, le tué et le patient) ; si le nombre d'arguments et de participants est différent, le schéma argumental impose alors soit la non-mention d'un participant (e.g. l'objet mangé de *eat* ou la destination de *go* ne seront pas mentionnés dans une construction intransitive), soit l'ajout d'un argument (e.g. l'exemple (5) tel que nous l'avons expliqué), selon que le nombre d'arguments prévus par le schéma argumental est respectivement inférieur ou supérieur au nombre de participants impliqués par le verbe.

<sup>24</sup> Les *macrorôles* sont encore plus abstraits et sont au nombre de deux : *Actor* et *Undergoer* (deux notions que CREISSELS (2006) rapproche de l'Agentif et du Patientif). Ces macrorôles se rapprochent de la façon dont les arguments sont réellement marqués dans les langues.

Enfin, une fois fusionnés, les rôles sémantiques sont alignés, ou projetés sur les fonctions syntaxiques prévues par le schéma argumental (pour le verbe *kill* mentionné plus haut par exemple, le tueur–agent est aligné sur la fonction sujet, et le tué–patient sur la fonction objet, la construction transitive prévoyant ces deux fonctions). GOLDBERG modélise généralement la fusion arguments–participants au sein d’un schéma argumental sous la forme suivante :



*Schéma 1. Représentation de la fusion arguments–participants.*

La première ligne décrit le schéma argumental, à savoir son sens abstrait et les arguments qu’il implique. La deuxième ligne donne la forme du verbe qui est associé au schéma et les participants qu’il implique ; le « R » spécifie le type de relation qui existe entre le verbe et le schéma argumental (si leur sens est redondant – ce que GOLDBERG appelle *instance* –, si le verbe représente la cause, le moyen, le résultat du procès dit par le schéma...).<sup>25</sup> Enfin, la dernière ligne montre comment les rôles (arguments et participants) sont alignés avec les créneaux syntaxiques prévus par la construction.

### I.2 Un exemple : construction ditransitive et polysémie

La construction ditransitive est une construction extrêmement productive de la langue anglaise qui se présente sous la forme <X V Y Z>, où deux constituants en fonction objet sont placés côte à côte.

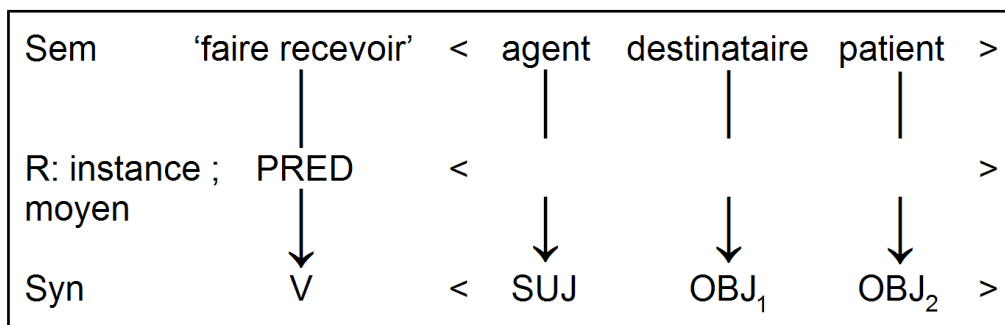
- (9) The president baked his sister a cake. [F<sub>1</sub>]  
*Le président a fait un gâteau à sa sœur.* [S<sub>1</sub>]

Il s’agit bien d’une construction, puisqu’elle respecte la définition donnée en I.1 : on ne peut dériver le sens S<sub>1</sub> de la forme F<sub>1</sub>. Un apprenant qui connaît le sens des constituants *the president*, *baked*, *his sister* et *a cake* ne pourra pas automatiquement interpréter que le président a fait un gâteau et qu’il avait l’intention de donner ce gâteau à sa sœur : pour cela, il faut savoir que toute forme <X V Y Z> implique un sens de transfert (X transférant Z à Y), et qu’avec les verbes de création (ce qui inclut les verbes de cuisine), ce transfert est une intention et n’est pas nécessairement

<sup>25</sup> Il est à noter que lorsque l’on étudie un schéma argumental sans faire référence à un verbe spécifique, la ligne des participants est laissée vide, et l’on précise alors toutes les relations possibles que les verbes qui participent à la construction peuvent avoir avec le procès dit par le schéma argumental.

accompli ; cela n'est possible qu'en connaissant le sens et le fonctionnement du schéma argumental ditransitif.

Le schéma 2 montre comment fonctionne la construction ditransitive. Celle-ci implique trois rôles sémantiques (trois arguments) : un agent, un patient et un destinataire. Ces trois arguments sont fusionnés avec les participants d'un verbe particulier (le cuisinier et le produit cuit pour *bake*, auquel le schéma argumental ajoutera le rôle de destinataire, ce rôle n'existant pas pour le procès *bake*) puis alignés sur les fonctions syntaxiques prévues par le schéma argumental.



*Schéma 2. Construction ditransitive.*

Dans son sens abstrait central, donc, la construction ditransitive représente une entité qui agit dans le but d'entraîner le transfert d'un objet à un destinataire, et ce transfert est effectif. GOLDBERG précise cependant qu'une construction représente généralement un réseau de sens étroitement liés entre eux plutôt qu'un unique sens abstrait. Tout comme les mots, qui sont également des constructions, elle affirme donc que les schémas argumentaux peuvent être polysémiques.

Ainsi, d'après l'auteure, outre le sens de base de transfert effectif (que l'on trouve dans *give*, donner), la construction ditransitive peut signifier, selon le type de verbe qui lui est associé, un transfert dû (*promise*, promettre), une absence de transfert (*refuse*, refuser), une action ayant pour but un transfert futur (*bequeath*, léguer), une permission d'obtention (*allow*, autoriser) ou une intention de transfert (*knit*, tricoter).

La théorie avancée par GOLDBERG semble donc efficace, et pour cause : la construction ditransitive est un bon exemple de construction non problématique. Les verbes les plus fréquemment utilisés avec ce schéma argumental (*give*, *sell*, vendre, *hand*, remettre...) sont trivalents et marquent effectivement le transfert effectif d'une possession d'un agent à un destinataire ; leur sens de base est donc proche de celui que Goldberg donne à la construction ditransitive. D'un autre côté, les procès divalents, qui n'impliquent que deux entités (à l'instar de *bake* : un cuisinier et un produit cuisiné), s'adaptent bien à ce schéma en se voyant ajouter un nouveau rôle, celui de destinataire.

Nous allons à présent étudier un schéma argumental dont les contours et le sémantisme sont beaucoup plus difficiles à saisir, et qui va nécessiter quelques aménagements théoriques.

## II. La construction conative dans la grammaire de construction

Le terme de *construction conative* (du latin *conatus*, effort, tentative) est généralement appliqué à un modèle de complémentation dont voici des emplois prototypiques :

(10) “But why are they **shooting at us?**” I asked.  
« *Mais pourquoi nous tirent-ils dessus ?* » demandai-je.

(2) Bill **kicked at** the ball.  
Bill a essayé de donner un coup de pied dans le ballon.

LEVIN (1993:41-42) explique que dans cette configuration syntaxique, le verbe représente une action tentée sans préciser si l’action a bien été réalisée ; à l’inverse, le même verbe inscrit dans une construction transitive impliquerait, dans ces deux cas, que la cible de l’action a bien été atteinte :

(11) Since Trayvon Martin's death, the man who **shot** him has not been seen in public.  
*Depuis la mort de Trayvon Martin, l’homme qui l’a tué (par balle) ne s’est pas montré en public.*

(1) Bill **kicked** the ball.  
*Bill a frappé le ballon avec le pied.*

Formellement, la construction conative se présente comme un schéma argumental de la forme <X V at Y>, où V est le verbe, X est un syntagme nominal en fonction syntaxique de sujet et Y un syntagme nominal en fonction d’oblique en *at* ; en anglais, il n’y a cependant pas que la construction dite conative, associée à des verbes comme *shoot* (toucher par balle) ou *kick* (et les verbes qui en sont sémantiquement proches), qui se présente sous cette forme.

Le tableau 1 contient, par ordre de fréquence dans le *Corpus of Contemporary American English* (CoCA), les occurrences les plus fréquentes de verbes suivis de la préposition *at*. Ont été grisés les verbes pour lesquels le constituant nominal introduit par *at* est systématiquement non pas un argument du procès dit par le verbe, mais un circonstant, comme en (12), où *start* (commencer) est ici intransitif, suivi d’un circonstant de lieu.<sup>26</sup>

(12) Route starts at the intersection of Tanque Verde Road and Catalina Highway.  
*L’itinéraire commence au croisement de Tanque Verde Road et de Catalina Highway.*

<sup>26</sup> *Start* (‘commencer’), ainsi que tous les autres verbes de phase (qui signifient ‘commencer’, ‘continuer’ ou ‘finir’), ne sont pas, d’après DIXON (2005:177-183), des procès en eux-mêmes. Sémantiquement, l’utilisation de ces verbes implique un autre verbe, qui peut être omis sous certaines conditions, et c’est ce second verbe qui fournit en réalité les arguments, et donc les compléments de *start*. En tant que quasi-auxiliaires (les phases sont d’ailleurs exprimées par des affixes verbaux dans certaines langues), les verbes de phase n’ont donc pas d’arguments.

|         |        |          |      |          |     |          |     |
|---------|--------|----------|------|----------|-----|----------|-----|
| LOOK    | 151377 | KNOW     | 1777 | SEEM     | 902 | ASK      | 525 |
| BE      | 77098  | LEAVE    | 1739 | THROW    | 901 | PURCHASE | 524 |
| STARE   | 22299  | EAT      | 1730 | FROWN    | 877 | PEAK     | 519 |
| WORK    | 12197  | SCREAM   | 1706 | ENROLL   | 859 | LAY      | 512 |
| ARRIVE  | 11686  | MARVEL   | 1691 | STRIKE   | 841 | PARK     | 510 |
| AIM     | 9559   | CLOSE    | 1676 | SHOP     | 817 | TURN     | 510 |
| SIT     | 8915   | HINT     | 1657 | WRITE    | 817 | STATION  | 505 |
| GLANCE  | 7291   | PRESENT  | 1655 | LEARN    | 789 | TEST     | 503 |
| START   | 7075   | USE      | 1581 | CONDUCT  | 788 | GUESS    | 502 |
| STAND   | 6989   | OPEN     | 1552 | RISE     | 775 | CRY      | 502 |
| HAVE    | 6611   | SHOUT    | 1494 | OFFER    | 759 | TESTIFY  | 501 |
| SMILE   | 6321   | ESTIMATE | 1468 | GIVE     | 759 | FALL     | 488 |
| LAUGH   | 5652   | TUG      | 1463 | SCOFF    | 753 | RETIRE   | 485 |
| COME    | 5489   | LOCATE   | 1455 | DEVELOP  | 750 | KNOCK    | 484 |
| STOP    | 5368   | GATHER   | 1444 | JUMP     | 749 | CLUTCH   | 481 |
| DO      | 5223   | WAIT     | 1339 | READ     | 744 | COMPETE  | 475 |
| SAY     | 5022   | VALUE    | 1331 | LOSE     | 737 | COLLECT  | 460 |
| STAY    | 4481   | OPERATE  | 1321 | PLACE    | 723 | DISCUSS  | 460 |
| BEGIN   | 4037   | SHOW     | 1314 | SURPRISE | 723 | MEASURE  | 458 |
| POINT   | 3865   | SERVE    | 1294 | FLY      | 715 | POKE     | 454 |
| PLAY    | 3648   | NOD      | 1288 | PRICE    | 671 | SCOWL    | 452 |
| MEET    | 3607   | SET      | 1285 | TRADE    | 667 | DRIVE    | 448 |
| HAPPEN  | 3255   | SPEND    | 1256 | SNAP     | 652 | KICK     | 443 |
| GET     | 3225   | MOVE     | 1255 | SING     | 648 | PROVIDE  | 441 |
| FIND    | 3176   | END      | 1230 | CHANGE   | 632 | BEAT     | 438 |
| LIVE    | 3056   | KILL     | 1209 | RECEIVE  | 612 | REQUIRE  | 436 |
| SHOOT   | 2930   | FIRE     | 1180 | INCLUDE  | 611 | WALK     | 430 |
| YELL    | 2930   | WIN      | 1170 | BASE     | 610 | TARGET   | 427 |
| TEACH   | 2846   | STUDY    | 1142 | BLINK    | 602 | EXHIBIT  | 426 |
| APPEAR  | 2835   | PEER     | 1142 | BUILD    | 599 | SUCCEED  | 425 |
| GLARE   | 2748   | GRIN     | 1135 | PAUSE    | 597 | EXPECT   | 421 |
| HOLD    | 2689   | REACH    | 1128 | TRAVEL   | 597 | FINISH   | 417 |
| SEE     | 2603   | LIE      | 1116 | EXCEL    | 594 | BARK     | 417 |
| SPEAK   | 2577   | BAKE     | 1080 | TEAR     | 580 | GAPE     | 411 |
| GAZE    | 2433   | WINK     | 1079 | CALL     | 579 | PROGRAM  | 410 |
| OCCUR   | 2316   | KEEP     | 1060 | REPORT   | 577 | LIKE     | 407 |
| MAKE    | 2238   | BUY      | 1044 | FAIL     | 575 | LIST     | 406 |
| GO      | 2207   | LAND     | 1041 | CONTINUE | 573 | BEND     | 404 |
| DIE     | 2206   | PULL     | 1038 | PAY      | 567 | SETTLE   | 400 |
| TAKE    | 2131   | WAVE     | 977  | TRAIN    | 566 | FORM     | 398 |
| SELL    | 2085   | SQUINT   | 969  | HEAR     | 566 | DANCE    | 395 |
| DIRECT  | 2006   | NEED     | 961  | WONDER   | 551 | COOK     | 395 |
| REMAIN  | 1943   | SLEEP    | 942  | DRINK    | 550 | SWING    | 394 |
| FEEL    | 1941   | BALK     | 942  | PUT      | 547 | CLAW     | 386 |
| RUN     | 1883   | PICK     | 933  | INCREASE | 534 | HANG     | 384 |
| THINK   | 1855   | TALK     | 929  | GRAB     | 532 | RETURN   | 382 |
| GROW    | 1823   | SEAT     | 924  | GESTURE  | 527 | WINCE    | 377 |
| PERFORM | 1813   | EXIST    | 910  | PRODUCE  | 526 | EMERGE   | 376 |

Tableau 1. Occurrences les plus fréquentes de VERBE + at, par lemme

Il est à noter que pour certains verbes, surtout les plus fréquents, le constituant en *at* n'introduit pas nécessairement un argument dans chacune des occurrences du corpus. Ainsi, si le constituant en *at* représente un argument dans certaines instances de *work at Y* (faire de gros efforts pour réussir Y) ou *speak at Y* (parler à Y sans attendre de réponse de sa part), les constituants en *at* qui suivent *work* et *speak* dans le corpus sont en très grande majorité des circonstants de lieu. Une différenciation statistique



étant particulièrement difficile à faire au vu du grand nombre d’occurrences, nous avons tout de même choisi d’inclure dans nos chiffres toutes les occurrences des verbes étant dans ce cas.

Bien que les verbes apparaissant dans le tableau, et pouvant donc participer à la construction qui nous intéresse, soient assez divers, on peut voir se dessiner quelques grandes catégories sémantiques de procès :

- les procès impliquant le regard (*look, stare, glance, glare, gaze, peer, squint, scowl, gape*) ;
- les procès de localisation (*be, stay, live, remain*) et de déplacement vers une localisation (*arrive, come, get, go, reach, land, park, settle*) ;
- les procès verbaux (*yell, scream, shout, talk, snap, bark*) ;
- les procès d’expression faciale (*smile, laugh, nod, grin, wink, frown, blink, wince*) ;
- les procès d’impact (*shoot, strike, knock, poke, kick, beat, claw*).

En dépit de la variété sémantique des types de verbes qui peuvent participer à cette construction, GOLDBERG affirme que celle-ci, qu’elle nomme d’ailleurs *construction conative* dans tous ces cas, a un sens unique. La polysémie d’un schéma argumental est certes acceptée, comme nous l’avons vu dans la partie précédente, mais elle dérive au bout du compte d’un sens commun, parfois abstrait. Tout comme avec la construction ditransitive, l’auteure part du principe que le sens de base de la construction est (au moins en grande partie) dû au sens du verbe le plus fréquemment utilisé au sein de cette construction, à savoir *look*.

Le schéma 3 résume le mécanisme de la construction conative. Le sens du schéma argumental <X V at Y> serait ‘X dirige son action vers Y’. Puis ce schéma serait fusionné avec un verbe particulier ; il y a alors deux possibilités, selon GOLDBERG :

– le verbe est une instance du schéma, c’est-à-dire qu’il représente lui-même une action dirigée vers quelque chose (comme c’est le cas pour les verbes de regard, ou pour *aim*, viser) et présente donc des redondances avec le schéma argumental par certains aspects ;

– le verbe représente le résultat escompté de l’action dite par le schéma argumental (c’est le cas de *shoot* ou *kick* : X dirige son action vers Y dans le but de le toucher par balle / de lui donner un coup de pied) mais le verbe doit alors avoir des composantes sémantiques de mouvement et de contact (l’auteure se base sur LEVIN (1993) lorsqu’elle avance cette théorie).

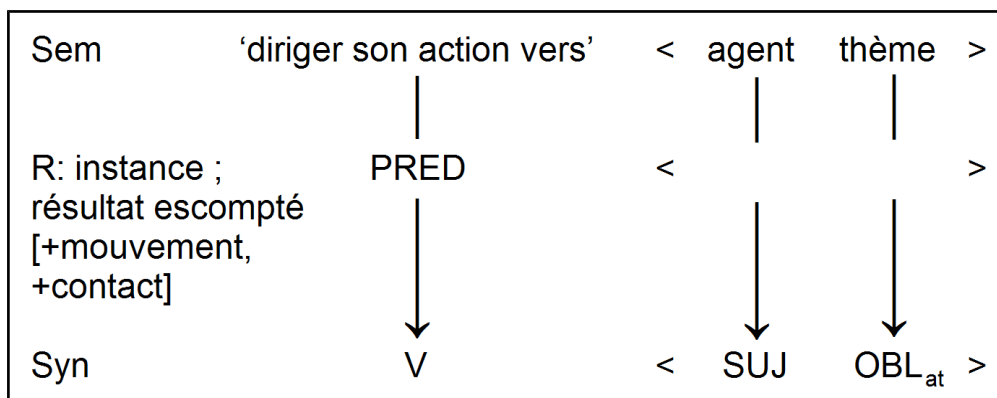


Schéma 3. Construction conative selon Goldberg.

La proposition de GOLDBERG est élégante, et semble convaincante. Mais on peut se demander si elle ne simplifie pas une réalité plus complexe, et si elle prend vraiment en compte tous les verbes qui peuvent participer à cette structure et tous les sémantismes possibles qui en dérivent.

### III. Le schéma <X V at Y> : contraintes et sémantisme(s)

On remarque en premier lieu que l'explication de GOLDBERG ne prend absolument pas en compte les verbes de localisation. Certes, des verbes comme *arrive* ont une composante sémantique d'action (ici, de mouvement) dirigée vers quelque chose. Mais qu'en est-il des verbes statiques comme *be* ou *stay*, qui sont des états, et peuvent être dans certains cas vus comme résultant du procès dit par *arrive* ?

Certes, on peut ici considérer que la préposition *at* porte son sens de localisation minimale (contrairement à *on* ou *in*, qui apportent en plus une composante dimensionnelle) et que, son sens étant prévisible, on ne peut considérer qu'il s'agit d'une construction. Le constituant nominal en *at* est cependant un argument du procès représenté par ces verbes : un procès de localisation implique nécessairement une entité localisée (instanciée en anglais par le sujet) et un lieu (instancié ici par l'oblique en *at*) : le lieu est impliqué par le procès, et ne peut donc être un circonstant. Par conséquent, en tant que schéma argumental, la « construction conative » se doit de prendre en compte ces verbes, d'autant qu'ils sont fréquemment utilisés avec ce schéma.

Dans les lignes qui viennent, nous nous attacherons à définir le sémantisme des grandes catégories dégagées plus haut ; les verbes n'entrant pas dans une de ces catégories ne seront pas étudiés ici – même si, avec davantage de temps et de place, il serait intéressant de le faire – puisque pour un certain nombre d'entre eux on pourra considérer le schéma argumental comme inhérent au verbe<sup>27</sup> sans être généralisable à d'autres verbes appartenant à la même catégorie (souvent parce qu'il n'y en a pas d'autre).

<sup>27</sup> Le verbe *excel at Y* (exceller), par exemple, peut être paraphrasé ou défini par *be extremely good at Y* : nous retrouvons ici la préposition *at*, et nous pouvons donc en déduire que la complémentation de *excel* est en fait sémantiquement dérivée de celle de l'adjectif *good*.

### III. 1. Catégories validant la théorie

#### I. Procès impliquant le regard

Ces procès impliquent une perception visuelle dirigée volontairement vers une cible. Le verbe de cette catégorie qui est à la fois le plus fréquent et celui qui a le sémantisme le plus basique est *look (at)* (regarder). Les autres verbes de la catégorie sont des hyponymes de *look*, auquel ils ajoutent une composante de manière : *stare* (regarder fixement), *glance* (furtivement), *glare* (avec colère), *gaze* (avec intérêt), *peer* (attentivement), *squint* (en plissant les yeux), *scowl* (d'un air menaçant), *gape* (bouche bée). Pour ces verbes, le schéma en *at* est celui qui exprime un regard de la façon la plus simple qui soit.

La catégorie des procès impliquant le regard est la moins problématique lorsque l'on étudie le schéma qui nous intéresse, étant donné qu'outre leur fréquence statistique très élevée (environ 48% des occurrences du corpus), ce sont des verbes auxquels ce schéma n'apporte aucune contribution : le schéma <X V at Y> est le schéma par défaut dès lors que l'on veut exprimer le regard en anglais.

#### II. Procès verbaux

Les procès verbaux qui apparaissent au sein de la construction <X V at Y> peuvent être divisés en deux sous-catégories : *talk* d'un côté (qui exprime une activité générale de communication vocale) et les verbes qui précisent le mode de production vocale, le schéma argumental n'ayant pas les mêmes implications selon la sous-catégorie.

Un verbe tel que *talk* (parler, discuter), en tant qu'activité générale, n'implique que le rôle sémantique de locuteur. Lorsqu'un allocutaire est mentionné, il l'est généralement au moyen des prépositions *to* ou *with*. On pourra cependant introduire l'allocutaire au moyen de la préposition *at*, mais avec une nuance sémantique : on considère alors que le locuteur s'adresse à l'allocutaire sans attendre de réponse de sa part, qu'il n'y a pas de véritable échange entre les deux interlocuteurs.

(13) People are spending too much time **talking at** each other and not **talking with** each other.

*Les gens passent trop de temps à s'adresser la parole sans attendre de réponse l'un de l'autre, et non à discuter (les uns avec les autres).*

Les autres verbes sont des hyponymes de *talk* dans la mesure où ils disent la façon qu'a le locuteur de s'exprimer. Outre ce sens plus spécifique, ils diffèrent de leur hypéronyme dans la mesure où la préposition *at* est de loin plus utilisée que *to*, et que la distinction concerne non pas l'attente d'une réponse, mais l'intention du locuteur : *yell to Y* signifie 'crier afin de mieux communiquer', tandis que *yell at Y* signifie 'crier pour exprimer son exaspération'. On admettra cependant qu'avec les verbes de parole, *to* exprime toujours une volonté d'échange, tandis que *at* représente une absence de dialogue.

Il est à noter que tous les verbes représentant une manière de parler ne peuvent être associés au schéma qui nous intéresse. Avec la préposition *at*, seuls peuvent être utilisés les verbes ayant pour sens ‘parler d’une voix forte ou d’un ton sec’, et pouvant donc traduire une certaine violence chez le locuteur.

D’une certaine façon, les verbes de parole entrant dans ce schéma argumental acquièrent effectivement un sens directionnel, mais contrairement à ce qu’écrit GOLDBERG, le schéma n’impliquera pas un agent et un thème, mais un locuteur et un allocutaire, l’allocutaire n’étant pas supposé donner une réponse au locuteur.

## III.2. Catégories validant en partie la théorie

### I. Procès d’expression faciale

Ces procès sont typiquement monovalents, c’est-à-dire qu’ils n’impliquent qu’un seul argument, qui est humain. Lorsque ces verbes sont suivis d’un constituant en *at*, deux cas de figure se présentent :

– le constituant nominal introduit par *at* réfère également à un humain, auquel cas le sujet humain cherche à communiquer quelque chose à l’autre personne (*X V at Y* : ‘X V à Y’, ‘X regarde Y et V’) :

(14) When he stepped back, he caught my eye and nodded at me.

*Quand il fit un pas en arrière, il attira mon attention et me fit un signe de tête.*

(15) “Of course,” Grandma said as she winked at me.

*« Bien sûr », dit Grand-mère en me faisant un clin d’œil.*

– le constituant nominal introduit par *at* est un référent inanimé ou abstrait (une parole, une pensée), auquel cas le schéma argumental acquiert un sens causatif dans la mesure où le référent de l’oblique en *at* provoque une expression faciale chez le référent du sujet (*X V at Y* : ‘X V à la vue de / à la pensée de / en entendant Y’, ‘Y fait V X’) :

(16) He frowned at the memory, then shook his head.

*Il fronça les sourcils lorsqu’il se le remémora, puis il secoua la tête.*

(17) My mother winces at the word “bastard”.

*Le mot « bâtard » fait grimacer ma mère.*

On peut donc considérer qu’il y a un élément de directionnalité dans l’utilisation du schéma argumental avec les verbes indiquant une expression faciale, quoique cet élément soit discutable pour le second cas que nous avons soulevé. Ces expressions faciales sont conventionnellement associées à des émotions ressenties par le sujet humain : plaisir ou amusement (*smile*, sourire, *laugh*, rire, *grin*, faire un large sourire), assentiment ou signal (*nod*, hocher la tête), connivence (*wink*, faire un clin d’œil), réprobation (*frown*, froncer les sourcils), surprise (*blink*, cligner des yeux), douleur ou dégoût (*wince*, grimacer).

Plus qu'un simple élément de direction, le schéma argumental permet donc d'ajouter un élément de transmission des émotions qui sous-tendent ces expressions faciales : soit la volonté d'exprimer ses émotions à quelqu'un d'autre, soit le déclenchement d'une émotion chez quelqu'un qui aurait vu ou envisagé quelque chose.

## II. Procès d'impact et de saisie

Les procès d'impact, auxquels on peut ajouter les procès de saisie comme *grab* (saisir) ou *clutch* (empoigner), sont typiquement invoqués lorsque l'on veut étudier la construction conative. Les procès d'impact représentent le déplacement d'un instrument (parfois d'une partie du corps) par un agent afin de percuter une cible et sont typiquement divalents, puisqu'ils impliquent deux entités (parfois trois, si l'on prend en compte l'instrument).

### (18) **She hit me** (with **the shovel**).

*Elle me frappa (avec la pelle).*

Utilisé avec ces verbes, on peut considérer que le schéma en *at* contient un élément directionnel ('X dirige son action vers Y afin de V'), mais celui-ci n'est pas le premier élément qui vient à l'esprit lorsque l'on doit expliquer ou paraphraser l'utilisation de ce schéma. Une explication qui revient souvent (LEVIN, 1993:41, HUDDLESTON & PULLUM, 2002:298) est qu'avec un verbe d'impact ou de saisie, <X V at Y> signifie 'X essaie de V Y'.

Avec ces verbes, le schéma argumental représente en fait une réalité légèrement différente : le déclenchement d'un processus en vue d'atteindre une cible.

### (10) "But why are they shooting at us?" I asked.

« *Mais pourquoi nous tirent-ils dessus ?* » demandai-je.

### (10') "But why are they trying to shoot us?" I asked.

« *Mais pourquoi essaient-ils de nous tirer dessus ?* » demandai-je.

### (19) Eric kept grabbing at the bat, but she wouldn't let him have it.

*Eric essayait d'attraper la batte, mais elle refusait de la lui laisser.*

Cela implique l'utilisation d'un verbe qui représente un procès pouvant être découpé en plusieurs étapes, avec réalisation d'étapes initiales sans préjuger de la réalisation des étapes finales (l'atteinte de la cible). Ainsi, *shoot at* implique que le tireur a appuyé sur la gâchette et que la balle est partie (sans dire si la cible a été atteinte) et *grab at* que la main a fait un mouvement. L'exemple (10'), à l'inverse, dit une intention mais n'implique même pas que l'action a été déclenchée (l'arme était enrayée, ou bien la cible était déjà hors de vue quand le tireur a voulu appuyer sur la gâchette, etc.).

Alors que l'utilisation de la préposition *at* avec *look* et les autres verbes de regard est difficile à expliciter sans en complexifier inutilement le sens, ce n'est cependant pas le cas des procès d'impact et de saisie : *shoot at*, par exemple, peut être explicité

en passant par l'emploi de *shoot* dans son modèle basique de complémentation, à savoir la construction transitive (*X wanted to shoot Y, so X pulled the trigger*<sup>28</sup>).

Il faut donc admettre que tout verbe a un modèle basique de complémentation qui exprime le procès de la façon la plus simple possible, et que le sémantisme d'un verbe auquel on associe tout autre schéma argumental ne peut s'expliquer qu'en passant par ce modèle basique de complémentation. En revanche, lorsque l'on veut exprimer un procès impliquant le regard, le schéma en *at* est le plus simple : on peut donc considérer que pour ces verbes, la contribution sémantique de ce schéma argumental est nulle.

Tout schéma argumental n'a donc pas forcément de « sens ». Certains schémas sont les schémas par défaut de certains verbes et ne servent que de squelettes : ils intègrent un verbe dans son sens de base à l'intérieur d'un énoncé. GOLDBERG avance une théorie selon laquelle certains verbes ont exactement le même sens que certains schémas argumentaux (*give* et la construction ditransitive,<sup>29</sup> par exemple). Plutôt que de dire que dans une construction ditransitive dont le verbe est *give*, telle que :

- (20) My mother gave me an apple.  
*Ma mère m'a donné une pomme.*

le sens de transfert de possession apparaît deux fois (ce qui impliquerait une redondance sémantique), il est possible de dire que *give*, qui a pour sens un transfert de possession, a pour schéma argumental par défaut le schéma ditransitif, et que l'utilisation de tout autre schéma argumental, comme en (21), déclenche une autre interprétation.

- (21) My mother gives a lot.  
*Ma mère donne beaucoup.*<sup>30</sup>

L'approche que nous proposons, où tout verbe est associé par défaut à un schéma argumental, se justifie par le fait que contrairement aux noms, qui peuvent représenter une entité à eux seuls (il n'y a pas besoin d'associer *dog* (chien) à un autre mot pour qu'il prenne son sens), les verbes représentent des procès qui s'appuient sur d'autres entités pour exister. Un verbe seul ne peut faire sens, et il doit nécessairement être inclus dans un schéma argumental. L'emploi de ces schémas argumentaux étant donc parfois contraint, ceux-ci peuvent ne servir que de supports d'expression à ces verbes sans y ajouter un sens propre le cas échéant.

<sup>28</sup> « X voulait toucher Y par balle, donc X a appuyé sur la gâchette. »

<sup>29</sup> La construction ditransitive et le verbe *give* expriment tous deux un transfert de possession de façon neutre. Les autres verbes trivalents fréquemment employés ont des composantes sémantiques supplémentaires : par exemple, *hand* implique un échange direct avec la main, *sell* implique une rétribution financière, et *send* implique un changement de localisation. Malgré ce surplus sémantique, ces trois verbes expriment cependant bien un transfert de possession.

<sup>30</sup> Dans cet exemple, quand bien même aucun destinataire n'est exprimé, le procès sera compris comme ayant un destinataire générique (« les gens »). *Give* implique donc nécessairement trois entités, qui sont toutes exprimées dans la construction ditransitive, qui peut alors être vue comme le schéma argumental par défaut, ou préféré, de *give*.

### III. 3. Catégories contredisant la théorie

#### I. Procès de localisation ou de mouvement vers un lieu

Nous avons montré plus haut que pour ces procès, le constituant en *at* est un argument. Mais à la différence des verbes de regard, *at* n'est pas la seule préposition, ou la préposition par défaut, pour introduire le second argument de ces verbes : en réalité, l'argument doit être un lieu, donc le complément doit avoir la forme d'un syntagme prépositionnel (SP)<sup>31</sup>.

(22) They **arrived at** a ridge overlooking the next valley.

*Ils arrivèrent à une crête qui donnait sur la vallée suivante.*

(23) When it finally **arrived in** the hands of American Art, it was in shambles.

*Quand elle [la statue] arriva entre les mains du Musée d'Art Américain, elle était en morceaux.*

(24) Guests **arriving on** the red carpet included [...] Franco Harris.

*Parmi les invités qui arrivaient sur le tapis rouge, on comptait Franco Harris.*

Le choix de la préposition elle-même n'est pas contraint par ce type de verbe, ce qui explique que la préposition *at* ait son sens spatial littéral dans l'exemple (22), puisqu'elle résulte du choix de l'énonciateur au détriment d'autres prépositions potentielles. On peut donc considérer que lorsque le verbe représente la localisation ou le déplacement d'une entité vers un lieu, le schéma <X V at Y> n'est en fait qu'une instance possible du schéma <X V SP>, qui a pour sens 'X se trouve SP'.

On notera qu'avec certains verbes de déplacement comme *come* (venir), *go* (aller), ou encore *run* (courir), l'utilisation de la préposition *at* s'oppose à *to*.

(25) If you **come at** me with a fist, I'm going to hit you back with a brick.

*Si tu m'attaques à coups de poing, je vais répliquer avec une brique.*

---

<sup>31</sup> Nous prenons le terme *préposition* avec le sens élargi que lui donnent HUDDLESTON & PULLUM (2004:598-601), où les prépositions peuvent régir non seulement des constituants nominaux, comme en (a), mais également des constituants phrastiques (là où la grammaire traditionnelle les nomme *conjonctions de subordination*) comme en (b), ou bien ne pas avoir de complément du tout (ce qui correspond à une partie des *adverbes* de la grammaire traditionnelle) comme en (c).

(a) I haven't seen her **since** [the beginning of the war].

*Je ne l'ai pas vue depuis le début de la guerre.*

(b) I haven't seen her **since** [the war began].

*Je ne l'ai pas vue depuis que la guerre a commencé.*

(c) I haven't seen her **since** \_\_\_\_.

*Je ne l'ai pas vue depuis.*

Cette approche a le double avantage de clarifier la catégorie des adverbes et de rejeter le cloisonnement d'une même forme en trois classes lexicales différentes malgré une identité sémantique et conceptuelle.

(26) Customer is always right. And that's why the customer **comes to** me.

*Le client a toujours raison. Et c'est pour cela que le client vient me voir.*

Ici, le sens directionnel attribué au schéma en *at* ne s'applique pas nécessairement, puisque *to* implique également une direction ; la préposition *at* porte ici en elle un élément de violence. On ne se focalise pas sur la direction du mouvement, mais sur le fait que le référent du sujet attaque le référent de l'objet, se rue sur lui. Tout comme avec les verbes de parole, la préposition *to* implique une volonté de connexion entre deux entités, tandis que *at* n'implique qu'une action lancée vers une autre entité, d'où l'interprétation de violence qui lui est associée.

## II. Construction conative et « schéma ablatif »

Il existe d'autres types de verbe qui, lorsqu'ils sont associés au schéma <X V at Y>, déclenche une toute autre interprétation que celle proposée par GOLDBERG et LEVIN.

(27) No, it is not age that eats at him now.

*Non, ce n'est pas la vieillese qui le rongé à présent.*

(28) He remembered the little girl who had tugged at Mabel's skirts and called her "Mama".

*Il se rappela la petite fille qui avait tiré sur la jupe de Mabel et l'avait appelée « maman ».*

Loin de signifier une action dirigée vers une cible, BROCCIAS (2001) affirme que dans cette configuration (qu'il appelle « schéma ablatif »), le verbe signifie plutôt une action continue ou répétée, faite progressivement, mais pas nécessairement jusqu'à son terme.

Cette interprétation serait possible avec les procès d'ingestion et de mastication (*eat*, manger, *drink*, boire), les procès de déplacement d'objet par un agent (*tug* et *pull*, tirer, ou *push*, pousser), ou ceux représentant la division d'un objet, généralement bidimensionnel, en parties distinctes (*cut*, couper, ou *tear*, déchirer), autant de catégories de verbes que LEVIN (1993:41-42) avait regroupés avec les autres verbes pouvant participer à la construction conative, sans faire aucune distinction de sens. S'il n'y a pas d'action dirigée vers une cible, on pourra cependant rapprocher ce sens de celui de tentative qui était caractéristique des procès d'impact ou de saisie.

La réalité semble en fait beaucoup plus complexe. *Kick*, un procès d'impact typique, peut ainsi être utilisé avec *at* et ce sens d'action répétée si le constituant nominal en *at* est un objet.

(29) Their father swung at the man, chased him into his car, then kicked at the locked door.

*Leur père décocha un coup de poing au type, le poursuivit jusqu'à sa voiture, puis mit des coups de pied répétés dans la portière verrouillée.*



Ici, la portière a bien été atteinte : on ne peut faire d'implicature selon laquelle il n'y a pas eu de contact avec la cible, probablement dû au fait que la portière est un objet fixe qui peut donc difficilement se dérober à l'action. Avec une construction transitive, l'énonciateur aurait signifié une action non répétée, faite dans le seul but d'atteindre la cible ; la construction en *at* permet une interprétation itérative, et les coups de pieds sont alors donnés dans le but d'extérioriser de la colère ou de la frustration (c'est notamment le cas avec de gros objets fixes, comme une porte, un mur ou le sol) ou de surmonter un ennui (notamment avec de petits objets, comme des cailloux, des cannettes ou des mottes de terre).

Il semblerait donc qu'il n'y ait pas une simple « division du travail » entre les différents sens que peut prendre le schéma en *at* en fonction du sémantisme de verbe : le dernier exemple montre qu'il faut également prendre en compte le référent des compléments du verbe. Cela implique soit un certain nombre de particularités pour chaque verbe, soit une logique complexe de sélection du sens en fonction des compléments ; dans les deux cas, la question méritera un examen plus précis.

Dans les différents cas que nous avons vus, nous avons observé deux choses : d'une part, le fait que le schéma argumental que nous avons étudié n'a pas réellement de sémantismes liés entre eux dans un réseau de sens ; d'autre part, le fait que pour certains verbes, le schéma en question ne constitue pas véritablement un apport sémantique par rapport au sens du verbe. Il semble donc nécessaire d'apporter quelques modifications à la théorie que GOLDBERG avance.

## IV. Schémas argumentaux et homonymie

### IV.1. Constructions et homonymie

Si la question de la polysémie des schémas argumentaux a été soulevée dès leur naissance théorique (GOLDBERG, 1995:31-39), ce n'est pas le cas de la question de leur homonymie potentielle. Cela peut en effet sembler surprenant dès lors que l'on dépasse l'échelle du mot,<sup>32</sup> mais cette question est en réalité légitime puisqu'elle découle des observations que nous venons de faire sur le schéma <X V at Y> et des implications de la notion de construction telle qu'elle est définie.

Comme nous l'avons indiqué en I.1, tout élément linguistique dont le lien entre forme et sens n'est pas prévisible est une construction. Par conséquent, tout élément d'une langue (du morphème à l'énoncé) est soit une construction, soit une combinaison de constructions (*construct*, en anglais). Par ailleurs, la grammaire de construction part du principe que la division entre lexique et grammaire est arbitraire,<sup>33</sup> et qu'il s'agit en réalité des deux extrémités d'un même continuum. Les constructions sont différenciées selon deux dimensions :

<sup>32</sup> On notera cependant l'existence d'oronymes, qui présentent un enchaînement similaire de voyelles et de consonnes, sans prendre en compte le schéma accentuel, mais un découpage morphémique différent : [aɪs.kri:m] *ice cream*, [aɪ.skri:m] *I scream*.

<sup>33</sup> Cette vision part de la difficulté à catégoriser les idiomes au sein de cette distinction traditionnelle, puisqu'il s'agit d'éléments lexicaux complexes, pouvant être partiellement ou intégralement spécifiés.

- leur degré de complexité, c'est-à-dire si elles peuvent être davantage divisées en parties significantes (*constructions complexes*) ou non (*constructions atomiques*) ;
- leur degré de schématicité, c'est-à-dire si elles ont une forme phonologique entièrement spécifiée (*constructions spécifiques*) ou si elles contiennent des créneaux qui peuvent être instanciés par d'autres éléments (*constructions schématiques* ou *abstraites*).

En gardant ce principe à l'esprit, il nous faut admettre que si deux objets d'étude sont de même nature, ils doivent être analysés de la même façon. Un lexème (construction atomique spécifique) et un schéma argumental (construction complexe schématique) étant tous deux des instances de construction, ce qui peut s'appliquer à un mot peut donc en théorie s'appliquer à un schéma argumental. Or nous savons que les mots peuvent être polysémiques, et parfois homonymes.

La forme phonologique [bau], par exemple, peut avoir plusieurs sens nominaux n'ayant absolument aucun rapport entre eux : une révérence, la proue d'un navire, ou un rameau. L'orthographe est certes différente dans un cas (*bow* pour les deux premiers sens, *bough* pour le dernier), mais elle n'est qu'une norme établie et n'apparaît pas à l'oral. S'ils sont confrontés à la forme [bau], les locuteurs anglophones sont donc obligés de sélectionner le sens approprié. Pour ce faire, ils s'appuieront sur le contexte : chacun des concepts que ces mots recouvrent sont inscrits dans des cadres sémantiques (d'après FILLMORE, 1985). Si le cadre sémantique activé dans la conversation est celui d'un bateau par exemple, l'interlocuteur interprétera normalement la forme [bau] comme référant à une proue. Tout contexte approprié déclenche une certaine interprétation et désambiguïse un homonyme.

Si la grammaire de construction admet que les mots et les schémas argumentaux sont deux objets de même nature, on peut alors envisager que ce qui s'applique à certaines constructions, en l'occurrence les mots, puisse s'appliquer de la même façon aux schémas argumentaux, à savoir la possibilité pour une même forme, aussi schématique soit-elle, d'avoir des sens distincts que le co-énonciateur désambiguïse grâce au contexte.

#### IV.2. Schéma <X V at Y> et homonymie

Comme nous l'avons vu, la théorie avancée par GOLDBERG pour expliquer la construction <X V at Y> fonctionne pour une partie importante des verbes qui peuvent être associés à ce schéma argumental ; cependant le sens donné à une construction doit être en mesure de prendre en compte tous les cas potentiels. Non seulement les utilisations possibles de ce schéma argumental ne forment pas un réseau de sens reliés les uns aux autres, mais le sens proposé par GOLDBERG ('diriger son action vers') est beaucoup trop vague. Pour la construction ditransitive, l'auteure donnait des sémantismes plus précis selon les catégories verbales ; pour le schéma <X V at Y>, il semble que ce soit aux locuteurs de faire des inférences sur la nature exacte de cette direction : le référent de Y représente-t-il la cible d'une action, un stimulus, un objet perçu, un participant dans un échange ?

Une autre solution serait d'affirmer que dans le sémantisme du schéma <X V at Y>, il y a plusieurs composants (BOULONNAIS, 2013 mentionne les « rôles » de Domaine, Stimulus et Cible pour l'oblique en *at*)<sup>34</sup> qui sont activables ou non en fonction du contexte ou du verbe. Cette solution peut sembler pertinente si l'on se place sur un plan abstrait, en disant que tel ou tel type de verbe éclaire un certain aspect du sémantisme de ce schéma (ou de la préposition), mais pose le même problème que celle de GOLDBERG, à savoir le peu de prévisibilité dans l'association entre le sens du procès et le sens pris par le schéma argumental.

Si l'on admet l'homonymie possible des schémas argumentaux, et quitte à admettre que ce schéma argumental peut avoir différentes acceptions, autant distinguer tout de suite les fines nuances de sens qui se présentent selon les types de verbes qui y sont associés. Cette approche reflète probablement mieux la façon dont les locuteurs « emmagasinent » l'information lexicale, comment ils associent, à l'usage, un sens spécifique avec un type de verbe spécifique, plutôt qu'un sens parfois extrêmement abstrait qu'ils nuanceraient automatiquement selon une capacité de logique supposée.

Pour la construction dite conative, on aurait donc une construction (complexe et quasi-schématique) de forme phonologique [X V æt Y] qui aurait plusieurs sens en fonction des mots qui viendraient instancier les créneaux disponibles : le verbe (V) et les deux constituants nominaux (X et Y).

Comme nous l'avons vu, le sémantisme de ce schéma peut être explicité pour beaucoup de verbes, en utilisant ce même verbe dans un modèle de complémentation différent : *talk at Y* peut être défini comme *talk to Y without expecting an answer*<sup>35</sup> (parler à Y sans attendre de réponse). Pour d'autres verbes cependant (verbes de regard ou de visée), une tentative d'explicitation ne ferait que complexifier inutilement le sens du schéma, car le schéma en question est le schéma de base pour ces verbes.

Il est donc nécessaire de distinguer, pour un schéma donné, les verbes pour lesquels il s'agit du schéma de base (à partir duquel d'autres schémas peuvent être expliqués), et ceux pour lesquels le schéma étudié est une déviation du schéma de base et apporte donc une véritable contribution au sens du verbe.

Le tableau 2 récapitule les différents sens du schéma <X V at Y> que nous avons étudiés dans cet article et qui sont déclenchés en fonction du type de procès associé au schéma. La première partie inclut les emplois du schéma que la grammaire de construction considère comme redondants par rapport au sens du verbe, et que nous considérons comme le schéma de base des verbes en question – ce qui a l'avantage d'inclure des verbes comme *excel*, qui ne portent pas de sens de « direction ». La seconde partie inclut les verbes qui peuvent entrer dans la théorie proposée par

<sup>34</sup> Le domaine est l'état ou la position occupée par une entité (*excel at Y*), le stimulus est l'entité à l'origine d'une sensation (*wince at Y*), et la cible est une entité visée (*aim at Y*).

<sup>35</sup> « Parler à quelqu'un d'une façon qui indique qu'une réponse n'est pas attendue ou désirée » (dictionnaires Collins, Dictionary.com, MacMillan), « parler à quelqu'un sans écouter ce qu'il/elle a à dire » (Cambridge, Oxford).

GOLDBERG. La troisième partie inclut les emplois du schéma qui échappent à l’analyse de l’auteur.<sup>36</sup>

Même si l’on considère, à l’instar de BOULONNAIS (2013), que tous les emplois de ce schéma découlent fondamentalement de l’association de la préposition, signifiant la localisation adimensionnelle, et du sémantisme de l’élément recteur (ici, le verbe), une connaissance des types de verbes est nécessaire pour comprendre les énoncés où il sera utilisé. Tout locuteur qui connaît le principe sémantique abstrait qui sous-tend *at* et le sémantisme du verbe qui est utilisé avec la préposition ne sera pas en mesure de prédire le sens du schéma argumental dans chacun de ses emplois.

| Type de procès   | Schéma basique         | Sens du schéma <X V at Y>  | Exemples de verbes   |
|--|------------------------|--|--|
| regard<br>visée<br>autres verbes                                   | <X V at Y>             | —  | <i>look, glance</i><br><i>aim, point</i><br><i>hint, marvel, excel</i> |
| acte général de communication                                      | <X V (to Y) (about Z)> | 'X V à Y sans attendre de réponse'   | <i>talk</i>  |
| production vocale bruyante<br>ou acerbe                            | <X V>                  | 'X parle à Y en V-ant pour manifester son exaspération'  | <i>yell, bark</i>  |
| impact<br>saisie   | <X V Y>                | 'X essaie de V Y', 'X déclenche le processus nécessaire pour V Y'  | <i>shoot, kick</i><br><i>grab, clutch</i>                              |
| expression faciale   | <X V>                  | 'Y fait V X', 'X V en voyant / entendant / pensant à Y'<br>[si Y est humain] 'X V à Y', 'X témoigne un sentiment à Y en V-ant' | <i>smile, wink, frown</i>  |
| ingestion<br>déplacement d'un objet<br>division d'un objet         | <X V Y>                | 'X V Y petit à petit'  | <i>eat, nibble</i><br><i>push, tug</i><br><i>slice, tear</i>           |
| localisation<br>déplacement vers un lieu                           | <X V SP>               | $\supseteq$<br>'X se situe à Y'<br>'X se déplace à Y'  | <i>be, live</i><br><i>arrive</i>                                       |
| déplacement vers un lieu repéré<br>par rapport au centre déictique | <X V to Y>             | 'X se déplace vers Y pour l'attaquer'  | <i>come, go</i>  |

Tableau 2. Sens du schéma <X V at Y> en fonction du type de procès.

## Conclusion

Nous avons démontré que, pour prendre en compte le sémantisme et l'utilisation des schémas argumentaux de l'anglais, la grammaire de construction telle que GOLDBERG la présente devait au moins subir deux amendements :

- Admettre (III.3), à l’instar des lexèmes, non seulement la polysémie des schémas argumentaux mais également leur possible homonymie, puisque les emplois d’un schéma argumental ne sont pas nécessairement reliés les uns aux autres au sein d’un réseau de sens ;

- Admettre (III.2) que selon les verbes avec lesquels ils sont associés, les schémas argumentaux peuvent ne pas avoir de véritable sens, dans la mesure où ils peuvent être les schémas de base (en général, statistiquement plus fréquents) des verbes en question, et donc ne servir que de support à l’association du verbe et de ses

<sup>36</sup> Le symbole mathématique d'inclusion  $\supseteq$  signifie que le schéma en *at* hérite du schéma de base plus général, c'est-à-dire en est une instance.

compléments, et à leur insertion dans un énoncé, chaque verbe étant alors vu comme ayant un modèle de complémentation préféré.<sup>37</sup>

Ces amendements pris en compte, il reste encore à délimiter les schémas préférés ou de base des verbes, et les inclure dans un *constructicon*,<sup>38</sup> et pour les cas où le schéma n'est pas basique, déterminer s'il est monosémique, polysémique ou homonymique, et déterminer quel type de verbe (voire de complément) déclenche quelle interprétation.

## Références bibliographiques

- BOULONNAIS, Dominique. 2013. AT et la sémantique des prépositions. *Anglophonia/Sigma* 17. 9-65.
- BROCCIAS, Cristiano. 2001. Allative and ablative at-constructions. In ANDRONIS, M., C. BALL, H. ELSTON & S. NEUVEL (éds.), *CLS 37: The Main Session. Papers from the 37th Meeting of the Chicago Linguistic Society, Volume 1*. Chicago. 67-82.
- CREISSELS, Denis. 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique 1*. Paris: Lavoisier. 279-297.
- DIXON, Robert M. W. 2005. *A Semantic Approach to English Grammar*. Oxford: Oxford University Press. 102-171, 297-299.
- FILLMORE, Charles J. 1985. Frames and the semantics of understanding. *Quaderni di Semantica* 6(2). 222-254.
- GOLDBERG, Adele. 1995. *A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago: Chicago University Press.
- HARTMANN Iren, Martin HASPELMATH & Michael CYSOUW 2014. Identifying semantic role clusters and alignment types via microrole coexpression tendencies. *Studies in Language* 38:3. 463–484.
- HOFFMANN, Thomas & Graeme TROUSDALE (éds.). 2013. *The Oxford Handbook of Construction Grammar*. Oxford: Oxford University Press.
- HUDDLESTON, Rodney & Geoffrey K. PULLUM. 2002. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge: Cambridge University Press. 213-322.
- LEVIN, Beth. 1993. *English Verb Classes and Alternations: A Preliminary Investigation*. Chicago: The University of Chicago Press. 41-42.
- PEREK, Florent & Maarten LEMMENS. 2010. Getting at the meaning of the English at-construction: the case of a constructional split. *CogniTextes* 5.
- MÜLLER, Stefan & Stephen WECHSLER. 2014. Lexical Approaches to Argument Structures. *Theoretical Linguistics* 40(1–2). 1–76.
- VAN DER LEEK, Frederike. 1996. The English conative construction: a compositional account. In : DOBRIN, L. K. SINGER & L. MCNAIR (éds.), *CLS 32: The Main*

<sup>37</sup> Cette préférence pourra être établie, pour un verbe donné, soit par le schéma argumental le plus fréquent en corpus pour ce verbe, soit le schéma argumental le plus donné par des locuteurs natifs à qui on aurait demandé de produire spontanément un énoncé avec ce verbe.

<sup>38</sup> Terme à l'origine incertaine, construit à partir des mots *construction* et *lexicon* (lexique), désignant l'inventaire de l'ensemble des constructions d'une langue donnée, quel que soit leur degré de complexité ou de schématicité.

*Session. Papers from the 32th Meeting of the Chicago Linguistic Society.*  
Chicago. 363–378.

## Jusqu'où étendre la notion de valence en chinois ?

Zewen MENG  
 Université Paris-Sorbonne  
 Laboratoire LACITO  
[mengzewen2000@hotmail.com](mailto:mengzewen2000@hotmail.com)

### I. Introduction

#### I.1 Le concept de valence et l'évolution de sa théorie en Europe

La notion de *valence* a été élaborée pour les langues d'Europe, en particulier les langues indo-européennes, et a été appliquée ensuite à des langues de plus en plus nombreuses et de plus en plus diverses, surtout à des langues flexionnelles ou agglutinantes à morphologie riche. Son application à des langues isolantes à morphologie très réduite comme le chinois n'est pas sans poser de problème.

C'est le linguiste français Lucien TESNIÈRE qui a introduit la notion de « valence » en linguistique. En 1934, il a publié un article « Comment construire une syntaxe » dans le *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*. Cet article est le point de départ de son opuscule *Esquisse d'une syntaxe structurale* (TESNIÈRE, 1953). C'est dans cet ouvrage que le concept de *valence* apparaît vraiment pour la première fois. Ensuite, dans le livre *Éléments de syntaxe structurale* (TESNIÈRE, 1959), Lucien TESNIÈRE a examiné plus profondément ce concept en linguistique. Parmi les trois notions clés de la théorie de TESNIÈRE, la connexion, la translation et la valence, c'est cette dernière qui a eu le plus de succès.

Le terme de « valence » est emprunté à la chimie, aux caractéristiques des atomes qui leur permettent de se combiner en une molécule. Il y a une similitude entre la combinaison des unités linguistiques et la combinaison des atomes chimiques. Le terme est utilisé pour préciser la capacité du verbe à régir une partie des participants au procès.

La valence d'un verbe se caractérise par le nombre et la nature des actants qu'il régit. Si un verbe ne peut régir aucun actant, c'est un *verbe avalent* (par exemple le verbe *pleuvoir* dans la phrase *Il pleut*) ; si un verbe domine un actant, c'est un *verbe monovalent* (par exemple le verbe *dormir* dans la phrase *L'enfant dort*) ; si un verbe a deux actants, c'est un *verbe bivalent* (par exemple le verbe *manger* dans la phrase *La mère mange une pomme*) ; si un verbe contrôle trois actants, c'est un *verbe trivalent* (par exemple le verbe *donner* dans la phrase *Il donne son livre à Paul*). La valence comprise comme caractéristique d'un verbe détermine le nombre des arguments qui peuvent être instanciés ou non par des syntagmes. Par exemple, le verbe « entrer » dans la phrase impérative *Entre !* a deux places d'argument. Il faut quelqu'un qui *entre* et aussi un endroit précis où entrer. Ainsi, pour le verbe « donner », même à l'impératif *Donne !* ce verbe a trois places d'argument. Il y a nécessairement quelqu'un qui doit *donner*, étant donné que c'est un injonctif, l'agent (donateur) est une deuxième

personne qui exécute l'ordre. Le destinataire (donataire) qui est implicite n'est pas indiqué dans cette phrase, mais c'est évidemment celui à qui l'énonciateur parle. Même si la donation n'est pas précisée non plus, il n'empêche pas que le verbe *donner* reste trivalent. En revanche, théoriquement, le nombre de *circonstants*, qui ne sont pas contrôlés par le verbe, peut être illimité et ils sont facultatifs.

On doit distinguer théorie de la « valence » et théorie de la « transitivité » ; on peut définir en termes tesnières le verbe *donner* comme trivalent puisqu'il met en rapport trois actants : le donateur, le don (ou donation) et le donataire. A propos des mêmes verbes, en termes de *transitivité*, on parlera de verbe intransitif, transitif, ditransitif, etc. Mais TESNIÈRE considérerait que « le sujet est le premier des compléments ». La *valence* met les trois actants sur le même plan, tandis que la *transitivité* ne concerne pas le sujet, elle ne porte que sur les compléments.

Plutôt que de parler de « valence » (ou d'« actance » selon une innovation due à LAZARD (1994), certains linguistes (LEMARÉCHAL, 1998) aujourd'hui parlent de « structure argumentale » et de « place d'argument ». On peut représenter la relation du verbe et de ses actants sous la forme  $f(x)$ ,  $f(x,y)$  et  $f(x,y,z)$ ,  $f$  représentant une fonction prédicative qui peut être portée par un verbe et  $x$ ,  $y$ ,  $z$  représentant les actants (ou arguments) de ce prédicat. C'est ce que fait, parmi d'autres, un linguiste comme DIK (1997). Les *places d'argument* sont remplies par des *arguments* qui se distinguent par leurs différents rôles par rapport au prédicat. Par exemple, avec le verbe *donner*, on devra distinguer les rôles de *donateur*, de *donataire* et de *donation*.

On notera que pour TESNIÈRE il n'y a pas d'actants locaux ; il considère tous les compléments de lieu comme des *circonstants* supprimables. Pourtant, avec des verbes de position comme *être quelque part*, des verbes de mouvement comme *aller quelque part* et des verbes de déplacement comme *mettre quelque part*, les *quelque part* ne peuvent pas être supprimés :

(1) Il est allé à Paris deux fois l'année dernière.

D'après TESNIÈRE, les syntagmes nominaux utilisés comme circonstant de temps (comme *l'année dernière*), les groupes nominaux utilisés comme circonstant de fréquence (comme *deux fois*) et les syntagmes prépositionnels utilisés comme circonstant de lieu (comme *à Paris*) ne sont pas des actants, mais des *circonstants*. On peut utiliser le test de l'effacement :

(2) Il est allé à Paris deux fois.

(3) Il est allé à Paris.

(4) \*Il est allé.

On peut constater que la phrase 4 n'est pas complète, car nous ne connaissons pas l'endroit où *il est allé*. On ne peut donc pas omettre le syntagme locatif. Avec le verbe de mouvement *aller*, le syntagme locatif est un actant obligatoire. On peut prouver de la même façon que les *quelques part* employés avec les verbes de position comme *être*



*quelque part* et les verbes de déplacement comme *mettre quelque part* sont aussi de vrais actants de ces procès.

## I.2 Les caractéristiques de la valence en chinois

Le chinois mandarin contemporain et le français standard sont deux langues très différentes du point de vue typologique. Au contraire des langues agglutinantes et flexionnelles, le chinois mandarin, qui appartient à la famille sino-tibétaine, est une langue isolante à tons. Les lexèmes chinois n'ont qu'une seule forme sans aucun marquage de nombre, de genre, de cas, de mode ou de temps. En français, langue qui appartient à la famille indo-européenne, la plupart des mots comprennent une racine et des affixes. La forme d'un mot lui-même change selon le genre, le nombre, le temps, l'aspect et le mode. L'ordre des mots est également différent entre les deux langues. La théorie de la « valence » a été élaborée à propos de langues européennes comme le français, l'allemand, les langues slaves, dont TESNIÈRE était spécialiste, l'application au chinois est donc un bon test pour évaluer la puissance descriptive de cette théorie. On constate que certains linguistes chinois l'ont adoptée récemment.

Les recherches sur la valence ont commencé en Chine à partir du livre du linguiste LÜ (1987), paru en 1946 (première édition), qui utilise le terme 系 *xì* « relation » et ajoute que « les verbes possèdent une relation avec un seul nom ou une relation avec deux noms de la phrase ».

Le linguiste ZHU (1987) a été le premier à introduire le concept de 向 *xiàng* « direction » à propos des verbes chinois dans son article et il a analysé successivement la valeur du morphème 的 *de* et ses divergences avec les autres éléments nominaux. Le terme de 向 *xiàng* « direction » a été le terme régulièrement utilisé pour rendre le terme français de « valence » en chinois. Il s'exprime de la façon suivante: « un verbe en contact avec un seul élément nominal est appelé unidirectionnel, comme dans *Je nage* ». ZHU appelle tout élément nominal qui est en contact avec un verbe unidirectionnel, le sujet. Cet élément peut apparaître avant ou après le verbe unidirectionnel. « Un verbe en contact avec deux éléments nominaux est appelé bidirectionnel, comme dans *J'écris les caractères* ». « Un verbe en contact avec trois éléments nominaux est appelé tridirectionnel, comme dans *Je te donne un livre* ». « Pour un verbe tridirectionnel, les deux éléments nominaux qui sont après le verbe, s'appellent respectivement le COD et le COI : le *livre* est le COD et *toi* est le COI ». Le terme de 向 *xiàng* « direction » de ZHU n'a pas l'air de répondre à son compte la numérotation des actants de TESNIÈRE, c'est-à-dire les « prime », « second » et « tiers actants ». Mais il est vrai que les principes que ZHU utilise pour fixer la *direction* des verbes restent peu clairs.

Dans cet ouvrage, il introduit des formules logiques comme  $\exists x(F(x))$  exprimant qu'il y a au moins un  $x$  qui permet  $F(x)$  ou  $x(F(x))$  exprimant que tous les  $x$  justifient  $F(x)$  (1978:140). Bien que la théorie de ZHU donne une analyse logique des verbes chinois, il n'a repris explicitement ni le concept de valence ni celui d'actant. Comme

on ne sait pas s'il a lu TESNIÈRE ou non, on ne peut pas savoir si sa théorie a été influencée par celle de TESNIÈRE.

C'est FAN (1991) qui commence à utiliser explicitement la terminologie de l'« actance ». Il soutient que : « la structure d'actance sémantique-syntaxique comprend l'ensemble des éléments verbaux et des éléments nominaux, où les éléments verbaux sont les noyaux de la structure sémantique-syntaxique des actants. Parmi ces éléments, les éléments nominaux obligatoires sont des actants obligatoires. D'après le nombre des actants obligatoires, on peut diviser les verbes en monovalents, bivalents et trivalents. » Cette analyse reprend explicitement la théorie tesnièreenne de la valence en y apportant des modifications.

Tout d'abord, étant donné que « le chinois est une langue qui dépend totalement du contexte »<sup>39</sup> (ZHU 1987), les études de la valence en chinois se sont étendues aux « trois domaines de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique » (FAN 1996) au lieu de se limiter à la syntaxe comme chez TESNIÈRE.

Ensuite, de manière à représenter logiquement les actants des verbes en matière de valence en chinois, les linguistes ont utilisé des notations en  $f(x)$  en s'inspirant de DIK et de ZHU. Par exemple, on sait qu'en français, il y a des verbes avalents comme *pleuvoir*, *neiger*, etc. qui ne régissent aucun actant. Mais, le chinois, pour exprimer le même sens, dit 下雨 *xiàyǔ* « tomber pluie » ou 下雪 *xiàxuě* « tomber neige ». C'est un point qui a été beaucoup discuté. Certains linguistes chinois pensent que ces deux mots s'analysent comme un verbe *tomber* avec un actant *pluie* ou *neige*. On peut représenter la phrase sous la forme : *tomber (pluie)* ou *tomber (neige)*. Les verbes météorologiques ne seraient pas avalents en chinois, mais monovalents. Au contraire, d'autres linguistes (CHEN, 2002) pensent que le verbe « tomber » n'est pas ici un verbe plein dans les expressions du genre « tomber pluie » ou « tomber neige », puisque l'on peut dire également « tomber gel » : puisque le gel ne tombe pas, le verbe est ici démotivé. Il s'agit d'une sorte de *locution à verbe support* comparable à celles des langues européennes (cf. aussi la notion de nom prédicatif dans LEMARÉCHAL 1989:105-106). Même si 下 *xià* « tomber » garde son sens propre avec 雨 *yǔ* « pluie » ou 雪 *xuě* « neige », avec 霜 *shuāng* « gel », 下 *xià* a un sens plus abstrait. Ces expressions expriment toutes des phénomènes météorologiques et on doit prendre en considération l'ensemble des expressions météorologiques, on ne doit pas séparer le verbe et le nom. Cela prouverait qu'en chinois, les verbes météorologiques sont des verbes composés, avalents comme en français. Dans son ouvrage, ZHOU (2006) soutient que : « En chinois, il n'existe pas de verbes avalents, mais il existe le phénomène avalent ». Cet exemple illustre des problèmes que l'on rencontre, quand on transpose la théorie de la valence du français au chinois.

<sup>39</sup> Si on voit la quantité d'homophones dans le *Dictionnaire du chinois contemporain*, on peut trouver que l'on ne peut les distinguer à l'oral que par le contexte. Par exemple, quand on dit *li*, il y a 112 caractères, si l'on ne tient pas compte du ton. Parmi ces caractères, il y a 57 caractères avec le quatrième ton (*lì*). Il est très difficile de faire un dictionnaire oral mot par mot en chinois. C'est pourquoi on a pu dire que « le chinois est une langue qui dépend totalement du contexte ».

Les linguistes chinois qui ont adopté la notion de valence ont été amenés comme beaucoup de linguistes d'autres langues (FAN, 1991 ; LU, 2004) à considérer que les compléments de lieu des verbes de position, de mouvement et de déplacement sont des actants obligatoires et non des circonstants comme TESNIÈRE le pensait. Prenons un verbe de mouvement comme 来 *lái* « venir » :

- (5) 她 来 北京 了。  
 tā lái běijīng le  
 3SG(F) venir Pékin PFV  
*Elle est venue à Pékin.*

Si on supprime le lieu *Pékin*, la phrase n'est pas grammaticale, puisque l'on ne sait pas où *elle est venue*.

- (6) \* 她 来 了。  
 tā lái le  
 3SG(F) venir PFV

Même si les linguistes chinois pensent que ces compléments de lieu sont de vrais actants, reste le problème que l'on ne peut pas antéposer un actant local au moyen du mot 把 *bǎ* qui permet d'antéposer au verbe les compléments d'objet. Par exemple :

- (7) \* 她 把 北京 来 了。  
 tā bǎ běijīng lái le  
 3SG(F) PREP Pékin venir PFV

Cet exemple est agrammatical, dans la mesure où l'on ne peut pas mettre 把 *bǎ* devant un actant local comme *Pékin*. Pour cette raison, le linguiste chinois ZHANG (2004) a écrit que :

Les « syntagmes locaux » peuvent être considérés comme des objets, mais c'est alors une forme atypique du syntagme objectal. La relation entre ces objets obligatoires est plus ou moins forte dans la hiérarchie objectale par rapport aux objets typiques. Les compléments de lieu sont obligatoires après les verbes de mouvement comme venir dans les exemples ci-dessus. Ces compléments ont une relation avec le verbe plus étroite que les circonstants, mais cette relation est moins étroite que celle entre les véritables objets et les verbes. Donc, en chinois, même si l'on ne peut pas mettre 把 *bǎ* devant les compléments de lieu, ces compléments doivent être considérés comme des actants obligatoires et ce sont des actants locaux typiques.<sup>40</sup>

Parmi les ouvrages sur la « valence » en chinois, les trois plus connus sont SHEN (1998), YUAN (2010) et SHEN (2000). Ces trois livres appliquent bien la théorie de la valence au chinois contemporain, mais le linguiste YUAN apporte des idées nouvelles dans ce domaine. Il soutient que pour les verbes, il y a une hiérarchie de valence qui

<sup>40</sup> Toutes les traductions du chinois sont le fait de l'auteur du présent article.

comprend quatre niveaux (YUAN, 2010:140) : « ‘联 *lián*’ exprime le nombre d’éléments nominaux qui ont des rôles sémantiques distincts à travers les différentes phrases et la capacité d’un verbe à pouvoir les relier ; ‘项 *xiàng*’ indique dans une phrase donnée, la capacité d’un verbe à pouvoir relier un certain nombre de syntagmes nominaux, y compris les éléments nominaux ajoutés par une préposition ; ‘位 *wèi*’ indique la même chose mais sans préposition; ‘元 *yuán*’ indique dans une phrase simple, la capacité d’un verbe à pouvoir relier un certain nombre d’éléments nominaux sans préposition ». Ce qui revient à distinguer le plan des rôles sémantiques et celui des constituants syntaxiques et, parmi ces derniers, ceux qui sont marqués par leur position et ceux qui sont marqués par des prépositions.

En chinois contemporain, certains verbes trivalents ont deux objets directs ; d’autres ont leur troisième actant marqué par la préposition 给 *gěi*, tandis que pour certains, 给 *gěi* est facultatif. Enfin, il existe des verbes composés dont 给 *gěi* est le second élément. Nous tenterons de répondre aux questions suivantes : comment les verbes trivalents fonctionnent-ils précisément dans chaque situation en chinois mandarin ? Est-ce que l’on peut traiter 给 *gěi* dans la dernière situation comme une marque d’applicatif interne au verbe permettant de modifier la diathèse des verbes, comme dans les langues bantoues par exemple ? Jusqu’où étendre la notion de valence en chinois ?

## II. Les verbes trivalents du type de 给 *gěi* « donner »

Nous avons déjà vu que l’on peut représenter la relation d’un verbe et de ses actants sous la forme de  $f(x)$ ,  $f(x,y)$ , où  $f$  représente une fonction prédicative qui peut être portée par un verbe et  $x$ ,  $y$ , représentent les actants de ce prédicat. On peut en faire autant avec les verbes trivalents, qui comprennent trois actants obligatoires ; ces verbes peuvent être notés sous la forme :  $f(x,y,z)$ . Ces trois actants obligatoires (actant1, actant2 et actant3) ont trois rôles sémantiques différents, ce qui les distingue les uns des autres. Chez DIK (1997b:29-30), on peut trouver par exemple  $f([x]rôle1, [y]rôle2, [z]rôle3)$ , formule qui peut exprimer l’agent, le patient, le datif ou bien le destinataire. Avec le verbe 给 *gěi* « donner », on devra donc distinguer les rôles de *donateur*, de *donataire* et de *donation*. Mais la particularité du chinois par rapport au français est que 给 *gěi* fonctionne comme une marque de datif quand il est après un autre verbe, c’est-à-dire comme une préposition comparable au *à* du français ou au *to* de l’anglais ; quand il est devant le verbe, il exprime plutôt un bénéficiaire.

### II.1 Cas où 给 *gěi* fonctionne comme un verbe plein

Quand 给 *gěi* fonctionne comme un verbe plein, on doit distinguer les trois rôles sémantiques de *donateur*, *donataire* et *donation* :

- (8) 叔叔 给 他 一 支 钢笔。  
 shūshu gěi tā yì zhī gāngbǐ  
 oncle donner 3SG(M) un CL stylo  
*L’oncle lui donne un stylo.* (XU 2004:93)

- (9) 叔叔 给 明明 一 支 钢笔。  
 shūshu gěi míngmíng yì zhī gāngbǐ  
 oncle donner NPROPRE un CL stylo  
*L'oncle donne un stylo à Mingming.*

Ce qui montre que 给 *gěi* fonctionne ici comme un verbe véritable, c'est que l'on peut lui ajouter les marques perfectives 了 *le* ou 过 *guò* :

- (10) 叔叔 给 了/过 他 一 支 钢笔。  
 shūshu gěi le / guò tā yì zhī gāngbǐ  
 oncle donner PFV 3SG(M) un CL stylo  
*L'oncle lui a donné un stylo.*

- (11) 叔叔 给 了/过 明明 他 一 支 钢笔。  
 shūshu gěi le / guò míngmíng tā yì zhī gāngbǐ  
 oncle donner PFV NPROPRE 3SG(M) un CL stylo  
*L'oncle a donné un stylo à Mingming.*

Même avec les marques d'aspect, les phrases restent correctes. On peut représenter la structure argumentale des phrases 8 et 10 de la façon suivante : *donner (oncle, lui, stylo)* et 9 et 11 comme : *donner (oncle, Mingming, stylo)*. 叔叔 *shūshu* est le sujet en tête de phrase, c'est-à-dire le donateur. 他 *tā* et 明明 *Míngmíng* est le bénéficiaire ou le destinataire – il est un actant obligatoire du verbe 给 *gěi* – et 钢笔 *gāngbǐ* est le don exprimant l'objet échangé dans les phrases. Il possède également une place d'argument dans la phrase.

## II.2 Cas où 给 *gěi* joue le rôle de préposition

En tant que verbe véritable, 给 *gěi* est tout à fait comparable aux autres verbes trivalents. Mais 给 *gěi* est un des mots les plus problématiques du chinois mandarin.

给 *gěi* peut également fonctionner comme marque de tiers actant destinataire. Quand il fonctionne comme une préposition, 给 *gěi* ne peut pas être le prédicat unique ou principal de la phrase, il est incompatible avec les marques de TAM.

- (12) 张三 给 了 一 张 卡片。  
 zhāngsān jì le yì zhāng kǎpiàn  
 NPROPRE envoyer PFV un CL carte  
*Zhangsan a envoyé une carte. (XU 2004:118)*

- (13) 张三 给 李四 给 了 一 张 卡片。  
 zhāngsān gěi lǐsì jì le yì zhāng kǎpiàn  
 NPROPRE PRÉP NPROPRE envoyer PFV un CL carte  
*Zhangsan a envoyé une carte à Lisi.*

- (14) 张三 给 了 一 张 卡片 给 李四。  
 zhāngsān jì le yì zhāng kǎpiàn gěi lǐsì  
 NPROPRE envoyer PFV un CL carte PRÉP NPROPRE  
*Zhangsan a envoyé une carte à Lisi.*

Dans la phrase 12, deux actants seulement explicités : *Zhangsan* et *carte*. On a la forme : *envoyer (Zhangsan, carte)*, mais le verbe n'en reste pas moins trivalent : quand on envoie une carte, on ne peut rien envoyer s'il n'y a pas quelqu'un pour la recevoir ; il y a donc un *destinataire (ou bénéficiaire)* virtuel nécessaire même s'il n'est pas explicite. En réalité, le verbe 寄 *jì* « envoyer » est un verbe trivalent naturel, même quand une place d'argument reste vide. Si on veut préciser où ou à qui on envoie la carte, on doit ajouter le mot 给 *gěi* pour introduire le destinataire (ou bénéficiaire) comme en 13 et 14.

On peut représenter les phrases 13 et 14 de la façon suivante : *envoyer (Zhangsan, Lisi, carte)*. Il semble que la valence du verbe 寄 *jì* soit augmentée grâce à 给 *gěi* qui fonctionne comme une préposition ; syntaxiquement, l'apparition du destinataire *Lisi*, la valence est augmentée et le verbe, de bivalent devient trivalent. Grâce à 给 *gěi* on peut expliciter le destinataire (ou bénéficiaire).

### II.2.1. 给 *gěi* comme second d'élément de verbe composé : y a-t-il des applicatifs en chinois ?

On peut cependant aussi avoir la phrase suivante :

- (15) 张三 给 给 李四 一 张 卡片。  
 zhāngsān jì gěi lǐsì yì zhāng kǎpiàn  
 NPROPRE envoyer APPL NPROPRE un CL carte  
*Zhangsan a envoyé une carte à Lisi.*

Dans cette phrase, la valence du verbe 寄 *jì* est augmentée grâce à 给 *gěi*, mais 给 *gěi* fonctionne ici comme une marque d'applicatif. On peut représenter cette phrase comme : *envoyer (Zhangsan, Lisi, carte)*. On a déjà vu que 给 *gěi* peut fonctionner comme une préposition, mais quand il est rattaché au verbe 寄 *jì* comme le second élément d'un verbe composé, l'ordre des mots change, de plus 给 *gěi* forme avec le verbe 寄 *jì* un verbe composé dissyllabique. Le chinois privilégie dans la formation des mots, la composition et la presque totalité des dérivés sont d'anciens composés devenus opaques. De ce fait, il n'est pas étonnant que la marque d'applicatif soit

constituée par un verbe fonctionnant comme un second élément de composé. On peut se demander s'il ne s'agit pas là d'une sorte d' « applicatif ».

Parmi les langues du monde, il existe nombre d'éléments qui influent sur la valence verbale ; non seulement les propriétés des verbes eux-mêmes décident de la relation entre ce verbe et les noms qui en dépendent, mais les phénomènes de *diathèse* peuvent modifier le nombre d'arguments. Il existe deux types de modification de la valence : les *diathèses progressives* et les *diathèses régressives*. On appelle *diathèse progressive* les diathèses qui permettent d'augmenter la valence du verbe ; elles comprennent pour l'essentiel deux procédés différents : le *causatif* et l'*applicatif* ; tandis que l'on appelle *diathèse régressive* les diathèses qui permettent de diminuer la valence du verbe, comme le *réfléchi*, le *réciproque* et le *moyen*. De surcroît, on a pu dire que le passif était avant tout une détransitivation, donc une réduction de la valence (LEMARÉCHAL, 1989), ce qui ferait du passif une diathèse régressive. Il existe enfin des modifications de la diathèse qui ne paraissent pas changer le nombre des actants, mais affectent leur hiérarchie et leur marquage (comme en anglais : *I tell sb. sth.* et *I tell sth. to sb.*, PERLMUTTER ; 1984) .

Le causatif consiste à ajouter un actant supplémentaire. On ajoute un actant en amont du sujet, c'est-à-dire qu'un *causateur* déclenche l'action de l'agent et l'agent est du coup un agent exécutant, c'est-à-dire qu'il y a une sorte de dédoublement de l'agent, on l'appelle *causataire*. C'est le causateur qui est le sujet et l'agent original causé, le causataire, n'est plus qu'un complément d'agent. L'effet du causatif est que le causateur évince, dans la plupart des langues, l'agent de sa position de sujet, c'est le causateur qui s'installe dans cette position ; de ce fait, l'agent se trouve être refoulé dans une position plus subalterne dans la hiérarchie actancielle. Ainsi les verbes avalents deviennent monovalents, les verbes monovalents deviennent bivalents, les verbes bivalents deviennent trivalents et les verbes trivalents deviennent tétravalents. On peut exprimer le causatif en français sous les formes suivantes : *faire faire quelque chose à quelqu'un* et *faire faire quelque chose par quelqu'un*.

L'applicatif est une autre façon d'augmenter la valence, les verbes monovalents deviennent bivalents. Il ajoute un rôle sémantique à la valence du verbe et si l'on suit la hiérarchie des actants de TESNIÈRE, on peut remarquer que ce rôle ajouté est en aval, en effet le rôle sémantique ajouté est un rôle de type datif, destinataire ou bénéfactif, etc.

Certaines langues possèdent soit le causatif, soit l'applicatif, mais d'autres ont à la fois un causatif et un applicatif comme le nahuatl et le kinyarwanda<sup>41</sup>. Dans cette dernière langue, il existe trois types d'applicatifs (LEMARÉCHAL, 1998) : un applicatif destinatif, un applicatif comitatif et un applicatif instrumental. On ne citera ici qu'un exemple d'applicatif destinatif du kinyarwanda (LEMARÉCHAL, 1998:192) :

<sup>41</sup> Le *kinyarwanda* est une langue bantoue et la langue nationale du Rwanda. Il y est parlé par la quasi-totalité de la population (plus de 8 millions) à quelques petites différences d'accents propres à certaines régions. Cette langue est aussi parlée au sud de l'Ouganda et à l'Est de la République démocratique du Congo par les Banyamulenge. Les locuteurs du kinyarwanda sont appelés *rwandophones*. Ils seraient environ 9 millions d'après l'Unicef. [*Dictionnaire des langues*. 2011. 148-149]

- (16) a-baa-ntu      Andereya    a-kor-ér-a  
 PF-CL2-homme    André            3SG.CL2-travailler-APPL-ASP  
*Les gens pour qui André travaille.*

Dans cette phrase, *-er* est la marque de l'applicatif destinatif. Normalement, le verbe *travailler* est un verbe monovalent, on peut dire *André travaille* par exemple, et on peut symboliser la phrase en *travailler (André)*. Mais pour augmenter la valence pour expliquer le destinataire ou le datif, il faut utiliser un applicatif pour préciser pour qui on travaille. La valence augmente et le verbe de monovalent devient bivalent. On se contente d'objectiver, puisque le marquage des relatives objets se fait en ajoutant le ton haut, qui est sur *-er* ici.

À l'image de ce qui se passe en kinyarwanda, on peut considérer que le 给 *gěi* rattaché directement au verbe 寄 *jì* dans l'exemple 15 fonctionne comme un applicatif en chinois mandarin.

En chinois mandarin, le verbe trivalent prototypique 给 *gěi* a la particularité de fonctionner à la fois comme une préposition dans les exemples 13 et 14 et comme le second élément d'un composé dans l'exemple 15 repris ci-dessous :

- (15) 张三      给      给      李四      一      张      卡片。  
 zhāngsān    jì            gěi      lǐsì      yì      zhāng    kǎpiàn  
 NPROPRE    envoyer    APPL    NPROPRE    un      CL      carte  
*Zhangsan a envoyé une carte à Lisi.*

Dans ce cas-là, ces verbes composés fonctionnent comme l'applicatif du verbe simple. 给 *gěi* est un second élément de composé, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il fonctionne comme le suffixe d'applicatif du kinyarwanda.

Le problème est donc celui de la construction des objets 1 et 2. Pour mieux en comprendre les enjeux, nous pouvons nous appuyer sur l'analyse pour l'anglais *tell sth. to sb.* (« dire quelque chose à quelqu'un ») par PERLMUTTER (1984). Quand il y a diathèse progressive, c'est-à-dire quand il y a promotion du destinataire, on aura *tell sb. sth.*, autrement dit le complément animé se place devant le complément inanimé sans préposition ; si on veut mettre le complément inanimé devant, il faut la préposition *to* comme *tell sth. to sb.* Mais si en revanche on met *sb.* en premier, on ne peut pas dire *\*tell to sb. sth.* Il en va de même en chinois mandarin : cet emploi de *gěi* permet, de la même manière, de promouvoir le destinataire, au détriment du patient. La différence est qu'en chinois, le marqueur de promotion est intégré à la morphologie du verbe comme dans une langue à applicatif du type du kinyarwanda ; le phénomène de promotion est explicitement marqué par le fait que c'est un verbe composé de deux éléments. On peut donc affirmer que tant du point de vue de la forme que de celui de la fonction, cet emploi de *gěi* est bien un applicatif.



### III. Verbes trivalents et présence ou non de 给 *gěi* préposition

Comme on l'a vu, avec 给 *gěi* le verbe est suivi de deux compléments directs, tandis qu'avec 寄 *jì* le complément de destination doit être introduit par la préposition 给 *gěi*.

Il y a une grande différence entre 给 *gěi* et 寄 *jì*. 寄 *jì* implique essentiellement un changement de lieu, c'est un verbe local ; tandis qu'avec 给 *gěi* il est question de possession: à la phase initiale, le donateur possède le don, l'objet donné ; mais à la phase finale, c'est le donataire qui le possède ; dans le cas du verbe 寄 *jì* en revanche, on peut *envoyer une carte à Paris*. C'est donc une question de lieu et non pas seulement de personne.

Prenons un autre verbe comme 写 *xiě* « écrire » :

(17) 小明 写 字。

xiǎomíng xiě zì

NPROPRE écrire caractère

*Xiaoming écrit des caractères.* (XU, 2004:68)

(18) 小明 写 作业。

xiǎomíng xiě zuòyè

NPROPRE écrire devoirs

*Xiaoming écrit les devoirs.*

Dans cette phrase, le verbe 写 *xiě* est un verbe bivalent typique qui a deux actants obligatoires : 小明 *xiǎomíng* l'agent et 字 *zì* ou 作业 *zuòyè* le patient. Comme tous les autres verbes bivalents, les deux phrases ci-dessus peuvent être représentées sous la forme : *écrire (Xiaoming, caractère / devoir)*. Quand on remplace 字 *zì* ou 作业 *zuòyè* par 信 *xìn* « lettre », comme dans :

(19) 小明 写 信。

xiǎomíng xiě xìn

NPROPRE écrire lettre

*Xiaoming écrit une lettre.*

On peut *écrire des caractères, des devoirs* comme dans les phrases 17 et 18, mais quand on ajoute le mot 信 *xìn*, la valence potentielle du verbe 写 *xiě* est augmentée, car normalement quand on écrit une lettre, elle a un destinataire et on doit savoir à qui Xiaoming va écrire. C'est la lettre qui implique le sème de destination. Du coup, il y a une place d'argument destinataire qui apparaît, même si elle est syntaxiquement vide. Par rapport aux verbes naturellement trivalents comme *envoyer, mettre* (on ne peut pas mettre quelque chose s'il n'y a pas un endroit où le mettre, on ne peut pas envoyer

quelque chose non plus s'il n'y a pas quelqu'un pour le recevoir), le verbe 写 *xiě* est moins naturellement trivalent, mais il peut déclencher deux fonctionnements différents. Si on veut exprimer le destinataire de la lettre, il faut utiliser 给 *gěi*, sinon la phrase est agrammaticale :

- (20) \* 小明 写 信 妈妈。  
 xiǎomíng xiě xìn māma  
 NPROPRE écrire lettre mère

- (21) 小明 写 信 给 妈妈。  
 xiǎomíng xiě xìn gěi māma  
 NPROPRE écrire lettre PRÉP mère  
*Xiaoming écrit une lettre à sa mère.*

On peut aussi avoir :

- (22) 小明 给 妈妈 写 信。  
 xiǎomíng gěi māma xiě xìn  
 NPROPRE PRÉP mère écrire lettre  
*Xiaoming écrit une lettre à sa mère.*

Les phrases 21 et 22 peuvent être représentées de la façon suivante : *écrire (Xiaoming, mère, lettre)*. On peut dire qu'étant donné qu'il y a un bénéficiaire *la mère*, le verbe 写 *xiě* dans la locution 写信 *xiěxìn* « écrire une lettre » est devenu un verbe trivalent qui a trois actants obligatoires : 小明 *xiǎomíng*, 信 *xìn* et 妈妈 *māma*, passant ainsi du sens qui *tracer des caractères sur un support* à *s'adresser par écrit*. 给 *gěi* quand ce mot est avant le verbe, c'est plutôt un bénéfactif ; tandis qu'après le verbe, c'est plutôt un datif. Mais on ne peut pas ajouter une marque d'aspect après 给 *gěi* dans la phrase 23 par exemple :

- (23) \* 小明 给 了/过 妈妈 写 信。  
 xiǎomíng gěi le/guò māma xiě xìn  
 NPROPRE PRÉP PFV mère écrire lettre

En revanche, on peut dire :

- (24) 小明 给 妈妈 写 过 信。  
 xiǎomíng gěi māma xiě guò xìn  
 NPROPRE PRÉP mère écrire PFV lettre  
*Xiaoming a écrit une lettre à sa mère.*

ou bien :

- (25) 小明 写 过 信 给 妈妈。  
 xiǎomíng xiě guò xìn gěi māma  
 NPROPRE écrire PFV lettre PRÉP mère  
*Xiaoming a écrit une lettre à sa mère.*

Cependant, on ne peut pas placer le complément introduit par 给 *gěi* entre le verbe et l'objet déplacé :

- (26) \* 小明 写 给 妈妈 信。  
 xiǎomíng xiě gěi māma xìn  
 NPROPRE écrire PRÉP mère lettre

On ne peut pas avoir non plus 写给 *xiěgěi* avec applicatif :

- (27) \* 小明 写 给 信 妈妈。  
 xiǎomíng xiě gěi xìn māma  
 NPROPRE écrire APPL lettre mère

Dans les exemples 24 et 25, on ne peut ajouter les marques d'aspect 了 *le* et 过 *guò* qu'après le verbe 写 *xiě*, pas après 给 *gěi*. On ne peut pas considérer que 给 *gěi* fonctionne comme un véritable verbe, mais comme une préposition. Dans ces phrases, 给 *gěi* est proche du *à* en français et du *to* en anglais, c'est le complément de type datif marqué par une préposition. Pour les exemples 26 et 27, on ne peut pas mettre 给 *gěi* comme applicatif en position de second élément de composé avec le verbe 写 *xiě* « écrire » (\*写给 *xiěgěi*), sinon les phrases sont agrammaticales.

### II.2.3. Le cas du verbe 借 *jiè* « prêter/emprunter »

Le mot 借 *jiè* a également un comportement complexe. Lorsque qu'il apparaît seul, son sens est souvent ambigu. On ne sait pas s'il signifie « emprunter » ou « prêter ». Par exemple, quand on dit :

- (28) ? 老杨 借 了 小李 一 支 钢笔。  
 lǎoyáng jiè le xiǎolǐ yì zhī gāngbǐ  
 NPROPRE prêter/emprunter PFV NPROPRE un CL stylo

(XU, 2004:111)

Quand il n'y a pas de contexte, cette phrase est ambiguë. On ne sait pas si c'est Laoyang qui a prêté un stylo à Xiaoli ou l'inverse. Si on veut distinguer les deux sens, quand le contexte large ne suffit pas, il est nécessaire d'utiliser une préposition. Par exemple, pour exprimer le sens d'*emprunter quelque chose à quelqu'un*, en chinois, il faut utiliser des prépositions 向 *xiàng* ou 从 *cóng* qui sont des marques d'ablatif qui peuvent être placées devant le verbe. Si on veut dire que c'est Laoyang qui a emprunté un stylo à Xiaoli, on peut dire :

- (29) 老杨 向 小李 借 了 一 支 钢笔。  
 lǎoyáng xiàng xiǎolǐ jiè le yì zhī gāngbǐ  
 NPROPRE ABL NPROPRE emprunter PFV un CL stylo  
*Laoyang emprunte un stylo à Xiaoli.*

Si on veut utiliser la préposition 从 *cóng*, il faut utiliser un adverbe comme 那儿 *nàr* par exemple, puisque la préposition 从 *cóng* est normalement suivie d'un lieu. Mais le sens ne change pas, par exemple :

- (30) 老杨 从 小李 那儿 借 了 一 支 钢笔。  
 lǎoyáng cóng xiǎolǐ nàr jiè le yì zhī gāngbǐ  
 NPROPRE ABL NPROPRE là-bas emprunter PFV un CL stylo  
*Laoyang emprunte un stylo à Xiaoli.*

On peut décrire les phrases 29 et 30 sous la forme suivante : *emprunter (Laoyang, Xiaoli, stylo)*. On constate que les prépositions peuvent varier en chinois, mais elles permettent d'ajouter l'actant *Xiaoli* au verbe. Mais comment exprimer le sens *prêter* ? Pour ce sens-là, il faut le mot 给 *gěi* qui peut représenter un destinataire (datif) après le verbe. Par exemple :

- (31) 老杨 借 了 小李 一 支 钢笔。  
 lǎoyáng jiè-gěi le xiǎolǐ yì zhī gāngbǐ  
 NPROPRE prêter-APPL PFV NPROPRE un CL stylo  
*Laoyang a prêté un stylo à Xiaoli.*

On sait alors que c'est Laoyang qui prête un stylo à Xiaoli et la phrase peut être symbolisée par : *prêter (Laoyang, Xiaoli, stylo)*. Par rapport à la phrase 30, *Xiaoli* est un vrai datif ou bénéficiaire. Afin de lever l'ambiguïté de 借 *jiè*, il faut donc utiliser les prépositions 向 *xiàng* ou 从 *cóng*, qui sont des ablatifs, pour exprimer le sens d'*emprunter*, ou 给 *gěi* comme second membre d'un composé (qu'on peut analyser comme un applicatif) pour exprimer le sens de *prêter*. 给 *gěi* ne peut être employé que quand son régime représente un destinataire.

## II.3 给 *gěi* et les verbes trivalents prototypiques

### II.3.1. Verbes avec lesquels 给 *gěi* est facultatif

Quand un verbe a un sens voisin de celui du verbe 给 *gěi*, la préposition 给 *gěi* est facultative :

- (32) 他 送 (给) 我 一 幅 画。  
 tā sòng (gěi) wǒ yí fù huà  
 3SG(M) offrir APPL 1SG un CL peinture

*Il m'offre une peinture.* (XU, 2004:116)

- (33) 他 送 (给) 了 我 一 幅 画。  
 tā sòng (gěi) le wǒ yí fù huà  
 3SG(M) offrir APPL PFV 1SG un CL peinture  
*Il m'a offert une peinture.*

On trouve également ce phénomène avec le verbe 卖 *mài* « vendre » :

- (34) 我 卖 (给) 他 一 本 书。  
 wǒ mài (gěi) tā yí běn shū  
 1SG vendre APPL 3SG un CL livre  
*Je lui vends un livre.* (XU, 2004:117)

- (35) 我 卖 (给) 了 他 一 本 书。  
 wǒ mài (gěi) le tā yí běn shū  
 1SG vendre APPL PFV 3SG un CL livre  
*Je lui ai vendu un livre.*

Pour les verbes 送 *sòng* et 卖 *mài*, quand on supprime 给 *gěi*, le sens des phrases et les actants ne changent quasiment pas. Cette classe de verbes comprend aussi les verbes 赠 *zèng* « offrir/donner », 教 *jiāo* « enseigner », 传 *chuán* « passer », 还 *huán* « rendre », 赔 *péi* « rembourser », etc. Il y a des verbes trivalents à deux objets avec lesquels 给 *gěi* est impossible.

### II.3.2. Verbes avec lesquels 给 *gěi* est impossible

Certains verbes trivalents comme 说 *shuō* « dire », avec lesquels on ne peut pas utiliser 给 *gěi*, ont deux objets directs. Parmi eux, on trouve 给 *gěi*, 告诉 *gàosù* « dire », 问 *wèn* « demander », 回答 *huídá* « répondre », etc. Par exemple, on peut dire :

- (36) 爸爸 告诉 妈妈 一 件 事情。  
 bàba gàosù māma yí jiàn shìqing  
 père dire mère un CL chose  
*Le père dit quelque chose à la mère.* (XU, 2004:180)

Mais on ne peut pas ajouter 给 *gěi*, comme ci-après :

- (37) \* 爸爸 告诉 给 妈妈 一 件 事情。  
 bàba gàosù gěi māma yí jiàn shìqing  
 père dire PREP mère un CL chose

On peut donc dire que les verbes prototypiquement trivalents n’acceptent pas 给 *gěi*.

## Conclusion

En chinois, langue isolante et à construction sérielle, le fonctionnement de la *valence* est complexe. Comme on l’a vu pour le mot 给 *gěi*, un même mot peut avoir trois fonctionnements : verbe, préposition et marque d’applicatif.

Dans cet article, nous avons analysé cinq classes de verbe particulières : (1) les verbes trivalents prototypiques comme 给 *gěi* et 告诉 *gàosù* qui possèdent trois actants construits directement ; (2) les verbes moins prototypiquement trivalents comme 寄 *jì* qui nécessitent le recours à la préposition 给 *gěi* pour introduire le lieu ou le destinataire à qui on envoie quelque chose ; (3) les verbes bivalents comme 写 *xiě* qui obtiennent un sème de destination quand un autre mot comme 信 *xìn* apparaît, auquel cas le destinataire doit être introduit par la préposition 给 *gěi* ; (4) les verbes ambigus comme 借 *jiè* où une préposition ou un applicatif vient lever l’ambiguïté ; (5) les verbes sémantiquement proches de 给 *gěi*, où la marque d’applicatif est facultative, comme pour 送 *sòng*.

Ce qui rend l’application de la notion de valence et de diathèse apparemment délicate à appliquer en chinois, c’est que les morphèmes grammaticaux sont fournis par des mots autonomes (verbes) qui, selon leur position, fonctionnent comme des verbes, comme des prépositions ou comme des éléments de composés, certains composés ayant des fonctions qui seraient remplies par des dérivés dans des langues agglutinantes ou flexionnelles (applicatif).

## Références bibliographiques

- BONVINI, Emilio, Joëlle BUSUTIL & Alain PEYRAUBE. 2011. *Dictionnaire des langues*. Paris : PUF.
- CHEN, Changlai. 2002. 零价动词及其相关问题的思考. Numéro 6. Pékin : Zhōngguó yǔ wén.
- DIK, Simon. 1997a. The Theory of Functional Grammar. Part. 1. *The Structure of the Clause*. Kees Hengeveld (éd., 2e édition). Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- DIK, Simon. 1997b. The Theory of Functional Grammar. Part. 2. *Complex and Derived Constructions*. Kees Hengeveld, Second revised version (éd.). Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- FAN, Xiao. 1991. 动词的价的分类. Shānxī : Shū hǎi.
- FAN, Xiao. 1996. 三个平面的语法观. Pékin : Yǔ yán.
- FAN, Xiao. 1998. 汉语的句子类型. Shānxī : Shū hǎi.
- HAGÈGE, Claude. 1975. *Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise (avec un essai de typologie à travers plusieurs groupes de langues)*, coll. *linguistique*. Paris : la Société de linguistique de Paris, Louvain, Peeters.

- LAZARD, Gilbert. 1985. Les variations d'actance et leurs corrélats. Vol. 1. *Actances*. 5-39. Paris: PUF.
- LAZARD, Gilbert. 1994. *Actance*. Paris: PUF.
- LEMARÉCHAL, Alain. 1983. *Pour une révision de la notion de transitivité*. Paris : La Linguistique.
- LEMARÉCHAL, Alain. 1989. *Les parties du discours, Sémantique et syntaxe*. Paris : PUF.
- LEMARÉCHAL, Alain. 1998. *Études de morphologie en f(x, ...)*. 14-18, 96-119, 169-206. Paris : Louvain-Paris Peeters.
- LU, Jianming. 2004. 汉语和汉语研究十五讲. Pékin : Université de Pékin.
- LÜ, Shuxiang. 1987. 从主语宾语的分别谈国语句子的分析. Pékin : Zhōngguó yǔ wén. (première publ. 1946).
- PERLMUTTER, David M. & Carol G. ROSEN. 1984. *Studies in relational grammar 2*. Chicago University Press.
- SHEN, Yang. 1998. 现代汉语配价语法研究. Pékin : Zhōngguó yǔ wén.
- SHEN, Yang. 2000. 汉语语法研究与配价理论. Pékin : Zhōngguó yǔ wén.
- TESNIÈRE, Lucien. 1934. « Comment construire une syntaxe ? », *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg*. Paris : Klincksieck.
- TESNIÈRE, Lucien. 1953. *Esquisse d'une syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- TESNIÈRE, Lucien. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- XU, Feng. 2004. 汉语配价分析与实践. Shànghǎi : Xué lín chū bǎn shè.
- YUAN, Yulin. 2010. 汉语配价语法研究. Pékin : Shāng wù yìn shū guǎn.
- ZHANG, Yunqiu. 2004. 现代汉语受事宾语句研究. Shànghǎi : Xué lín chū bǎn shè.
- ZHOU, Tongquan. 2006a. 从逻辑配价看语言中的零价动词. Pékin : Université de Pékin.
- ZHOU, Tongquan. 2006b. 汉语言中的零价动词. Jílín : Kǎo shì zhōu kān.
- ZHU, Dexi. 1978. “的”字的结构和判断句. Pékin : Université de Pékin.





**Expression de l’obligation et énonciation en russe contemporain :**  
**analyse de deux prédicats régissant un datif**

Bastien POREAU

Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO, Paris).

UMR 8202 « Structure et Dynamique des Langues » (SeDyL)

[bastienporeau@yahoo.fr](mailto:bastienporeau@yahoo.fr)

**Résumé en français**

En russe, il existe deux structures différentes capables d’exprimer l’obligation : l’une personnelle (*dolžen*), où le sujet du procès à valider est au nominatif, le prédicat d’obligation s’accordant avec lui, l’autre impersonnelle (*nado* et *nužno*) où le sujet est au datif, le prédicat ne s’accordant pas. Dans les deux structures, le prédicat peut être verbal ou nominal, mais dans la seconde seulement, il peut également être non exprimé (forme zéro). Dans cet article, nous étudierons les deux prédicats impersonnels *nado* et *nužno*, présentés comme synonymes par les diverses sources (dictionnaires et analyses linguistiques).

Ils se construisent tous deux avec un sujet au datif présent ou non dans la proposition et indiquant que le sujet n’a pas le contrôle du procès, et sont suivis d’un infinitif pouvant être soit au perfectif, soit à l’imperfectif. Cependant, une différence entre eux, déjà bien attestée, se trouve dans les énoncés négatifs : *neg + nado + imperfectif* peut, selon le contexte, exprimer une interdiction de réaliser l’action, ou bien une absence de nécessité, alors que *neg + nužno + imperfectif* ne peut exprimer que l’absence de nécessité. Par ailleurs, LAUFER (2007) a montré, sans l’expliquer, que la fréquence relative des deux prédicats varie considérablement selon que le sujet datif est exprimé ou non.

Ces premiers indices montrent que les deux prédicats n’ont pas le même fonctionnement. Les termes pragmatiques de *nécessité* ou *besoin* ne permettent pas d’expliquer les différences observées, il ne faudra donc pas seulement prendre en compte le type de modalité exprimée, mais voir comment celle-ci est amenée dans le contexte et construite par l’énonciateur.

*Mots-clés* : énonciation, modalité, obligation, prédicat impersonnel, datif.

**Abstract in English**

In Russian there are two structures expressing obligation: a personal one (*dolžen*), with a nominative subject, in which the predicate agrees with it, and an impersonal one (*nado* and *nužno*), with a dative subject and an impersonal predicate. In both of these structures, the predicate can be verbal or nominal but it can be absent from the sentence (zero predicate) only in the impersonal structure. This paper focuses on the two impersonal predicates *nado* and *nužno*, which are usually given as synonyms in dictionaries as well as in linguistic papers.

They are both used with a dative subject, indicating that the subject – not always present in the clause – doesn’t control the process, and are followed by an infinitive (perfective or imperfective). However, there is a well-known difference between them

in negative sentences: *neg + nado + imperfective infinitive* can express, depending on the context, interdiction or non-necessity, and *neg + nužno + imperfective infinitive* can only express non-necessity. Besides, LAUFER (2007) has shown that the frequency of use of these two predicates varies a lot depending on the presence or absence of a dative subject in the sentence.

This hints that they do not work the same way. The pragmatic terms of “necessity” or “need” do not allow us to understand these differences. As a result, we must take into account not only the type of expressed modality, but also the way it is constructed and uttered by the speaker.

*Keywords* : utterance, modality, obligation, impersonal predicate, dative.

### **Аннотация на русском языке**

В русском языке существуют две структуры, выражающие обязательство: личная (*должен*), с субъектом в именительном падеже, в которой предикат согласуется с ним, и безличная (*надо* и *нужно*) с субъектом в дательном падеже и безличным предикатом. В обеих структурах предикат может быть глагольным или именным, но только во второй структуре предикат может отсутствовать (так называемый нулевой предикат). В данной работе рассматриваются два типа безличных предикатов - *надо* и *нужно*, которые обычно обозначаются как синонимы как в словарях, так и в лингвистических работах.

Оба предиката используются с субъектом в дательном падеже (подчеркивается, что субъект не контролирует процесс), который может как присутствовать, так и отсутствовать в предложении, и сопровождаются инфинитивом (совершенного или несовершенного вида). Однако в отрицательных предложениях между ними существует известное различие: *отрицание + надо + инфинитив несовершенного вида* может выражать, в зависимости от контекста, запрет или необязательность, и *отрицание + нужно + инфинитив несовершенного вида* передаёт только значение необязательности. Кроме того, LAUFER (2007) показала, что частотность употребления данных двух предикатов широко варьируется в зависимости от наличия или отсутствия дательного субъекта в предложении.

Это указывает, что данные предикаты функционируют по-разному. Прагматические выражения “необходимости” и “нужды” не позволяют нам разграничить данные отличия, что означает, что нам следует учитывать не только тип выраженной модальности, но и то, как данные структуры образуются и используются в речи говорящим.

*Ключевые слова* : высказывание, модальность, безличный предикат, дательный падеж.

### **Introduction**

Cet article est consacré à deux prédicats du russe qui expriment l'obligation et qui régissent un datif, aussi appelé *expérient*<sup>42</sup>. Ce dernier est le sujet qui doit valider (appelé *sujet valideur*) le procès introduit par le prédicat modal. Il s'agit de *nado*

<sup>42</sup> « L'expérient est défini comme *le localisateur* d'une perception physique, physiologique [...] d'une modalité » (BENOIST, 1999 : 175).

(devoir, falloir) et *nužno* (idem). Ceux-ci sont perçus comme étant synonymes et interchangeables sans que cela n’ait d’influence sur le sens de l’énoncé. Les dictionnaires russes donnent des traductions équivalentes, et, dans le cadre des emplois avec un infinitif, la définition de l’un renvoie à l’autre. De même, lorsque l’on interroge les locuteurs natifs, il leur est impossible, hors contexte, de dire clairement en quoi ils diffèrent. Les études existantes s’inscrivent dans un cadre pragmatique et classent ces deux prédicats ensemble, sans chercher plus avant à les différencier. Or, si ces deux mots existent dans la langue, cela démontre qu’il doit y avoir des éléments qui les distinguent. L’analyse d’exemples en contexte, dans un cadre formel qui prenne en compte l’énoncé dans son ensemble, permettra de mieux saisir les spécificités de l’un et de l’autre. Pour ce faire, nous nous plaçons dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE) développée par A. CULIOLI.

Nous commencerons par présenter la différence entre les énoncés personnels et impersonnels de manière générale (sujet au nominatif / sujet au datif), puis dans les énoncés modaux exprimant la possibilité ou l’obligation, avant d’examiner les points communs et différences entre *nado* et *nužno*. Ensuite, au travers d’exemples attestés (dont un grand nombre est issu du corpus en ligne *Ruscorpora*<sup>43</sup>) et soumis à des informateurs, nous mettrons au jour les nuances sémantiques qu’ils expriment. Notons que cet article n’a pas pour but d’être exhaustif mais de rendre compte au mieux de ce qui caractérise chacun de ces deux prédicats (leurs invariants) et de permettre à toute personne étudiant le russe de comprendre leur fonctionnement.

## I. Les différentes structures modales en russe

En russe, la modalité (obligation/possibilité/volonté) peut être exprimée par deux types de structures différentes : des structures nominatives et des structures datives. Il n’y a donc pas une classe spécifique de termes que l’on pourrait reconnaître comme « classe modale », à la différence de l’anglais par exemple, dont les modaux ont leurs propriétés morphologiques et syntaxiques propres. Mais cette différence ne se limite pas à ce type de modalité et se retrouve plus largement dans la langue.

### I.1 Opposition nominatif/datif

Avec un sujet au nominatif, le prédicat s’accorde avec celui-ci. Lorsqu’un sujet datif est présent, le prédicat est non accordé. La structure dative indique que le sujet concerné par la modalité (le sujet *devant* ou *pouvant* valider le procès) ne contrôle pas l’action - alors que le nominatif est neutre de ce point de vue -. La structure dative peut exprimer diverses nuances:

-des événements fortuits :

- (1) Mne        vstretilsja        Ivan  
      moi.DAT    rencontrer.PST    Ivan.NOM  
      *Je suis tombé sur Ivan* (rencontre fortuite)

<sup>43</sup> Nacional’nyj Korpus Russkogo Jazyka, ou *Ruscorpora* ([www.ruscopora.ru](http://www.ruscopora.ru)), contenant plus de 500 millions de mots.

par opposition à:

- (2) Ja vstretil Ivana  
je.NOM rencontrer.PST Ivan.ACC  
*J'ai vu Ivan / Je suis allé accueillir Ivan* (deux interprétations possibles)

-un état éprouvé par le sujet :

- (3) Mne xolodno.  
moi.DAT froid  
*J'ai froid.*
- (4) Mne xočetsja spat'.  
moi.DAT se.veut dormir  
*J'ai sommeil.* (Je ressens l'envie de dormir)

par opposition à :

- (5) Ja xoču spat'.  
Je.NOM veux dormir  
*Je veux dormir.* (J'ai décidé, et je mets fin à mes occupations)

-une perception :

- (6) Mne slyšatsja šagi.  
moi.DAT s'entendent des.pas.NOM  
*Je crois entendre des pas.* (Non-contrôle du caractère réel de la perception.)

par opposition à :

- (7) Ja slyšu šagi  
je.NOM entends des.pas.ACC  
*J'entends des pas.* (Perception certaine)

## I.2 Oppositions entre structures modales nominative et dative

Lorsque le sujet est au nominatif, c'est à partir de ce dernier que la modalité se construit. Ce type de structure peut exprimer, selon le contexte, soit une modalité épistémique :

- (8) On **ne dolžen** opozdat', on očen' punktual'nyj čelovek.  
Il.NOM NEG devoir.NOM être.en.retard.PFV  
*Il ne devrait pas être en retard, c'est quelqu'un de très ponctuel.*

soit une modalité déontique :

- (9) Mèr **dolžen** izbirat'sja narodom.  
mairie.NOM devoir.NOM être.élu.PFV peuple.INS  
*Le maire doit être élu par le peuple.* (La modalité repose sur ce qu'implique le fait d'être maire).

ou bien, avec un prédicat de possibilité, une capacité du sujet à réaliser une action (et dans un énoncé négatif, l'absence de cette capacité) :

- (10) *Ženšina ne možet upravljat' avtomobilem tak, kak mužčina. A myši ne mogut lovit' kotov. I èto – očen' xorošo.*<sup>44</sup>

Ženšina ne možet upravljat' avtomobilem  
Femme.NOM NEG peut conduire.IPFV automobile.INS

A myši ne mogut lovit' kotov  
Et/mais souris.NOM NEG peuvent attraper.IPFV chats.ACC

*Une femme ne peut/ n'est pas capable de conduire une automobile comme un homme. Une souris ne peut attraper un chat. Et c'est très bien comme ça.*

Ce sont les propriétés intrinsèques du sujet qui conditionnent la possibilité / l'obligation (et, avec négation, l'incapacité / interdiction).

À l'inverse, dans les propositions datives, c'est la situation qui va entraîner la construction du procès : en (11), c'est un changement de situation qui mène le locuteur à devoir réaliser le procès (le fait de ne plus utiliser un alphabet avec des images), en (12), c'est le trajet que prend le bus et la destination que l'on veut atteindre : pour aller à tel endroit, il faut prendre tel bus, il n'y a pas d'autre choix possible.

- (11) *Azbuku zamenili drugoj, bez kartinok, i mne prišlos' učit'sja čitat' po-nastojaščemu.*<sup>45</sup>

i mne prišlos' učit'sja čitat' po-nastojaščemu.  
et moi.DAT avait.dû étudier.IPFV lire.IPFV vraiment

*L'abécédaire avait été remplacé par un autre, sans images, et j'ai dû apprendre à lire vraiment.*

- (12) *Čtoby doexat' do stancii, vam nado sest' na avtobus nomer 66.*<sup>46</sup>

vam nado sest' na avtobus nomer 66  
vous.DAT nado s'asseoir.PFV sur autobus numéro 66

*Pour aller jusqu'à cette station, vous devez prendre le bus numéro 66.*

Il est à noter qu'il existe aussi en russe une structure modale sans prédicat modal exprimé, mettant en relation un sujet datif et un infinitif. Cette structure se différencie de la précédente par le fait que la modalité repose uniquement sur la relation établie entre ces deux termes, un infinitif et un datif, qui marque le fait que le sujet n'est pas à l'origine de la modalité construite. Cette structure est contrainte contextuellement (ne peut apparaître en contexte *zéro*), et dénote une relation déjà préconstruite (exemple (13), situation de jeu) ou présentée par le locuteur comme étant admise et connue de tous (exemple (14), dans lequel le locuteur met en relation deux événements, et présente l'arrivée de l'orage comme inéluctable). Notons qu'il est impossible d'introduire un prédicat modal sans modifier le sens de la proposition :

<sup>44</sup> VARGAN, Sofija: <http://školažizni.ru/archive/0/n-29973/>

<sup>45</sup> XODASEVIČ.1933. Mladenčestvo.

<sup>46</sup> DER AUWERA & PLUNGIAN (1998 : 80).

(*Durant une partie de cartes*)

- (13) Tebe xodit’.  
Toi.DAT aller.IPFV  
À ton tour (à toi de jouer).

Mais: \* *Tebe nado/nužno xodit’*: Il faut/faudrait que tu joues.

- (14) Moloko bystro skisaet - **byt’ groze**.  
être orage.DAT  
*Le lait tourne rapidement – il va y avoir de l’orage.*

### I.3 Les points communs entre *nado* et *nužno*

Les deux prédicats construisent la modalité de la même façon : ils appartiennent tous deux à la structure dative, peuvent tous deux régir un infinitif perfectif ou imperfectif selon le contexte. Les diverses sources que nous avons consultées et qui traitent de ces deux prédicats ne prennent pas la peine de les distinguer. Dans les dictionnaires russes, la définition de l’un renvoie à la définition de l’autre.<sup>47</sup> On trouve cependant pour *nado* quelques expressions figées qui lui sont spécifiques (*Nado že !* « Incroyable ! » *Tak i nado !* « Bien fait ! ») ou encore des incises (*nado skazat’*, « il faut dire »; *nado polagat’*, « à supposer que »...). (OŽEGOV, 2009 : 312)

Concernant les approches linguistiques, il n’y a que peu de travaux cherchant à les analyser de manière autonome. Il s’agit de travaux d’inspiration pragmatique traitant le sujet de la modalité d’obligation de manière globale. Ainsi, KOBOZEVA & LAUFER (1991 : 171) regroupent ces deux prédicats dans une même catégorie, nommée par les auteurs « classe *nado* ». Les prédicats de cette classe exprimeraient un but qu’il est souhaitable de réaliser sans quoi l’on peut s’attendre à des retombées négatives. De plus, ils sont stylistiquement neutres et l’on peut les rencontrer dans tous types de discours (GUIRAUD-WEBER, 1984 : 228).

Par ailleurs, PAILLARD (1979, 1987) a étudié et classé les différentes valeurs que peut exprimer la construction *nado* + *infinitif*, en regardant surtout de quelle manière le procès (pouvant être représenté soit par un *perfectif*, soit par un *imperfectif*) était construit. En effet, chacun des deux aspects porte ses valeurs propres.

« Dans Paillard (1979) et (1987), P<sup>48</sup> est défini comme la trace d’une délimitation de p<sup>49</sup>. Cette délimitation n’est pas temporelle.

Avec I l’appréhension du procès n’est pas dissociable d’un support temporel. Dépourvu d’un tel support temporel, I signifie que l’on est en deçà d’une délimitation de p par rapport à p’ : il renvoie à p et p’ sans que l’on puisse les dissocier. » (PAILLARD, 1988 : 67)

<sup>47</sup> OŽEGOV (2009: 312), LOPATIN & LOPATINA (2007: 358).

<sup>48</sup> P note le *perfectif*, I note l’*imperfectif*.

<sup>49</sup> Dans la TOPE, *p* est utilisé pour renvoyer au procès dans sa globalité, *p’* exprime lui tout ce qui ne tient pas du procès (non-réalisation, autre que *p*, etc.)

Il explique, au détour d’une remarque, que *nado* exprime « un manque objectivé », alors que *nužno* aurait « un repère personnel » (PAILLARD, 1985 : 5) et exprime un besoin. Avec *nado* la modalité est construite à partir des données situationnelles, les repères pouvant être par exemple temporel (15), ou en relation d’inférence (16).

(15) Uže sem’ časov, **nado uxodit’** (Actualisation dans le temps de p visé.)

déjà sept heures *nado* partir.IPFV

*Il est déjà sept heures, il faut y aller*

(16) Ja vdrug počuvstvoval, čto ja ustal. **Nado posidet’**, otdoxnut’.

*Nado* s’asseoir.PFV se.reposer.PFV

*D’un coup je me suis senti fatigué. Il faut s’asseoir, se reposer*

Le problème est le repère personnel de *nužno* et l’expression du besoin: notre corpus fait bien apparaître le même type de repères pour les deux prédicats. Pour nous, le repère est subjectif lorsque nous avons affaire à des structures nominatives, comme nous l’avons montré dans les exemples (8), (9) et (10), c’est-à-dire lorsque la modalité s’appuie sur les caractéristiques du sujet. Dans les énoncés contenant *nužno*, la subjectivité est ailleurs, dans l’interprétation du repère et l’altérité énonciateur/coénonciateur : avec *nado*, l’interprétation est univoque, avec *nužno*, non. Regardons un exemple avec un repère temporel :

(17) 7 časov, **nado idti.**

Sept heures *nado* aller.IPF

*Il est 7 heures, il faut y aller.* (C’est clair pour tout le monde, c’était prévu)

(18) 7 časov, **nužno idti.**

*Il est 7 heures, il faudrait y aller.* (C’est mon avis personnel – subjectivité – étant donné l’heure – le repère reste situationnel).

#### I.4 Les différences entre *nado* et *nužno*

Étymologiquement, *nado* est issu du vieux russe *nadobe* (forme dative) « au bon moment », « au moment voulu », venant lui-même du substantif *nadoba* « besoin, nécessité » (ŠANSKIJ & BOBROVA, 2004<sup>50</sup> ; FASMER, 1987 : 38). *Nužno*, lui, est formé à partir d’une racine que l’on retrouve dans le mot *nužda*, qui signifie « besoin » (FASMER, 1987 : 88).

D’autre part, dans son étude statistique à partir du Corpus national russe, LAUFER (2007 : 353) démontre que le rapport habituel, sur une base 100, des occurrences de *nado/nužno*, se trouve modifié – voire inversé – lorsque l’on recherche ces mêmes prédicats mais employés avec un sujet au datif et un verbe précis (*videt’* (voir), par exemple). En s’inspirant de ces travaux, nous avons refait une étude statistique<sup>51</sup> sur la base de *Ruscorpora*, mais non pas en nous concentrant sur une série de verbes en particulier, mais avant tout sur la présence/absence d’un expert et la variation de la

<sup>50</sup> <http://www.slovorod.ru/etym-shansky/>

<sup>51</sup> Cette étude est basée sur le corpus en ligne *Ruscorpora*, et nous a permis de comparer plusieurs milliers d’occurrences.

personne. Il en ressort que dans tout type d’énoncés confondus (avec ou sans sujet datif + prédicat modal + infinitif), le rapport est de 100 (*nado*) : 44 (*nužno*). À noter que ce rapport reste identique à celui que l’on retrouve dans le dictionnaire de fréquence de ŠTEJNFEL’DT (1963), cité par LAUFER (2007 : 353). Concernant la fréquence en fonction des personnes, la fréquence de *nužno* augmente fortement, notamment aux 1<sup>ère</sup> (100 : 77) et 3<sup>e</sup> personnes (100 : 68). Cela démontre un rapport tout particulier du prédicat *nužno* aux participants de l’énonciation.

Comme nous le verrons par la suite, cette différence se reflète aussi sur les énoncés à valeurs négatives – les structures *neg + nado + infinitif* et *neg + nužno + infinitif* ne vont pas assumer les mêmes valeurs car elles ne sont pas égales face à la portée de la négation – ainsi que dans les énoncés au passé ou portant une marque du conditionnel.

## II. Analyse d’exemples en contexte

### II.1 Analyse des emplois en fonction de la personne

Comme nous l’avons expliqué dans notre première partie, la fréquence d’emploi varie selon le sujet présent et *nužno* se retrouve beaucoup plus fréquemment dans les contextes où l’expérient apparaît dans la proposition, c’est-à-dire lorsque la relation entre l’énonciateur et le coénonciateur est prépondérante. *Nado* va, lui, permettre de présenter les choses de manière objective. Nous allons donc analyser des exemples en contexte pour mettre au jour les variations de sens en fonction de la personne, ainsi que regarder si la permutation de l’un des prédicats modaux par l’autre est possible, et quelle influence cela aurait sur le sens de la proposition.

#### I. Exemples avec sujet datif à la première personne

Dans cette situation, le choix de l’un ou l’autre des prédicats va dépendre du rapport qu’entretient le locuteur au(x) destinataire(s). Nous prenons deux exemples avec le verbe *dire* (*skazat’*). Dans l’exemple (19), l’emploi de *nužno* indique la volonté d’attirer l’attention d’autrui. L’énonciateur prend en compte la position du coénonciateur et il signifie qu’il souhaite réaliser un procès.

(19) — Družiši! — voskliknul on, udariv nožom o kraj rjumki. — Pomolčite, požalujsta, sovsem čut’-čut’, **mne nužno skazat’ tost**, ja xoču, ja želaju. No nikto ne molčal i ne smotrel v ego storonu.<sup>52</sup>

mne nužno skazat’ tost  
moi.DAT nužno dire.PFV toast

— *Les amis ! – s’écria-t-il en tapant son couteau sur le dessus de son verre.*

— *Taisez-vous s’il vous plaît, juste un peu, je dois porter un toast, je le veux, je le souhaite. Mais personne ni ne se taisait ni ne regardait dans sa direction.*

À l’inverse, dans l’exemple (20), les circonstances sont tout autres et il n’est plus question d’interpeler l’interlocuteur, mais bien de transmettre le message, que l’on

<sup>52</sup> RADOV. Egor. 2003. *Zmeesos*.



souhaite l’entendre ou non. Dans ce cas, c’est la réalisation du procès qui prime sur le reste, d’où le choix du prédicat *nado*.

- (20) Lično ja sdelala èto tak: napisala « privet... **mne nado skizat’ očen’ važnoe tebe**... ran’še ja tebja ljubila plakala v razluki dumala o tebe no čto-to slučilos’ i ja izmenilas’...izvini...prošaj... »<sup>53</sup>

mne nado skizat’ očen’ važnoe tebe  
moi.DAT nado dire.PFV très important toi.DAT

*Personnellement j’ai fait comme ça : j’ai écrit : « Salut... je dois te dire quelque chose de très important... avant je t’aimais, pleurais lorsqu’on ne se voyait pas, je pensais à toi, mais quelque chose s’est passé et j’ai changé... désolé... adieu... »*

## II. Exemples avec sujet datif à la deuxième personne

Le procès à réaliser, évoqué par l’énonciateur, est en rapport avec une situation extérieure. En (21), il s’agit de devoir prendre des cours privés avec les professeurs faisant passer les examens (il est question de corruption) pour que l’étudiant puisse espérer réussir. Le procès introduit par *nado* réfère donc à une règle tacite à laquelle l’expérient (l’élève) doit obéir s’il veut pouvoir réussir ses examens.

- (21) Kogda na tebja tak smotrjat, trudno uže ne ponjat’.[...]

—Vot i xorošo. **No tebe nado postarat’sja**, čtoby polučit’ xorošij attestat. Èto ne tak legko. Možeš’ mne poverit’. Ona vsě eščë smotrit na menja kak na gnoma.<sup>54</sup>

no tebe nado postarat’sja  
mais toi.DAT nado essayer.PFV

*Quand on te regarde de cette façon, il est difficile de ne pas comprendre. [...]*

—C’est bien. **Mais il faut que tu fasses des efforts pour recevoir un bon diplôme. Ce n’est pas si facile. Tu peux me croire. Elle me regarde encore comme on regarde un gnome.**

Le sens véritable du propos de l’énonciatrice ne transparait pas explicitement ici, mais apparaît plus loin dans le récit. Cependant, les informateurs interrogés confirment cette interprétation, mais n’écartent pas la possibilité d’avoir *nužno*, en donnant une interprétation différente de la situation : l’énoncé ne fait alors plus référence à une quelconque corruption ou moyen détourné d’obtenir le diplôme autre que par ses mérites propres, mais à un conseil, une incitation à travailler plus pour réussir. Dans l’exemple (22), la présence de *nužno* renvoie justement à cette prise en compte de la situation par la locutrice, ce qui pourrait se gloser par ‘je sais que les filles vont bientôt rentrer, donc il faudrait que tu y ailles’. Le remplacement du prédicat est donc possible. Mais, fait *a priori* surprenant, certains informateurs ont préféré *nado*, plutôt que *nužno* présent initialement dans le texte. La composante situationnelle est mise en avant : l’événement permettant de construire l’obligation est cité par le locuteur et c’est ce repère temporel (le retour des filles) qui a primé sur la relation entre les locuteurs. Toutefois, cela ne contredit pas ce qui a été démontré jusqu’à présent. L’analyse divergente de certains informateurs permet de souligner le fait que

<sup>53</sup> Forum internet.

<sup>54</sup> GELASIMOV, Andrej. 2005. *Andrej Foks Malder poxož na svin’ju*.

parfois deux interprétations sont possibles, sans être strictement synonymes ni contradictoires. En effet, comme nous l’avons dit précédemment, *nado* renvoie à du situationnel, de l’objectif, alors que *nužno* joue au niveau intersubjectif.

(22) —**Tebe nužno uxodit’**, - govorit ona, - skoro pridut devočki iz kino.<sup>55</sup>  
toi.DAT nužno partir.IPFV

*Tu devrais partir* – dit-elle, - les filles vont bientôt revenir du cinéma.

### III. Exemples avec sujet datif à la troisième personne

Dans cette configuration, la différence entre *nado* et *nužno* va renvoyer à la façon dont le point de vue sur la situation est construit : avec *nado*, on aura un point de vue unique sur celle-ci. En (23), on ne peut différencier le point de vue de l’énonciateur d’un quelconque autre point de vue, puisqu’il est logique qu’un entraîneur (dans le cas présent, d’une équipe de hockey) fasse le meilleur choix possible pour gagner. Alors qu’avec *nužno*, il y aura une pluralité des points de vue : dans l’exemple (24), l’énonciateur explique ce que devrait faire un enfant pour devenir une véritable personne. C’est l’énonciateur qui exprime son avis sur la manière d’élever un enfant. Il présente la réalisation du procès au coénonciateur, qui lui, peut ne pas savoir ce qu’il conviendrait de faire dans une telle situation (c’est-à-dire, savoir ce qui serait le mieux pour son enfant).

(23) Poètomu Vladimir Anatol’evič načinaet postepenno podtjagivat’ opytnyx igrokov, i k čempionatu mira **emu nado najti optimal’noe sočétanie**.<sup>56</sup>  
emu nado najti optimal’noe sočétanie  
lui.DAT nado trouver.PFV optimale combinaison

*C’est pourquoi Vladimir Anatolevitch commence progressivement à réunir des joueurs expérimentés, et pour le championnat du monde il doit trouver la combinaison optimale.*

(24) Rebënok v moment roždenija liš’ kandidat v čeloveka, no on ne možet im stat’ v izoljacii: **emu nužno naučit’sja byt’ čelovekom v obščeenii s ljud’mi**.<sup>57</sup>  
emu nužno naučit’sja byt’ čelovekom v obščeenii s ljud’mi  
lui.DAT nužno apprendre.PFV être homme dans adresse avec gens.INS

*L’enfant au moment de la naissance est seulement une personne en devenir; mais il ne peut pas le devenir en restant isolé : il doit apprendre à être une personne au travers de ses relations avec les gens.*

### IV. Sujet générique

En l’absence d’expérient, l’énonciateur, avec *nužno*, va construire le procès en prenant en compte le fait que toute personne pouvant éventuellement se trouver dans une situation donnée, n’est pas au courant de ce qu’il doit faire (construction d’un souhait possible du sujet). C’est le cas classique des instructions. Dans l’exemple suivant, il s’agit des instructions d’un site de corpus en russe (*Ruscorpora*). *Nužno* est employé, et *nado* n’est pas envisageable. Cela s’explique par la nature même de

<sup>55</sup> AKSĚNOV, Vasilij. 1961. Zvezdnyj bilet. *Junost’*.

<sup>56</sup> DĚMIN, Aleksej. 2002. Kak bog na dušu. Sbornaja Rossii ostavila vse voprosy otkrytymi. *Izvestija*.

<sup>57</sup> LEONT’EV, Aleksej. 1981. *Biologičeskoe i social’noe v psixike čeloveka*.

l'exemple : lorsque l'on souhaite expliquer comment fonctionne le site, on s'appuie sur les besoins éventuels de l'utilisateur, on prend en compte ce qu'il pourrait vouloir faire.

(25) V pole Slovo dejstvujut simvol \*, oboznačajuščij ljubuju posledovatel'nost' simvolov v načale ili konce leksemy ili slovoformy, a takže logičeskie operatory ILI i NE: dlja poiska slov ljubov' ili nenavist' **nužno vvesti ljubov'|nenavist'**, dlja poiska ljubogo slova, krome bez, **nužno vvesti –bez.**

nužno vvesti ljubov' nenavist'

nužno entrer.PFV amour haine

nužno vvesti bez

nužno entrer.PFV sans

*Dans le champ Mot, on peut utiliser le symbole \*, qui indique une suite quelconque de symboles placés au début ou à la fin du lexème ou de la forme fléchie, ainsi que les opérateurs logiques OU et PAS : pour la recherche des mots amour ou haine, **il faut entrer amour|haine**, pour la recherche de n'importe quel mot sauf bez **il faut entrer -bez.***

Dans un tout autre contexte, avec *nado*, l'énonciateur exprime quelque chose qui doit arriver, qui doit être fait. Dans l'exemple (26), l'obligation est présentée comme relevant de la logique, de la loi (tout coupable doit être puni, il ne peut en être autrement). Encore une fois, on présente le procès qui est introduit à partir d'une réalité objective.

(26) Oni tol'ko perenosčiki informacii. A Kjamal - vinovat, značit, **emu nado dva raza rubit' golovu** : i kak vinovniku, i kak gorevestniku.<sup>58</sup>

emu nado dva raza rubit' golovu

lui.DAT nado deux fois couper.IPFV tête.ACC

*Ils sont seulement les porteurs d'une information. Mais Kiamal est coupable, **on doit donc lui couper la tête par deux fois** : une fois en tant que coupable, et une deuxième fois en tant qu'oiseau de malheur.*

## II.2 Exemples avec négation

La structure négative avec *nado* va exprimer soit une interdiction de réaliser une action, soit une non-nécessité, alors que la structure avec *nužno* n'exprimera qu'une absence de nécessité. Cela tient au fait qu'avec *nužno*, qui permet deux interprétations de la situation, la négation va s'interpréter comme réfutant la possible interprétation du coénonciateur. Ainsi, avec *nado* deux cas sont possibles : soit la négation d'une nécessité présupposée de réaliser le procès, soit l'interdiction posée d'emblée par l'énonciateur de réaliser le procès. Ces deux structures peuvent se résumer schématiquement comme suit :

- *Ne [nado + inf] : absence de nécessité (objective)*
- *[Ne + nado] + inf : interdiction*
- *Ne [nužno + inf] : absence de nécessité (subjective)*

<sup>58</sup> TOKAREVA, Viktorija. 2002. Svoja pravda. *Novyj Mir*. 9.

Concernant l’aspect de l’infinitif dépendant, on retrouve uniquement l’imperfectif lorsque la négation est placée devant le prédicat modal.

## V. Négation totale

(27) — Vy živěte v Nižnem Novgorode. A ne sobiraetes’ li perebrat’sja v Moskvu?  
— Ja ne vižu smysla pereezžat’ sejčas v Moskvu. Da i žit’ v Nižnem Novgorode deševle. **Mne ne nužno postojanno xodit’ na vsjakie tusovki**, tok-šou na TV i radio. Ja priezžaju v stolicu raz v mesjac, dnja na tri-četyre, i za èto vremja delaju vse nužnye dela. Bolee čem dostatočno.<sup>59</sup>

mne ne nužno postojanno xodit’ na vsjakie tusovki  
moi.DAT NEG nužno en.permanance aller.IPFV sur toutes.sortes fêtes

— *Vous vivez à Nijni Novgorod. Ne souhaiteriez-vous pas déménager à Moscou ?*

— *Déménager maintenant à Moscou n’aurait pas de sens. Et puis la vie à Nijni Novgorod est moins chère. Je n’ai pas besoin d’aller sans arrêt à toutes sortes de fêtes, ou de talk-show à la télé ou à la radio. Je vais dans la capitale une fois par mois pour deux-trois jours et, en ce laps de temps, je fais tout ce que j’ai besoin de faire. C’est plus que suffisant.*

(28) Dlja xorošego rezul’tata na rynke **ne nužno soveršat’ sdelki často** (ot ètogo radost’ polučit’ v osnovnom vaš broker) — nužno soveršat’ xorošie sdelki, komissii ne očen’ važny.<sup>60</sup>

ne nužno soveršat’ sdelki často  
NEG nužno réaliser.IPFV transactions souvent

*Pour obtenir de bons résultats sur le marché, il n’est pas nécessaire de faire des transactions souvent (cela ne réjouira que votre courtier) – il faut faire de bonnes transactions, les commissions ne sont pas très importantes.*

Les informateurs confirment que, dans ces deux exemples, leur préférence va à *nužno*. En effet, l’énonciateur explique que, contrairement à ce que le coénonciateur pense (27) ou pourrait penser (28) de cette situation, il n’est pas nécessaire de réaliser le procès. En (27), cette non-nécessité s’appuie sur ce que sous-entend l’interviewer en parlant de Moscou, la capitale, où toute personne célèbre devrait vivre et participer à la vie mondaine. Le locuteur (un écrivain), indique que cela ne lui est pas nécessaire, quelques voyages lui suffisent et déménager n’apporterait rien de plus.

Ajoutons que dans l’exemple (28) *nado*, selon nos informateurs, sonnerait comme une interdiction (*il ne faut pas*) et serait perçu comme trop catégorique. Cela s’explique par le fait que *nado* n’envisage que la situation en elle-même (l’on pourrait parler de *situations types*), alors qu’avec *nužno*, l’énonciateur prend en compte la connaissance (ou l’absence de connaissance) du coénonciateur, qui est aussi *sujet valideur*. Nous pouvons donc en déduire que pour que la structure *neg + nado + imperfectif* ait une valeur de non-nécessité, il faut que cette construction s’oppose clairement, dans le contexte, à une autre situation qui supposerait la nécessité de réaliser le procès.

<sup>59</sup> Interview de Zaxar PRILEPIN. 2009. *Kampus*. 4.

<sup>60</sup> MAKSIMOVA, Ol’ga. 2002. Regiony onlajn. Internet-brokeram stalo tesno v stolice. *Izvestija*.

(29) Nissan pridumal mašinu, kotoruju **ne nado myt'**.

qui NEG nado laver.IPFV

*Nissan a inventé une voiture qu'il n'est pas nécessaire de laver.*

Nous voyons que la non-obligation présupposée n'est pas imputable à un des participants de la modalité, mais à la situation elle-même. Dans ce slogan publicitaire pour une voiture, on oppose deux situations différentes : d'un côté la normalité (une voiture normale se salit et, donc, doit être lavée), de l'autre, une situation nouvelle (une voiture qui resterait propre, que l'on n'aurait pas à laver soi-même). Si l'opposition ne repose pas sur deux situations, mais sur un participant à la situation d'énonciation, on passe alors à une valeur d'interdiction. Avec l'imperfectif, le locuteur indique que le sujet auquel est adressé le discours pourrait faire (et dans l'exemple (30), a réalisé) l'action dont il est question, et c'est sur ce préconstruit que vient se poser en bloc *ne nado* : on indique qu'il faut passer de *p* à *hors-p*, car « cela ne se fait pas » : passer de *mentir* à *ne pas mentir*.

(30) Skaži « Mama, net, pyl' vytirat' ne budu », **Tol'ko ne nado vrat'!** [...] A čto ty tak smotriš' na menja ? Čto ? [...] **Tol'ko ne nado tak na menja smotret'** !<sup>61</sup>

Tol'ko ne nado vrat'

Seulement NEG nado mentir.IPFV

Tol'ko ne nado tak na menja smotret'

seulement NEG nado comme.ça sur moi.ACC regarder.IPFV

*Dis « Non, maman, je ne ferai pas la poussière », Mais [tu] ne dois pas mentir ! [...] Et qu'est-ce que t'as à me regarder comme ça ? Hein [...] [Tu] ne dois pas me regarder comme ça !*

## VI. Négation partielle

Quand la négation porte seulement sur l'infinitif introduit par le prédicat modal, perfectif et imperfectif sont alors tous deux envisageables, mais dans des contextes très différents. Lorsque l'infinitif est à l'imperfectif, cela signifie que la construction de *non p* s'appuie sur un préconstruit : l'énonciateur s'oppose à un *p* que, soit le coénonciateur, soit la situation, suppose nécessaire, cette forme peut se gloser en français *il ne faut pas p, mais autre-que-p*.<sup>62</sup> Si l'infinitif est un perfectif, cette structure aura alors valeur de mise en garde, la construction ne se faisant non pas à partir d'un postulat *p est nécessaire*, mais est amenée dans le contexte à partir de rien. Il s'agit alors pour l'énonciateur d'exprimer une crainte, un rappel : *il ne faut (surtout) pas oublier de réaliser p*.

(31) Skoro ej ispolnitsja dvadcat' odin, **nado ne zabyt'** i poslat' ej podarok. <sup>63</sup>

nado ne zabyt' i poslat' ej podarok

nado NEG oublier.PFV et envoyer.PFV elle.DAT cadeau

*Elle va bientôt avoir vingt-et-un ans, il ne faut pas oublier de lui envoyer un cadeau.*

<sup>61</sup> Série *Ottepel'*. 2013.

<sup>62</sup> Cet *autre-que-p* peut, ou non, être exprimé dans la proposition. S'il est présent, il est alors introduit par la conjonction *a* marquant l'opposition et la comparaison en russe).

<sup>63</sup> NOVA, Ul'ja. 2004. *Inka*.

Ce type d’énoncé est comparable au fonctionnement de l’impératif avec perfectif : *ne + perfectif*. Sur ce point, nous citons le travail de PAILLARD & CULIOLI (1987) sur l’étude des invariants de l’aspect dans les propositions impératives. Les auteurs donnent l’exemple suivant :

Ne upadi.  
NEG tomber.PFV  
*Prends garde de ne pas tomber*

« On est en dehors de p : quand A dit à B : « prends garde de ne pas tomber », B n’est pas encore en train de tomber et A ne lui en prête pas l’intention. Mettre en garde, c’est dire à autrui de rester en dehors de p (ne pas s’engager sur le chemin de p). » ( PAILLARD & CULIOLI, 1987 :533)

C’est en cela que le perfectif diffère des énoncés avec infinitif imperfectif : avec l’imperfectif, on redéfinit le procès d’une manière ou d’une autre (la redélimitation pouvant alors être aussi bien subjective que situationnelle), alors que le perfectif présente le procès comme un bloc insegmentable.

### II.3 Énoncés au passé

Au passé, la distinction va se faire par rapport au point de vue du locuteur sur les événements : avec *nado* le repère est le moment de l’énonciation (analyse rétrospective). Alors qu’avec *nužno*, on va donner à voir le cours des événements de l’intérieur. Il y a empathie avec l’expérient, ce qui distingue fortement ces énoncés de ceux construits avec *nado*.

- (32) — Ladno, sjad’. Soglasis’, **tebe nado bylo srazu skizat’ mne**, što klient tvoj... staryj prijatel’. Ljubye umolčanija nastoraživajut. <sup>64</sup>  
tebe nado bylo srazu skizat’ mne  
toi.DAT nado être.PST tout.de.suite dire.PFV moi.DAT  
— *Bien, assieds-toi. Admets-le, tu aurais dû me dire tout de suite que ton client ... est un vieil ami. Chaque silence est alarmant.*

C’est au moment même de l’énonciation, une fois les événements passés, que le locuteur porte un jugement sur ce qui s’est produit. Le locuteur présente le procès effectivement réalisé par l’interlocuteur comme n’étant pas la bonne valeur et y oppose ce qui aurait dû être fait, comme la seule bonne attitude à avoir à ce moment-là. Cet exemple permet aussi de bien mettre en lumière un point important de ce type de constructions : avec *nado bylo / nužno bylo + infinitif*, on ne dit rien quant à la validation ou non du procès : c’est indiqué contextuellement. <sup>65</sup>

<sup>64</sup> AKIMOV, Pëtr. 2000. *Plata za strax*.

<sup>65</sup> Par opposition aux structures avec verbe fini perfectif où il n’y a pas de doute quant à la réalisation du procès. C’est le cas, par exemple, du verbe *prijtis’* (forme verbale complexe constituée d’un préfixe, de la racine du verbe *aller* ainsi que du postfixe *-sja*) dans l’exemple (11) : il fallait réaliser le procès et il a bien eu lieu.

L’exemple suivant est un monologue dans lequel le locuteur raconte un événement qui s’est produit alors qu’il était enfant : on donne à voir le ressenti du *moi* du passé. C’est au moment où se produisaient les événements qu’il a ressenti la nécessité de réaliser le procès. Alors qu’il marchait dans la rue, il vit une affiche avec une femme se faisant tirer dessus par Cupidon, celle-ci semble blessée, en danger :

(33) I ja dumal, čto ona ranena ili ubita, čto ej bol’no, čto ona ispugalas’. I ja vstrečal èto ispugannoe lico vezde v gorode : na ostanovkax, na stenax — vezde. Menja ono volnovalo, **mne nužno bylo eë spasti**, mne bylo vsë èto neponjatno.<sup>66</sup>

mne nužno bylo eë spasti  
moi.DAT nužno être.PST elle.ACC sauver.PFV

*Et je pensais qu'elle était blessée ou tuée, qu'elle avait mal, qu'elle avait peur. Et je rencontrais ce visage effrayé partout dans la ville : aux arrêts de bus, sur les murs, partout. Il m'inquiétait, je devais la sauver, tout cela m'était incompréhensible.*

Il est intéressant de noter que ce monologue a d’abord été présenté aux informateurs dans une version tronquée, sans le contexte antérieur permettant d’identifier qu’il s’agit d’un long monologue, ni que personne n’est réellement en danger. Dans ce cas-là, il était alors possible d’avoir *nado* en lieu et place de *nužno*, ce qui pouvait entraîner un changement de traduction : *j’aurais dû la sauver* (jugement rétrospectif à partir du moment d’énonciation), alors qu’avec le contexte complet, un souvenir d’enfant, le fait que l’on tienne à raconter chaque détail, à faire revivre ce qui a été ressenti à cette époque, *nužno* convenait tout à fait. De l’aveu d’un informateur : « après un tel monologue, je ne peux dire que *nužno* ».

#### II.4 Enoncés avec la particule *by* (conditionnel)

En russe, le conditionnel n’est pas partie intégrante du paradigme verbal. Il se forme à l’aide de la particule *by*. Dans le cas des prédicats de forme non-verbale régissant un datif, il peut prendre deux formes, soit *prédicat + by*, soit *prédicat + bylo* (verbe *être* au passé neutre) + *by*. Il peut, selon le contexte, exprimer deux valeurs principales : soit contrefactuelle s’il entre dans « une relation d’inférence à partir d’un état de choses P opposé à P’ validé en Sit<sup>67</sup> » (BONNOT & BOTTINEAU, 2012 : 191), soit le conseil/souhait c’est-à-dire la « construction d’un état de choses P à la fois présenté comme souhaitable et opposé à P’ effectivement validé ou validable » (BONNOT & BOTTINEAU, 2012 : 191).

Nous allons examiner deux exemples du type *prédicat + by* afin de montrer de quelle manière chacun des prédicats se combine avec la particule *by*. Avec *nado by*, le locuteur présente *p* comme étant ce qu’il convient de faire, mais, avec *by*, il indique qu’il n’a pas l’intention de réaliser ce procès (ici, arrêter de fumer).

(34) — Čto?

— Ja govorju: kogda čelovek boretsja sam s soboj, pobeždënnyx ne byvaet, — prosipel Budjaev. Zakašljalsja, snova potrjas sigaretoj nad pepel’nicej. — Zaraza

<sup>66</sup> GRIŠKOVEC, E. V. 2004. *OdnovrEmEnno*.

<sup>67</sup> Sit renvoie à la situation d’énonciation.

takaja... **nado by brosit’** — ne mogu!.. v obmen veščestv za sorok let vošlo, serdce ne xočet otkazyvat’sja... Ponimaete ? V bor’be s soboj kak ni reši, vsë xorošo: i tak— pobeditel’, i tak— ne poraženie.<sup>68</sup>

nado by brosit’

nado by jeter.PFV

— *Quoi ?*

— *Je dis : quand quelqu’un se bat contre lui-même, il n’y a pas de vaincu – siffla Budiaev. Il toussa, secoua à nouveau sa cigarette au-dessus du cendrier. — Quelle saleté... **il faudrait arrêter...** mais je ne peux pas !.. En 40 ans ça pénètre l’organisme, et le cœur ne souhaite pas s’en défaire... Vous comprenez ? Dans la lutte contre soi-même, que vous le vouliez ou non, tout va bien : dans un cas, on est vainqueur, dans l’autre, pas de défaite.*

Notons qu’en rajoutant le verbe être au passé (*bylo*), comme dans (35), cela implique qu’il y a déjà eu tentative d’arrêter de fumer, la réalisation du procès se heurtant au réel (véritable impossibilité), alors que dans (34), l’énonciateur se contente de mentionner le procès. Cette nuance se reflète dans la traduction en français de la proposition « ne mogu ! » :

(35) — Zaraza takaja... **nado bylo by brosit’ — ne mogu!..**

nado être.PST by jeter.PFV

*Quelle saleté... **il faudrait arrêter...** mais je n’y arrive pas !*

Avec *nužno*, *by* permet d’articuler deux points de vue sur le procès à réaliser : d’un côté, on sait qu’il faudrait réaliser *p*, mais ne pas le réaliser présente aussi ses avantages. Ainsi, dans l’exemple suivant, l’opposition entre remettre du papier collant neuf (plus efficace pour attraper les mouches) et laisser le vieux papier, car il est plus amusant de le regarder lorsqu’il est plein de mouches :

(36) **Nužno by už novuju bumažku položit’**, da, znaete, interesno smotret’, kogda pobol’še mux.<sup>69</sup>

nužno by už novuju bumažku položit’

nužno by déjà nouveau papier.ACC mettre.PFV

***Il faudrait mettre un nouveau papier collant**, mais vous savez, c’est plus intéressant à regarder lorsqu’il y a plus de mouches.*

Ou bien, dans l’exemple (37), mettant bien en lumière ce monologue intérieur et ce double point de vue exprimé par l’énonciateur, dans lequel un homme, qui a des hallucinations et pense voir son frère mort apparaître dans sa maison, se demande s’il vaut mieux allumer la lumière ou la laisser éteinte : il lui semble voir des choses dans la pénombre, c’est effrayant, mais ce serait encore pire s’il continuait à avoir des visions la lumière allumée :

<sup>68</sup> VOLOS, Andrej. 2001. Nedvižimost’. *Novyj Mir*. 1-2.

<sup>69</sup> TÈFFI, Nadežda. 1911. *Tanglefoot*.



(37) **Nužno by vo vsech komnatax zažigat’ ogon’** — da stoit li? Budet, požaluj, xuže, esli ja čto-nibuđ’ uvižu pri svete, — tak vsě-taki ostaětsja somnenie.<sup>70</sup>

nužno by vo vsech komnatax zažigat’ ogon’  
nužno by dans toutes chambres allumer.IPFV feu

*Il faudrait allumer la lumière dans toutes les pièces, mais est-ce bien la peine ?  
Ce serait encore pire si j’apercevais quelque chose en pleine lumière, là, au moins, le doute subsiste.*

## Conclusion

Nous avons montré au cours de cet article que *nado* et *nužno* sont loin d’être synonymes. C’est en ne cherchant pas à catégoriser ces deux prédicats comme appartenant à tel ou tel type de modalité pragmatique, mais en comparant leurs emplois en contexte, en prenant en compte les diverses variations situationnelles (personne du sujet exprimé au datif, tour négatif, passé, conditionnel) que l’on est parvenu à démontrer quelles sont leurs spécificités. *Nado* permet de présenter la construction du procès comme la seule bonne valeur à réaliser, valeur qui est à rapprocher du mot dont il est issu *nadobe* « au bon moment », alors que *nužno* permet la prise en compte de multiples points de vue sur le procès et indique que l’énonciateur prend en compte le coénonciateur dans la construction du procès, ce qui peut conduire à exprimer la valeur de conseil (*tu devrais, il faudrait*), rendue en français par un conditionnel. Cela explique aussi le fait que, dans des propositions négatives (de forme *ne + prédicat modal*) avec imperfectif, il ne puisse exprimer que des formes de non-nécessité, et non d’interdiction comme peut le faire *nado* dans ce même type d’énoncés. Notons que ces valeurs exprimées par *nužno* sont, elles, relativement éloignées de la valeur de *besoin*, qui est le sens premier de la racine *nužda*. C’est pour cela qu’il est impossible de se contenter de dire que *nado* exprime la nécessité et *nužno* le besoin, car cela ne permet pas de rendre compte de l’ensemble des emplois que nous avons passés en revue.

## Références bibliographiques

- BENVENISTE, Émile. 1966. *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris: Gallimard.
- BENOIST, Jean-Pierre. 1999. *Datif de l’expérient des situations statiques en russe*. Cahiers de linguistique de l’INALCO.2. 175-206.
- BONNOT, Christine & Tatiana BOTTINEAU. 2012. Lorsque la marque du conditionnel est une particule mobile : le cas du russe. *Faits de Langues* 40. 189-196.
- CULIOLI, Antoine & Denis PAILLARD. 1987. À propos de l’alternance imperfectif/perfectif dans les énoncés impératifs. *Revue des études slaves* 59(3). *En hommage à Jacques Veyrenc : Études de linguistique slave* (sous la direction de Paul Garde). 527-534.
- CULIOLI, Antoine (sous la direction de). 1986. *Aspects, modalité : problèmes de catégorisation grammaticale*, Université Paris 7, Département de recherches linguistiques, Laboratoire de linguistique formelle.

<sup>70</sup> ANDREEV, Leonid. 1905. *Krasnyj Smex*.

ELIS– Revue des jeunes chercheurs en linguistique de Paris-Sorbonne (3.2, juill. 2015) Expression de l'obligation et énonciation en russe contemporain :

- CULIOLI, Antoine. 2000. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Tome 1. Ophrys. Paris.
- CULIOLI, Antoine. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*. Tome 2. Ophrys. Paris.
- CULIOLI, Antoine. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation Domaine notionnel*. Tome 3. Ophrys. Paris.
- FASMER, Maks. 1987. *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. Tome 3. Moskva.
- FORTUIN, Egbert. 2005. From possibility to necessity: the semantic spectrum of the dative-infinitive construction in Russian. *Modality in Slavonic Languages. New Perspectives*. B. HANSEN & P. KARLIK (éds.), München: Otto Sagner, 39-60.
- ISRAELI, Alina. 2013. Dative-infinitive constructions in Russian infinitive. In KOR CHAHINE, Irina (éd.), *Current Studies in Slavic Linguistics*. Xi.199–224.
- GUIRAUD-WEBER, Marguerite. 1984. *Les propositions sans nominatif en russe moderne*, Paris : Institut d'Études slaves.173-250.
- KOBOZEVA, Irina & Nataša LAUFER. 1991. Semantika modal'nyx predikatov dolženstvovanija. In N.D Arutjunova (otv. red). *Logičeskij analiz jazyka. Problemy intencional'nyx i pragmatičeskix kontekstov*. Moskva:Nauka. 169-175.
- LAUFER, Nataša. 2007. Predikativy so značeniem neobxodimosti : statistika i semantika. In Trud y meždunarodnoj konferencija «Dialog 2007: komp'juternaja lingvistika i informacionnye texnologii ». 353-358.
- LOPATIN, Vladimir & L. LOPATINA. 2007. *Russkij tolkovyj slovar'*, Eksmo, Moskva
- OŽEGOV, Sergej. 2009. *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, 26-e izdanie, Oniks, Moskva.
- PAILLARD, Denis. 1988. Aspect et modalité : à propos de l'alternance perfectif/imperfectif dans les énoncés modaux. *Revue des études slaves*60 (1). *Communications de la délégation française au Xe Congrès international des slavistes* (Sofia, 14-22 septembre 1988). 65-76.
- PAILLARD, Denis. 1985. À propos de l'alternance imperfectif/perfectif après l'auxiliaire modal *nado*. *Atti del colloquio Lingue slave e lingue romanze : un confronto* (colloque slavo-roman, Firenze, 25-26 janvier). Firenze: ETS editrice.
- PAILLARD, Denis. 2008. Étude des emplois non injonctifs de l'impératif en russe. ROUDET, Robert & Ch. ZAREMBA (éds.), *Questions de linguistique slave. Etudes offertes à Marguerite Guiraud-Weber*. Publications de l'Université de Provence, 217-234.
- ŠANSKIJ, Nikolaj & BOBROVA, Tamora. 2004. *Škol'nyj ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka. Proisxoždenie slov/— 7-e izd., stereotip. — Moskva: Drofa.*  
Version en ligne : <http://www.slovorod.ru/etym-shansky/>
- ŠTEJNFEL'DT, Èvi. 1963. *Častotnyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka*. Tallin.

## Table des matières

### **élis / revue des jeunes chercheurs en linguistique de Paris-Sorbonne**

Vol. 3.2. (juillet 2015) : *Sémantique grammaticale*.

Daniel HENKEL: Les interactions adjectif-déterminant en anglais et en français. p.5.

Romain DELHEM: Schémas argumentaux et homonymie : l'exemple de la construction conative en anglais. p.33.

Meng ZEWEN: Jusqu'où étendre la notion de valence en chinois ? p.55.

Bastien POREAU: Expression de l'obligation et énonciation en russe contemporain : analyse de deux prédicats régissant un datif. p.73.

>> <http://elis.hypotheses.org>

